

France / Québec

N° 142 - 8 €

M A G A Z I N E

CONGRÈS, FOIRE

MARCHÉ DE NOËL

Strasbourg la Québécoise

LANGUE

**La loi 101
à 30 ans**

TOURISME

**L'Abitibi
méconnue**



**EN NOVEMBRE
à Paris
et à Lyon**





Le spécialiste du produit québécois
et canadien en France



Sirop d'Erable, Sucre d'Erable, Canneberge, Biscuits, Pancakes, Vins et
Alcools, Thés et Tisanes, Rock Québécois...

Boutique en ligne : www.couleurs-quebec.com

6 rue Antoine de St Exupéry ZA Bellevue
35235 Thorigné - Fouillard

Tel : 02 99 62 00 70

Mail : secretariat@couleurs-quebec.com

Fournisseur pour professionnels et particuliers.

Photo : Hiver en Mauricie

PROMÉTOUR

L'Agence Partenaire de
France-Québec

TARIFS SPÉCIAUX
Demande de devis

Tel : 01-55-78-22-55 Courriel : infos@prometour.com

Société

- 7 **L'ESSENTIEL** : Québec élit son maire le 2 décembre
Débat sur l'identité québécoise
Les forums sur les « accommodements »
- 10 **LANGUE** : Les 30 ans de la loi 101
- 12 **FEMMES** : Le parcours de Diane Lavallée
- 13 **SPORTS** : La double culture du rugby québécois
- 14 **CHRONIQUE** : Les Québécois sont comme ça

Tourisme

- 15 **L'ESSENTIEL** : Manicouagan, réserve de biosphère
Le gouvernement reprend le Mont-Orford
- 16 **DÉCOUVERTE** : Rouyn-Noranda, un secret bien gardé

Culture

- 19 **L'ESSENTIEL** : Fabiola a sorti son premier album
Les lauréats 2007 des prix littéraires
- 20 **VU, LU, ENTENDU** : L'échec de *L'âge des ténèbres*
- 21 **VOS RENDEZ-VOUS** : Une sélection de spectacles
- 22 **THÉÂTRE** : L'improvisation québécoise en tournée
- 23 **CINÉMA** : La 11^e édition du festival à Paris

Coopération

- 27 **L'ESSENTIEL** : Vers une entente de mobilité professionnelle
Raymond Barre, « ami et allié » du Québec
Le *Bibi* de Bombardier sur les rails de France
- 30 **OFFICIEL** : La France se met en quatre pour le 400^e
- 32 **RELIGIONS** : Miracle québécois, un Sarthois béatifié
- 33 **RÉGIONS** : Strasbourg la Québécoise
Ségolène Royal au Québec ainsi que les Normands
- 36 **FAMILLES** : Pèlerinage des Drouin dans l'Orne

Associations

- 37 **L'ESSENTIEL** : La tournée de Jean-François Lessard
Trois nouveaux coordonnateurs
- 38 **ENJEUX** : Le colloque « pour une éthique citoyenne »
- 42 **NATIONAL** : L'assemblée de France-Québec à Illkirch
- 46 **INTERNATIONAL** : Le XV^e Congrès de Strasbourg
- 58 **RÉGIONALES** : Les activités dans les associations
- 62 **MEMBRES ASSOCIÉS** : Le rassemblement des Dubé

Couverture : photo Georges Poirier

Cinéma



PAGES 23 À 26

Les journées de
Strasbourg



Vingt pages
spéciales
PAGES 38 À 57

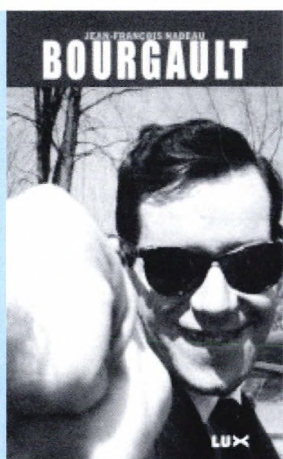
Jean-François
Lessard



En tournée avec
France-Québec
PAGES 37

Librairie du Québec

L'actualité dans tous les domaines



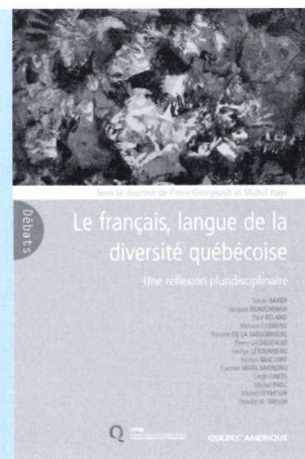
Bourgault, Jean-François Nadeau, Lux éditeur, 2007, 610 p., broché, 32,00€ édition

Parlez de Pierre Bourgault et aussitôt les images fusent : l'orateur, le chroniqueur, le polémiste... Ce personnage haut en couleur incarne à lui seul toute une partie de l'histoire sociale et politique du Québec du XX^e siècle. Jean-François Nadeau a suivi le parcours de cet homme complexe et sensible.



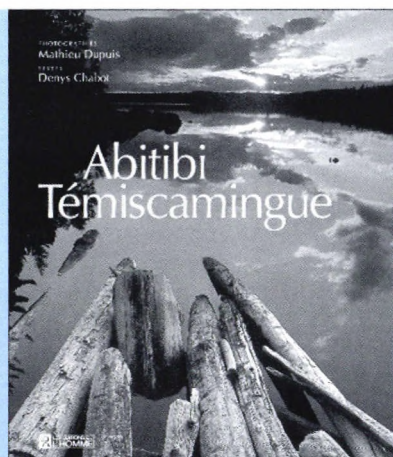
La culture québécoise est-elle en crise?, Gérard Bouchard et Alain Roy, édition Boréal, 2007, 218 p., broché, 17,95€

La culture québécoise est-elle en crise? Vaste sujet. Les auteurs ont décidé de répondre aux questions suscitées par un sondage : 141 intellectuels québécois dressent leurs portraits de la situation du Québec actuel. Un livre percutant qui ouvre le débat.



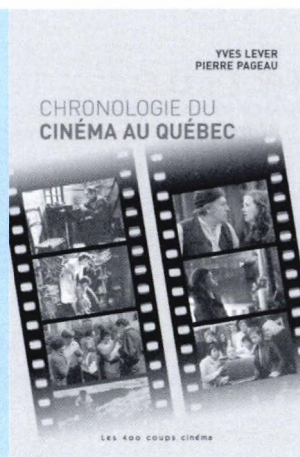
Le français, langue de la diversité québécoise, sous la dir. de Pierre Georgeault et Michel Pagé, éditions Québec Amérique, 2006, 262 p., broché, 32,00€

Une langue commune dans une société plurielle comme la nôtre, est-ce possible ? Treize experts s'interrogent, partagent leurs analyses et proposent leur réflexion. À nous de nous faire notre propre idée.



Abitibi-Témiscamingue, Mathieu Dupuis et Denys Chabot, éditions de l'Homme, 2006, 226 p., relié, 48,00€

L'Abitibi-Témiscamingue, région de contrastes et de grands espaces, est connue surtout pour ses ressources naturelles, dont la beauté des paysages et la biodiversité demeurent souvent méconnues.



Chronologie du cinéma du Québec, Yves Lever et Pierre Pageau, éditions Les 400 coups, 2006, 318 p., broché, 26,65€

Construit sous forme de notices, cet ouvrage relate tous les événements constitutifs de l'histoire du cinéma au Québec de 1894 à 2004. Divisé en neuf périodes, il permet au lecteur de voyager à sa guise dans l'histoire.



Bruno Pelletier et le GrosZorchestre, Bruno Pelletier, AR, 2007, CD, 23,00€

Cet album est celui d'un chanteur savourant le moment en interprétant des chansons douces, teintées du jazz feutré du GrosZorchestre. On y retrouve des chansons de ses artistes favoris, de nouveaux arrangements ainsi que du matériel original. À écouter !

Retrouvez tous ces livres à la Librairie, 30 rue Gay Lussac, Paris 5^e

Tél : 01 43 54 49 02 ou www.librairieduquebec.fr

Bus 21, 27, 38, 95, M^o Cluny la Sorbonne, RER B Luxembourg

Un tremplin pour demain

Les journées de Strasbourg ont voulu être un virage du réseau associatif franco-québécois, **un tremplin pour demain**.

Nous avons voulu donner du contenu à ces journées de rencontres. C'était là l'occasion de nous poser, d'écouter, de voir, d'échanger autour de thèmes porteurs de sens pour chacun : *Une éthique citoyenne, la culture au cœur des relations privilégiées France-Québec, la francophonie au cœur de nos diversités Europe-Amérique*, ou encore l'état de la planète et la gestion de l'eau « *du Rhin au Saint-Laurent* »... Nous gardons en mémoire les paroles percutantes lors de l'ouverture dans l'hémicycle du Conseil de l'Europe :

- Catherine Trautmann députée européenne : « *La francophonie qui amène à l'altérité* »
- Christian Philip représentant personnel du président de la République pour la francophonie : « *Veillons à ne pas gommer nos différences qui nous enrichissent* ».

Nous nous sommes tous sentis concernés par ces approches franco-québécoises orientées vers les enjeux de société ; vers quoi nous allons en tant qu'acteurs des changements liés à la mondialisation. Ces regards croisés nous ont interpellés, invité à voir autrement et peut-être à agir de manière différente. Pendant ces journées nous avons acquis cette conviction : C'est en faisant chacun un petit pas que des changements importants peuvent se produire.

Et maintenant...

Au cours de déplacements récents dans plusieurs associations en régions (Périgord, Pays Rochelais, Provence-Vaucluse, Oise, Auvergne...) nous avons pu constater la formidable énergie qui émane des adhérents de France-Québec. Faire connaître le Québec, parler de la relation franco-québécoise, partager des moments de convivialité, sont autant de moments privilégiés nécessitant un important investissement.

Les « régionales » du réseau Québec-France/ France-Québec s'ingénient à trouver et mettre en place des projets reposant sur des idées nouvelles avec l'implication de bénévoles mettant leurs compétences, leur savoir faire, leur savoir être au service de la solidarité franco-québécoise.

Ces relations qui se créent au sein du réseau sont « *irrationnelles* » comme l'a rappelé à Strasbourg Wilfrid-Guy Licari, Délégué Général du Québec en France.

Les liens privilégiés qui unissent ce réseau Québec-France/France-Québec sont des relations fortes d'amitié, de fraternité reposant sur une alchimie souvent inexplicable. Ces liens *irrationnels* qui, lors de vraies rencontres, font que l'on se sent bien avec soi et avec les autres.

Donner du sens à la relation franco-québécoise, comme le rappelle régulièrement un de nos présidents de régionales, ne serait-ce pas cette interrogation permanente : Quel est l'essentiel, l'essence de nos liens de fraternité franco-québécoise ? C'est en appuyant sur ce socle que nous pourrions nous servir d'un levier qui, bien positionné, dégagerait une grande force pour nos liens franco-québécois.

Lors d'une visite, cet automne en France, le ministre québécois Philippe Couillard rappelait : « *L'histoire de la Nouvelle-France est aussi celle de la France et reprendre contact avec cette histoire me paraît essentiel. Dans ce monde de globalisation, la mondialisation efface les différences. Retrouver nos racines est particulièrement important.* » Nous y voyons là une invitation au retour aux sources pour mieux s'ancrer dans le devenir, pour penser et construire ensemble le monde de demain où chacun aurait, serait à sa juste place. ■

Marie-Agnès CASTILLON
Présidente nationale





L'ESSENTIEL

La loi 101, Charte de la langue française, a été votée voici trente ans ■ Trois soldats québécois de Valcartier ont été tués, en septembre en Afghanistan ■ André Boisclair, ancien chef du Parti québécois, quitte la vie politique pour rejoindre le secteur privé ■ Le dollar canadien dépasse désormais le dollar américain ■ SNC-Lavalin est devenue la première firme d'ingénierie au monde ■ Mario Dumont (ADQ) veut l'abolition des commissions scolaires ■

APRÈS LE DÉCÈS SUBIT D'ANDRÉE BOUCHER

Québec élit son maire le 2 décembre

Une ischémie a emporté, le 24 août, la mairesse de Québec, Andrée Boucher. Un décès soudain, à 70 ans, qui a frappé la ville. Les obsèques télévisées ont été suivies par de nombreuses personnalités et des milliers d'habitants. Le ministre français Bernard Kouchner, le maire de Paris Bertrand Delanoë et celui de Bordeaux, la ville jumelle, Alain Juppé ont envoyé leurs condoléances.

Personnage coloré au franc-parler, fédéraliste, Andrée Boucher est enseignante lorsqu'elle s'insurge contre un projet d'immeuble à plusieurs étages dans son quartier. Elle harcèle l'administration municipale de Sainte-Foy, fonde un parti local en 1981 et commence ses batailles pour l'assainissement des finances publiques. En 1985, élue maire, elle redresse la police locale en recevant tous les policiers un par un. En 1997, nouvelle réélection mais sans majorité. Elle s'opposera en vain à la fusion avec Québec. Elle devient tonitruante animatrice de radio et, au départ de Jean-Paul L'Allier de la mairie de Québec en 2005, elle gagne la mairie sur son nom, sans affiche, sans programme et sans équipe. Elle gouvernera sans majorité mais avec poigne.

Choisi comme maire-suppléant en 2005, le conseiller d'opposition Jacques Joli-Cœur, qui fut sous-ministre et proche de René



Andrée Boucher.

Lévesque, assure l'intérim. Jusqu'à l'élection du maire le 2 décembre. Le système municipal québécois est ainsi fait que 390 000 électeurs de Québec ne voteront que pour le poste de maire, seul élu au suffrage universel de toute la ville, mais pas pour les 37 conseillers de districts dont le mandat court jusqu'en novembre 2009. Il s'agit d'un scrutin à un tour et il suffit d'arriver en tête. Le futur maire devra composer, pour deux ans,



Ann Bourget.

avec le conseil actuel composé de 24 élus du Renouveau municipal de Québec (RMQ, qui était le parti de Jean-Paul L'Allier), 5 de l'Action civique de Québec et 8 indépendants.

Chef de l'opposition à Andrée Boucher et à la tête du RMQ, Ann Bourget, 38 ans, a démissionné de son poste d'élue du district Montcalm pour postuler à la mairie. « On gagne à la connaître », proclame le slogan de son site où elle répond aux questions des internautes par vidéo. Titulaire d'une maîtrise en aménagement du territoire, elle fut élue dès 2001 dans l'équipe L'Allier, eut en charge l'environnement et l'immigration avant d'entrer dans le comité exécutif. Aujourd'hui, en tête des sondages, elle est la seule certaine d'avoir une majorité si elle est élue. Elle a reçu l'appui de Jean-Paul L'Allier et de la députée libérale Margaret Delisle.

Toutefois, les postulants (jusqu'au 9 novembre) ne manquent pas : Pierre Dolbec ex-président de la Chambre de commerce ; Claude Larose ancien chef du RMQ battu en 2005 ; les hommes d'affaires Pierre Bernier, Régis Labeaume et Christian Légaré... Le poste de maire de la « Capitale nationale » étant stratégique, partis provinciaux et fédéraux sont attentifs sans se mêler de la course. Au Québec, les lignes municipales traversent parfois les clivages nationaux. ■

Débat

L'identité québécoise

En pleine « *thérapie collective* » sur les accommodements raisonnables (page 8), la chef du Parti Québécois, Pauline Marois, a lancé un débat concomitant sur l'identité québécoise en déposant le projet de loi 195. Pour affirmer les valeurs du pays, elle veut une « *citoyenneté québécoise* ». Une précision : pour être éligible, il faudrait « *une connaissance appropriée du français* ». Les immigrants auraient un « *contrat d'intégration* » de trois ans. « *Du racisme* », hurle *National Post* à Toronto. La Presse de Montréal ironise sur « *la langue de cheu nous* ». Le fédéraliste Stéphane Dion : « *Heureusement qu'on a la charte canadienne des droits et libertés qui empêche de tels dérapages* ». Le Premier ministre libéral du Québec Jean Charest refuse des citoyens « *de première et seconde classe* » et fustige « *l'esprit d'assiégés* ». L'ancien Premier ministre péquiste Bernard Landry recommande d'éviter « *les vaines querelles* » quant à l'éligibilité d'autres Canadiens s'installant au Québec. Réserves aussi des syndicats FTQ et CSN. Les constitutionnalistes s'interrogent. La Commission des droits de la personne parle de « *discrimination* ». Selon un sondage, 58% des Québécois approuveraient la mesure la plus controversée. « *La majorité a tort* », a alors titré *La Presse*. L'universitaire Jean-François Lisée réplique que la France a accepté une citoyenneté spécifique en Nouvelle-Calédonie et le Canada pour la nation Nisga'a en Colombie britannique. Pour l'ancienne ministre Louise Beaudoin, « *il est nécessaire de réaffirmer la prédominance du français au Québec 30 ans après la loi 101* ». ■

Vaste débat sur les accommodements raisonnables et au-delà...

La presse française commence à s'intéresser au débat québécois autour des « *accommodements raisonnables* » (FQM n°140). Ainsi *Le Figaro* (3 novembre) a dépêché un envoyé spécial à Saint-Hyacinthe pour un reportage titré « *Le Québec a peur de perdre son âme* ». L'hebdomadaire *La Vie* a publié le 25 octobre une chronique de Jean-Claude Guillebaud, « *Une leçon québécoise* », évoquant « *une grande entreprise de défolement* » mais aussi « *le calme et l'application méthodique qui prévalent* ».

La commission Bouchard-Taylor doit terminer, fin novembre par Montréal, sa tournée des régions. Depuis septembre, cette commission reçoit des mémoires et surtout entend, lors de forums publics et télévisés, des personnalités locales et tout citoyen qui veut s'exprimer. Les cas « *un peu naïseux* », selon l'historien et ancien ministre Denis Vaugeois, comme l'affaire du kirpan, ou l'autorisation du vote visage voilé aux partielles de septembre, ont excité les passions. Selon un sondage, les deux-tiers des Québécois refu-

sent tout accommodement culturel ou religieux dans les lieux publics.

Les débats montrent un clivage d'âge, les plus jeunes étant plus accommodants. En question surtout la place des religions dans un pays où l'Eglise catholique fut omniprésente jusque dans les années 60. Le syndicat CSN veut une Charte de la laïcité, à l'image de celle sur la langue française. Refus de Mario Dumont (ADQ) comparant la laïcité à « *un nouvel intégrisme* ». Le dogmatisme religieux est « *une menace directe pour les femmes* », déclarent 53 professeurs de l'Université Laval. Le Conseil du statut de la femme propose d'amender la Charte des droits et libertés afin que l'égalité des sexes passe avant la liberté de religion. Ce qu'envisage le gouvernement Charest. L'élu d'Hérouxville qui a édicté « *des normes de vie* » (FQM n° 140) demande la modification de la Charte canadienne des droits ou sinon l'indépendance : « *Aux religions de s'adapter à la société et non l'inverse* ». Réplique de Charles Taylor : « *Ce que vous proposez enlèverait la*

liberté religieuse de nos chartes ». A l'inverse, le maire de Saguenay Jean Tremblay fustige « *la dérive morale* » de la Révolution tranquille, pense que politique et justice doivent « *s'inspirer des règles de l'Eglise* ». Il veut garder la prière en début de conseil municipal, ce qui lui a valu des huées à la réunion suivante. Le cardinal de Québec, Mgr Ouellet, regrette le « *vide spirituel* » du Québec : « *Les deux piliers, la culture française et la religion catholique, devront s'épauler ou crouler ensemble. J'aimerais que la majorité catholique du Québec retrouve sa fierté* ». Selon lui, un retour à la pratique religieuse « *traditionnelle* » rendrait les Québécois « *plus accueillants envers les étrangers* ».

Les propos les plus xénophobes surgissent souvent là où il y a le moins d'immigrants. A Sept-Iles, Gérard Bouchard a réprimandé un intervenant pour « *paroles injurieuses envers les immigrants* ». « *Pourquoi êtes-vous venue au Québec ?* », demande un lecteur de *La Presse* à l'éditorialiste Rima Elkouri. « *Parce que j'y suis née* » répond-t-elle, écrivant : « *le Nous dont certains se*

réclament me tue ». Fin octobre, 200 Québécois « *de souche* » ont lancé un appel contre l'intolérance. Car il faudra, toujours et encore des immigrants au Québec. « *Votre avenir est notre avenir* », a dit une musulmane à Longueuil où 10% des habitants sont nés à l'étranger.

Les responsables politiques hésitent entre en faire trop ou pas assez. Mario Dumont est accusé de « *simplisme* ». Pauline Marois propose une loi sur l'identité québécoise (voir page 7). Par une lettre dans les journaux le 29 octobre, le Premier ministre Jean Charest condamne « *l'esprit d'assiégés* », accuse les autres partis de se nourrir de « *préjugés* » et de « *jouer avec la réputation internationale du Québec* ». Le chef huron Max Gros-Louis fait la leçon : les premiers occupants ont été « *très accommodants, notre bureau d'immigration était mal organisé ou notre cœur trop grand. Quand le Québec aura fait ses devoirs envers les Premières Nations, il sera en position de le faire sans gêne envers ses nouveaux arrivants* ». ■

Georges POIRIER

POLITIQUE

Le Nunavik, 11 600 habitants dans quatorze villages au nord du 55^e parallèle, sur une superficie égale à la France, a signé avec Québec et Ottawa une entente de principe pour son autonomie progressive.

Le premier forum social québécois a mobilisé 5000 participants fin août et élaboré une trentaine de propositions pour construire « *un autre monde* ».

Le Parti québécois va se doter d'un nouveau programme, souhaité par le nouveau chef Pauline Marois, élue députée de Charlevoix en septembre. André Boisclair, lui, a démissionné de l'Assemblée ainsi que l'ancienne ministre Diane Lemieux, écartée de ses fonctions de leader parlementaire.

Le Parti conservateur du Canada a remporté le siège de Roberval (Saguenay) en présentant le maire Denis Lebel. Le Bloc québécois y perd un fief tout comme le Parti libéral du Canada a perdu, au profit du NPD, son « *château-fort* » d'Outremont depuis des dizaines d'années. Ce qui n'incite guère Stéphane Dion, chef du PLC en dégringolade au Québec, a renversé le gouvernement fédéral de Stephen Harper. ■

GENS DU PAYS



Maxime BERNIER, 44 ans, ancien avocat et homme d'affaires, apôtre du libre marché, élu conservateur de la Beauce québécoise, est depuis août le nouveau ministre des Affaires étrangères du Canada.

Geneviève JEANSON, qui a fait partie de l'élite du cyclisme féminin, a reconnu avoir pris de l'EPO dès l'âge de 16 ans. Elle fut notamment double championne du monde junior.

Loco LOCASS, le groupe de hip-hop québécois pro-souverainiste, a été désigné Patriotes de l'année

2007 par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Henri MASSE a pris sa retraite de président de la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ), après quinze ans à la tête du premier syndicat québécois. Son successeur : Michel Arseneault, directeur du syndicat des métallos.



Thomas MULCAIR, ancien ministre libéral québécois de l'Environnement en bisbille avec Jean Charest, a été élu député

fédéral d'Outremont sous les couleurs du NPD, le seul au Québec. ■

ÉCONOMIE

L'envolée du huard

Le petit canard des dollars canadiens, appelé huard au Québec, - symbole des grands espaces - se sent pousser des ailes. Depuis longtemps, le dollar Cdn était sous la ligne de flottaison du dollar US. La parité entre les deux dollars a été atteinte en septembre, pour la première fois depuis trente ans. Puis le huard a pris la tête ! Le 1er novembre, le dollar canadien a atteint un sommet historique, valant 1,07 dollar US. C'est le plus haut niveau en 130 ans !

Le dollar canadien bénéficie, certes, de la baisse des taux directeurs américains mais est surtout poussé par la croissance canadienne, la baisse de

la taxe fédérale TPS (un point en juillet et à nouveau un point en janvier 2008, soit bientôt 5%), l'excédent budgétaire canadien, l'éloignement d'élections anticipées et, enfin, la hausse du pétrole dont le Canada est exportateur net. Cela réduit un peu l'écart de change avec l'euro. Mais c'est aussi incitatif à aller en visite aux États-Unis. En revanche, les touristes américains risquent d'être moins nombreux à « monter » vers le nord. ■



EN BREF

Des vestiges du logis de Champlain ont été découverts par des archéologues de Parcs Canada cet été sous la terrasse Dufferin à Québec. Il s'agit d'un coin de la fondation du bâtiment plus des objets témoignant des premiers forts Saint-Louis.

Seulement 7,9% de participation, début novembre, pour élire les commissions scolaires qui gèrent les écoles. Il est vrai que les deux tiers des 1311 commissaires ont été élus par acclamation sans opposants. Mario Dumont (ADQ) veut abolir les commissions scolaires.

Relance de la dictée. Le Premier ministre Jean Charest le souhaite, après le retour du bulletin chiffré à l'école. Au Québec, la dictée est « un outil pédagogique » non obligatoire et les syndicats d'enseignants redoutent « l'ingérence » gouvernementale.

SNC-Lavalin est devenue la plus importante firme d'ingénierie au monde, passant devant le géant américain URS. SNC-Lavalin compte 16 000 salariés dans le monde dont 4100 au

Québec et 2000 en Europe.

Une taxe sur le carbone est en vigueur depuis le 1^{er} octobre au Québec : 1,8 cent par litre d'essence et 0,9 cent par litre de diesel. Imposée aux sociétés d'énergie, c'est la première « taxe verte » du genre au Canada.

L'Onu à Montréal ? Le projet est dans les cartons, depuis quelques mois, de promoteurs publics et privés. Le maire de Montréal et le ministre québécois du Développement économique ont donné leurs accords aux études. Ottawa refuse de s'engager faute de velléités des Nations Unies de quitter New York, même si une rénovation s'impose. L'idée serait d'implanter les services de l'Onu dans le Vieux-Port en face d'Habitat 67.

Pas de TGV Montréal-New York. L'idée d'un train rapide mettant 4 heures au lieu de 10 actuellement avait été relancée en 2005 mais rien n'a bougé. Ce n'était plus à l'ordre du jour de la rencontre mi-octobre entre le Premier ministre du Québec et le gouverneur de l'État de New York.

Étonnant, non ?

Croque-morts en grève

Plus de 600 familles ont attendu, durant quatre mois, l'enterrement d'un de leurs proches au cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal. À l'origine de cette affaire, un conflit social très dur entre les croque-morts et leur employeur. Pendant la grève, les morts étaient « stockés » en attente de sépulture dans des frigos. La ténacité des familles, les interventions multiples des politiques ont fini par faire débloquer la crise. Début octobre, les 129 employés - après avoir obtenu des garanties sur leur statut - ont repris le travail. Il était grand temps. Tous les défunts ont pu être enterrés avant que ne surviennent les grands froids. En filigrane, ce fait-divers a mis en lumière la crise des services d'obsèques publics devenus « obsolètes » face à des services privés « très agressifs ».

Parti libéral pillé d'idées ?

Le Parti libéral du Québec est accusé d'avoir pillé les idées d'une consultante en communication. La formation politique de Jean Charest « aurait emprunté » le concept de « prospérité authentique » proposé par Marcelle Felteau, afin d'en faire le plan d'action du parti. Tout cela sans honorer la facture de 166 000 dollars présentée par la spécialiste en communication. Faute d'un accord négocié, l'affaire est désormais devant les tribunaux et la Cour de Montréal est chargée de statuer. La plaignante réclame en outre 35 000 dollars « à titre de dommages et intérêt pour stress, angoisse et troubles de santé. »...

Plus de pause café à rallonge

Les salariés de la ville de Montréal, amateurs de café, ont intérêt à boire « leur petit noir » fissa. Sinon c'est la porte ! La municipalité vient de congédier quarante-cinq de ses employés. Motif du licenciement : « flânerie et paresse au travail » pour avoir joué les prolongations à l'heure de la pause café. Depuis cette mesure drastique, la Ville de Montréal estime que ses salariés sont plus efficaces au travail et que les citoyens en ont plus pour leur argent. Côté salariés, à la question « Tu prends un café ? » on répond du tac au tac « Non, non moi j'ai arrêté le café. Trop peur de me faire virer ! »

Vaisselle verte ?

Les habitués couverts en plastique bientôt remplacés par des assiettes en patate ? C'est le virage « vert » en cours dans la restauration rapide au Québec. Les 98 rôtisseries de la chaîne Saint Hubert réfléchissent à un prochain passage à la vaisselle compostable. Faits de pommes de terre et de fécule de maïs, les couverts « verts » ont le gros avantage de pouvoir se décomposer en quelques mois. Par comparaison, il faut des siècles pour venir à bout des ustensiles en plastique traditionnel. Encore un peu chère, la vaisselle biodégradable semble promise à un très bel avenir (50000 pièces vendues l'an passé et bientôt un million en 2007). Pour peu que le Grenelle vert français en fasse la promotion, le marché devrait aussi être porteur en France.

Limousine de ministre

Avant, à Québec, les ministres n'avaient pas le choix. Ils roulaient tous en Chrysler 300. Point à la ligne. Mondialisation oblige, fini le « protectionnisme ». Une nouvelle directive gouvernementale leur laisse maintenant le choix entre une quinzaine de modèles. Monique Jérôme-Forget, patronne du Conseil du trésor a hérité d'une Toyota Avalon (valeur 40000 dollars) qui faisait déjà partie du parc auto. Julie Boulet, ministre des Transports a choisi - par souci de protection de l'environnement - de rouler en Honda Accord Hybride, une voiture « verte ». A chacun son style ! ■

Christian JARY

Les 30 ans de

Charte de la langue française, la loi 101, adoptée en 1977, est l'un des textes fondateurs du Québec d'aujourd'hui. Où en est-on trente ans après ?



A la manifestation du Mouvement Montréal français.



Photos MMTF

Le Mouvement Montréal français a organisé le 26 août une grande marche à Montréal pour commémorer le 30^e anniversaire de la loi 101. On remarquait, parmi des centaines de manifestants, le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, la chef du Parti québécois, Pauline Marois, et les anciens Premiers ministres, Jacques Parizeau et Bernard Landry. Ce dernier a rendu hommage à Camille Laurin, le père de la Loi : « *Il a été imité partout. Plusieurs pays se sont inspirés de notre Québec pour mettre en avant des législations linguistiques progressistes et salvatrices, y compris la majorité des États-Unis d'Amérique* » a-t-il rappelé. Il a lancé un appel aux immigrants : « *Le Québec n'est ni bilingue, ni multiculturel !* », ajoutant : « *Quand notre drapeau flottera devant l'édifice des Nations Unies et qu'on choisira de venir au Québec, on saura que ce sera pour être Québécois et Québécoise* ».

Un acte fondateur

C'est par la loi 101, en effet, que, le 26 août 1977, l'Assemblée nationale du Québec adoptait la Charte de la langue française instituant le français comme langue officielle unique de la province et

rendant son usage obligatoire. Le Québec, alors sous le gouvernement de René Lévesque (Parti québécois) entendait mettre un terme à la prépondérance de plus en plus flagrante de l'anglais, surtout à Montréal. La nouvelle Charte venait compléter celle des droits et libertés de la personne de 1975. Désormais, le français serait la langue commune des Québécois quelle que soit leur origine.

Non sans provoquer des remous. Dans la communauté anglophone, d'abord, essentiellement celle des milieux économiques habitués à conduire leurs affaires en anglais alors que la Loi imposait aux entreprises de plus de 50 employés de produire un certificat de francisation attestant l'usage du français dans leurs activités québécoises... Elle envoyait aussi tous les enfants immigrants à l'école française. L'onde de choc se fit ressentir jusque dans l'arctique québécois où les Inuit tremblèrent pour leur propre langue.

L'heure du bilan

30 ans plus tard, les enfants de la loi 101 sont devenus adultes et parents à leur tour. Aujourd'hui, le Québec n'est plus

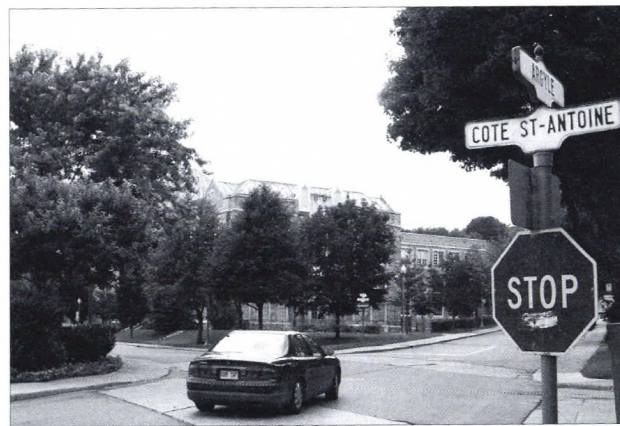
tout à fait le même qu'en 1977, plus ouvert sur le monde et plus métissé. La Loi a eu incontestablement un effet positif, renforçant à la fois le caractère distinct du Québec, le dialogue interculturel et la cohésion sociale. Établissant en quelque sorte un contrat moral entre les immigrants - invités à adopter les valeurs de la société d'accueil - et celle-ci - qui se devait de faciliter leur intégration.

Des études effectuées par le Conseil supérieur de la langue française font apparaître qu'au Québec 84 % des francophones travaillent maintenant en français, l'écart entre le revenu moyen des anglophones (toujours supérieur) et celui des francophones a diminué et le français est à la devanure de 97 % des commerces. Même progression dans l'enseignement. Spectaculaire en ce qui concerne les enfants immigrants. Alors qu'avant la Loi 85 % d'entre eux fréquentaient l'école anglaise, ils sont aujourd'hui 80 % à étudier en français. Et les allophones pouvant s'exprimer en français sont passés de 47 % en 1971 à 73,5 % en 2001.

Le linguiste Jean-Claude Corbeil l'affirme : « *C'est la Loi qui a le plus profondément modifié le Québec. Elle a changé les*



Le « STOP » transformé en « 101 », en 1990 dans une rue de Laval.



Westmount, sur l'île de Montréal, unilingue anglophone en 2005.

Photos Georges Poirier

la loi 101

relations entre les francophones et les anglophones, redonné une certaine fierté aux francophones et modifié l'attitude des allophones envers le français ».* Un sondage effectué en août dernier par SOM-La Presse auprès des Québécois, reflète cette perception : 80 % des francophones et 56,6 % des non francophones jugent le bilan de la Loi favorable.

Encore des efforts à fournir

Côté politique, l'actuelle ministre québécoise de la Culture, Christine Saint-Pierre, estime que la création de la charte a été un instrument primordial pour protéger l'identité des Québécois et la langue française. Louise Beaudoin, qui fut en charge de la Charte de 1995 à 2001, et se trouve aujourd'hui responsable des questions de francophonie au Centre d'études et de recherches de l'Université de Montréal, se réjouit particulièrement de ce que la charte, en rendant l'école française obligatoire pour tous les immigrants, soit parvenue à « désethniciser » la langue française au Québec : « Aujourd'hui, un francophone, ce n'est plus seulement un ancien Canadien français ». Il semble que la majorité des anglophones du Québec aient accepté la loi 101, qui a souffert de plus de 200 amendements depuis son adoption. Ils sont d'ailleurs les plus bilingues du Canada (mais 106 300 d'entre eux ont quitté le Québec pour une autre province entre 1976 et 1981). Si la Loi a permis l'instauration d'un cesse-le-feu linguistique, il reste cepen-

dant des efforts à fournir, tant dans le domaine de l'immigration que dans celui du travail. La moitié des immigrants qui sont passés par l'école francophone choisissent par la suite un collège anglophone. 39 % des immigrants travaillent encore en anglais. Bien sûr, le taux de certification des entreprises a atteint 80 % en 2005-2006, mais la loi 101 ne s'applique pas dans les entreprises de moins de 50 employés. Par ailleurs, la qualité du français laisse à désirer, particulièrement dans l'enseignement, à la radio et à la télévision, comme le soulignait, en 2001, le rapport de la Commission des états généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec, présidée par Gérard Larose.

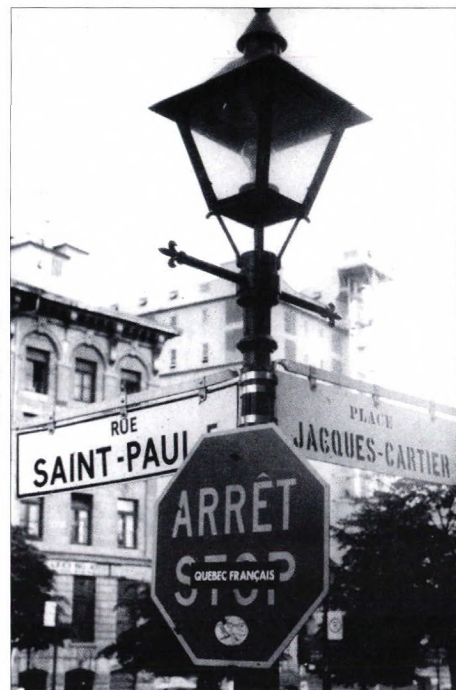
Enfin, un nouveau paramètre doit être pris en compte : la mondialisation, qui crée un rapport de force entre le droit commercial et le droit linguistique. Certains avancent déjà que l'Organisation mondiale du commerce (OMC) pourrait fort bien contester les droits linguistiques comme entraves à la liberté du commerce...

La mobilisation apparaît d'autant plus nécessaire que les tribunaux canadiens n'ont eu de cesse, depuis 30 ans, d'affaiblir la Loi.

Le rempart de la Constitution

Aujourd'hui, le Québec compte environ 80 % de francophones, 10 % d'anglophones et 10 % d'allophones. Mais son poids démographique ne cesse de diminuer, d'où l'enjeu que constitue l'immi-

En plein centre de Montréal, la bataille linguistique dans les années 70.



Georges Poirier

gration. L'heure est à la vigilance. Gérard Larose préconise d'élaborer une Constitution québécoise donnant au français le plus grand statut légal qui soit, doublé d'une citoyenneté québécoise. Mario Dumont, chef de l'opposition officielle, soutient cette idée : « En adoptant une Constitution québécoise qui intègre les principes directeurs de la Charte, le Québec franchirait une nouvelle étape dans l'affirmation de son identité et de son autonomie ».

Toutefois, la sauvegarde de la langue n'est pas que du seul ressort de l'État. Comme le martèle la ministre de la Culture : « C'est à nous de transmettre à nos enfants la fierté de parler français, l'importance de lire en français, de regarder la télévision en français et le consommateur a un rôle à jouer en demandant d'être servi en français ». ■

Monique PONTAULT

* *L'embaras des langues*, Québec-Amérique, 2007.

Rayonnement

Depuis son adoption, la Charte de la langue française a inspiré plusieurs États ou gouvernements. La Catalogne, en 1983, pour donner le statut de langue officielle au catalan menacé de disparition, Porto Rico qui, en 1991, fait de l'espagnol sa seule langue officielle, la Chine, en 2000, avec une loi sur la langue et l'écriture d'usage communes...

Bataille judiciaire en cours

Dès 1982, la Charte canadienne des droits et libertés, inspirée par Pierre Elliott Trudeau, alors Premier ministre du Canada, élevait les droits linguistiques des individus au rang des droits fondamentaux. Contrant la loi 101 qui imposait le français aux immigrants, l'article 23 de cette nouvelle Charte permettait aux élèves de suivre un enseignement dans la langue - française ou anglaise - qui était celle dans laquelle ils avaient étudié auparavant. Dans les faits, ce dispositif profitait beaucoup plus aux anglophones s'installant au Québec qu'aux francophones qui trouvaient souvent difficilement une école française dans le reste du Canada. D'autant qu'il était possible de contourner la loi : il suffisait à un enfant de passer une année dans une école anglophone privée au

Québec pour qu'il puisse gagner ensuite, avec ses frères et sœurs éventuels, l'école publique anglophone. Le Québec rétorquait à son tour, en juin 2002, par un amendement linguistique (loi 104) interdisant cette pratique. En 2005, la Cour suprême du Canada (arrêt Solski) avait confirmé la validité de cette disposition mais le 22 août dernier, la Cour d'appel (fédérale) du Québec - par un jugement partagé à deux voix contre une - l'invalidait comme contradictoire avec la Charte des droits et libertés. En 30 ans, 8 842 élèves ont profité d'un stratagème réservé, bien évidemment, à ceux dont les parents peuvent y mettre le prix (plusieurs milliers de dollars). L'actuel gouvernement libéral du Québec a donc décidé de se porter en appel devant la Cour suprême. ■

Diane Lavallée une femme engagée

En France, on évoquerait un rôle de tutelle. Diane Lavallée est la Curatrice publique du Québec. Après un parcours de militante des droits individuels et collectifs. Portrait...

La Curatrice publique du Québec a effectué, fin septembre, une mission en France de plus d'une semaine. Elle et son équipe ont participé à plusieurs rencontres avec des instances gouvernementales françaises. Diane Lavallée a pris part à un Forum touchant la réforme des tutelles en France et a signé un Protocole d'entente avec l'association « *Sauvegarde de l'enfance à l'adulte du Pays Basque* », ce qui devrait permettre l'échange de professionnels de la santé. Elle a aussi inauguré, le 2 octobre, le nouveau concept de soirée-témoignage organisée à la résidence du Délégué général du Québec à Paris. Wilfrid-Guy Licari a d'ailleurs tenu à souligner l'implication « *de cette Québécoise d'exception qui a su faire évoluer la société québécoise !* ».



Infirmière de profession et syndicaliste engagée, Diane Lavallée est surtout reconnue au Québec pour son engagement dans la défense des droits individuels et collectifs. Au cours des années 1980, elle préside la Fédération québécoise des infirmières et infirmiers. Elle favorise la fusion de cette organisation avec deux autres associations syndicales pour fonder la Fédération des infirmières et infirmiers du Québec, la FIIQ.

Elle assure pendant six ans la présidence de ce regroupement qui, avec 45 000 membres, devient le plus grand syndicat d'infirmières et d'infirmiers du Québec ainsi que la plus importante organisation de femmes en Amérique du Nord. « *La FIIQ est un acteur syndical incontournable, qui est consultable pour toutes réformes ou politiques gouvernementales touchant la santé* » tient à rappeler Diane Lavallée.

Entre 1994 et 1999, elle délaisse le domaine de la santé pour débiter une carrière dans la fonction publique du Québec. Elle occupe respectivement les postes de secrétaire générale à la Condition féminine, puis de sous-ministre adjointe au ministère des Affaires municipales et de la Métropole. Ces expériences lui ont apporté beaucoup : « *J'ai pu acquérir une meilleure connaissance de l'appareil gouvernemental et ai eu l'occasion de me familiariser à la gerance d'un milieu d'hommes* ».

En 1999, Diane Lavallée est nommée à la tête du Conseil du statut de la femme du Québec (CSF). À son image, son mandat est marqué par des réflexions et des réalisations importantes et inédites. Son objectif, alors, est, d'abord et avant tout, d'élaborer des lois favorables aux femmes. Par exemple, « *faire en sorte qu'une femme, qui effectue les mêmes tâches qu'un homme, soit payée le même salaire que ce dernier* ». Diane Lavallée joue donc un rôle majeur et mobilisateur en œuvrant notamment à

la rédaction de l'avis intitulé Vers un nouveau contrat social pour l'égalité entre les femmes et les hommes. Ce document donne un nouveau souffle aux stratégies nécessaires pour accéder à une véritable égalité entre les femmes et les hommes ; une égalité de droits mais surtout de fait. Il sert également de document consultatif lors d'une commission parlementaire conduisant le gouvernement vers l'adoption, en 2007, d'une politique sur l'égalité entre les sexes.

Tout au long de sa carrière, Diane Lavallée a été impliquée auprès des populations vulnérables. Sa détermination a permis de faire évoluer les mentalités, de susciter des changements pour que tout individu, peu importe son statut, soit entendu et respecté. Rien d'étonnant donc, qu'en avril 2006, le gouvernement du Québec décide de lui confier les fonctions rattachées au poste de Curateur public. Diane Lavallée veille désormais à la protection de milliers de personnes inaptes.

Une fois de plus, en acceptant cette charge, elle démontre sa volonté à venir en aide aux plus démunis et sa capacité à répondre à leurs besoins. Son parcours, empreint d'humanisme, est à l'image de cette femme qui, sans aucun doute, marquera l'histoire de la défense des droits individuels et collectifs au Québec. ■

Mélissa LALIBERTÉ

Qu'est-ce qu'un curateur public au Québec ?

Le Curateur public est une personne nommée par le gouvernement afin de protéger les droits des citoyens que les circonstances rendent inaptes à s'occuper d'eux-mêmes ou à gérer leurs propres biens. Le Curateur public agit donc en leur nom, dans les limites d'un régime de protection.

Les rôles du Curateur public :

- Intervenir lors de la procédure d'ouverture d'un régime de protection quand la situation le justifie ;
- Informer les tuteurs et les curateurs qui le requièrent de la façon de remplir leurs obligations et les assister au besoin, tout en exer-

çant une surveillance sur leur administration ;

- Donner des avis ou des autorisations au mandataire chargé d'exécuter un mandat dont les termes sont ambigus lorsque celui-ci doit administrer les biens selon les règles relatives à la tutelle au majeur ;
- Exercer un pouvoir d'enquête qu'il peut utiliser de sa propre initiative ou sur demande, par exemple lorsqu'un citoyen lui signale toute situation d'abus touchant :
 - les biens d'un mineur,
 - une personne sous régime de protection,
 - une personne pour laquelle un mandat en prévision de l'incapacité a été homologué.

Le Curateur public représente environ 40 000 citoyens :

- 12 000 adultes qui bénéficient d'un régime public et que le Curateur représente donc lui-même ;
- 8 000 adultes qui bénéficient d'un régime privé et qu'un proche nommé par le tribunal représente ;
- 11 000 mineurs représentés par un tuteur privé, généralement le père ou la mère ;
- 3 000 personnes dont le régime de protection est en voie d'ouverture ;
- 6 000 adultes représentés par un mandataire qu'ils avaient eux-mêmes désigné.

Source : <http://www.curateur.gouv.qc.ca/cura/fr/index.html>

La double culture du rugby québécois

Le rugby a une histoire, certes singulière, mais longue au Québec. Il y connaît un épanouissement rapide grâce aux efforts de Rugby Québec, la fédération québécoise de rugby.

Un Français, François Ratier, est chargé du développement.

Comment devient-on responsable du développement au sein de Rugby Québec ?

J'ai été joueur à Angoulême où j'ai obtenu un brevet d'Etat d'éducateur sportif. En 2003, j'ai voulu voir du pays. Comme nous étions au début du printemps, j'ai cherché là où la saison commençait, dont le Québec. A ma grande surprise, le club de Montréal m'a répondu. J'ai fait une première saison, je suis revenu en France, puis je suis retourné au Québec l'année d'après, cette fois définitivement. Depuis, j'ai intégré la fédération, j'entraîne toujours l'équipe de Montréal, celle de l'Université Concordia et régulièrement je vais à l'Université d'Harvard (Etats-Unis) donner des conseils techniques. Enfin, j'ai intégré récemment l'encadrement technique de l'équipe junior du Canada.

C'est un autre univers rugbyistique ?

La différence majeure avec la France, c'est qu'au Canada, le rugby est encore intégralement amateur. Pas d'aide publique et, comme c'est pratiquement pas télévisé, très peu de partenaires privés. Ce sont les joueurs qui financent, essentiellement. Un double défi, sportif et financier. Les équipes se privent ainsi de certains bons joueurs qui n'ont pas les moyens de suivre.

Au Québec, qui joue au rugby ?

Le rugby a longtemps été, à Montréal, le sport des anglophones. La majorité des clubs le sont. Cela fait partie de la culture britannique. Ce n'est pas un hasard si la meilleure province, de loin, est la Colombie britannique, suivie par l'Ontario et l'Alberta. Ce qui ne veut pas dire que les francophones du Québec ne pratiquent pas. Leur particularité est différente : ce sont principalement des joueurs français qui s'inscrivent. Ils apportent le goût de ce sport dans leurs bagages. C'est un moyen de se retrouver, de nouer des contacts, de s'intégrer plus rapidement dans la société québécoise. Nous sommes une

grande famille, l'esprit de soutien qui règne sur les terrains se poursuit dans la vie. C'est vrai pour d'autres. Nous avons dans nos clubs des Argentins, des Néo-Zélandais, des Australiens, etc. Il n'y a évidemment pas de ségrégation et des Français s'inscrivent dans des clubs anglophones.

Il y a une double culture...

Ce que les autres provinces n'ont pas : l'Ontario ou l'Alberta ont un style très anglais, la Colombie britannique - Pacifique oblige - joue plus à l'australienne ou à la néo-zélandaise. Les clubs francophones jouent plutôt à la française, tandis que les clubs anglophones pratiquent un jeu plus anglais, voire irlandais ou écossais, en fonction des origines communautaires des clubs. Les rencontres donnent souvent des petits France-Angleterre, France-Ecosse ou France-Irlande. C'est motivant pour les joueurs, ils confrontent leur style. La vieille rivalité franco-britannique permet de faire monter la pression avant les matches et ne sort pratiquement plus des terrains. Les gens se parlent et travaillent ensemble pour développer le rugby québécois, ce n'était pas forcément le cas par le passé. L'équipe du Québec, elle, est souvent majoritairement anglophone, même si cela s'équilibre selon les années. Notre objectif est de créer un jeu québécois avec le meilleur de chaque style : la rigueur et la solidité du jeu anglais alliées à l'imagination et l'intelligence de jeu du style français.

Les Québécois francophones ne jouent pas au rugby alors ?

Si, de plus en plus ! La fédération travaille dans ce sens. Mais, pour la majorité, le rugby est encore mal connu. Des clichés reviennent : côté pile, c'est « du football américain sans protection » ; côté face, la convivialité et les troisièmes mi-temps. Paradoxalement, le fait que ce sport soit peu connu est un avantage. Les jeunes n'ont pas d'a priori. Il suffit de les faire pratiquer

pour qu'ils voient le rugby comme un

sport « fun ». Les éducateurs sportifs ont plus de réserve à enseigner le rugby. Ils l'imaginent violent. Nous avons fait un gros travail auprès d'eux, en fournissant des manuels de pratique dans un français correct, en faisant découvrir les règles et les valeurs de ce sport et ses avantages pédagogiques. Ça marche ! De plus en plus d'écoles intègrent le rugby dans leurs enseignements sportifs et de plus en plus de jeunes s'inscrivent dans les clubs.

Quels sont les défis à surmonter pour faire augmenter le niveau de jeu ?

Notre principal problème reste l'hiver ! Jusqu'à présent, les joueurs arrêtaient de jouer pendant six mois au moins. C'était catastrophique. L'année prochaine, notre nouveau partenariat avec l'Université Concordia nous fera bénéficier, à l'année, d'équipements de pointe : salle vidéo, salle de musculation, terrain synthétique... Nous cherchons aussi à nous jumeler. Un club parisien serait idéal avec la proximité des aéroports. Il faut que nos joueurs se confrontent aux équipes européennes pour augmenter leurs performances.

Des France-Québec seraient un chouette derby transatlantique ?

Oui. Mais pas avec l'équipe de France professionnelle, du moins dans un avenir proche. Et l'équipe de France amateur nous a déjà sévèrement battus ! L'idéal serait de rencontrer des équipes de fédérale 1. Mais il faut que nos joueurs aient le temps et l'argent. En 2008 ou 2009, je souhaiterais tourner avec une équipe bien préparée de moins de 20 ans. Il nous faut des partenaires... Le réseau France-Québec pourrait nous fournir le public... et nous héberger, ce qui serait déjà énorme ! ■

Propos recueillis par
Damien FROIDUROT



François Ratier

www.rugbyquebec.qc.ca

Les Québécois sont comme ça !

par Jean-Valéry
HÉQUETTE

DES CHIFFRES

Les filles plus diplômées que les garçons

C'est un net retournement depuis les années 70. En 1971, 68 % des diplômés de 25 à 29 ans étaient des hommes. Aujourd'hui, les femmes représentent 60 % des diplômés universitaires. 26 % des garçons de 19 ans ont fréquenté l'université. C'est 39 % pour les filles. ■

Des tondeuses polluantes

Au Québec, la pelouse c'est sacré. Dans les quartiers résidentiels, les Québécois prêtent un soin jaloux à leur gazon. Pas étonnant, les étés sont chauds et humides, ce qui est parfait pour avoir une herbe bien verte et touffue. Des gazons qu'il faut tondre régulièrement pour qu'ils gardent leur aspect rectiligne si rassurant. Pas étonnant si plus de 70 % des propriétaires ont leur propre tondeuse à gazon.

Seulement voilà, ce passe-temps relaxant visiblement anodin, accroît le réchauffement de la planète. En effet, selon une étude dévoilée par Statistique Canada, une tondeuse à gazon peut libérer autant de polluants en une heure qu'une voiture qui parcourt 300 km. Du coup, le gouvernement préconise le passage aux tondeuses électriques, qui peuvent réduire la pollution de 90 %. Voilà qui va faire l'affaire d'Hydro-Québec. ■

Dur dur le bilinguisme

Les Canadiens anglais ont décidé du mal avec la langue de Molière. S'ils sont 70 % à dire vouloir mieux connaître le français, seulement 5 % d'entre eux la maîtrisent. Il y a 5,2 millions de Canadiens bilingue anglais-français au Canada, ce qui représente 17,7 % de la population. Ils sont surtout concentrés au Québec où les francophones sont majoritairement bilingues. Les Québécois anglophones ne sont que 56 % à être capables de tenir une conversation dans la langue de l'écrasante majorité de la province. ■

Champions de l'union libre

Les données du recensement canadien 2006 viennent de tomber. On y apprend que les Québécois sont les champions du monde de l'union libre. Avec un tiers des couples qui vivent sous le même toit sans être mariés, ils battent même les Scandinaves, précurseurs dans le domaine. Si en France on parle de « concubins », le langage populaire québécois évoque plus joliment des gens « accotés ».

Les chiffres : au Québec, 34 % des couples vivent en union libre contre 18,4 % au Canada et 25,4 % en Suède. Au précédent recensement, en 2001, 30 % des couples québécois étaient en union libre. Il y a vingt ans, seulement 7,2 % des couples canadiens vivaient non-mariés.

Les Québécois sont, encore une fois, complètement différents du reste du Canada. Dans les autres provinces, les couples non mariés représentent 13 % des unions hétérosexuelles.

Comment expliquer une telle disparité ? Sans aucun doute par la désaffection des Québécois envers l'Eglise catholique. Rappelons que, durant des décennies, le Québec était l'endroit du monde, après peut-être l'Irlande et le Vatican où le poids de l'Eglise était le plus lourd. La Révolution tranquille des années 60 est passée par là.

Aujourd'hui, c'est tout juste si le point de vue d'un évêque est publié en page des lecteurs des journaux québécois. Il faut dire aussi, qu'au Québec, le mariage religieux fait office de mariage civil. Et ceux qui refusent l'église doivent se marier devant un juge, dans une salle obscure d'un palais de justice, ce qui n'est pas très glamour.

Par ailleurs, depuis 2005, les mariages homosexuels sont autorisés au Canada. Là encore les gays québécois sont distincts. Seulement 700 mariages homosexuels ont été célébrés au Québec contre 7 000 en Ontario. Pourtant, le nombre d'homosexuels québécois déclarant vivre en couple a quintuplé en cinq ans. Vous avez dit distinct...

Enfin le phénomène des « Tanguy » a été recensé par Statistique Canada. En 2006, 43,5 % des 20-29 ans vivaient chez leurs parents contre 32,1 % il y a vingt ans. Au Québec, 38,7 % des 20-29 ans vivent chez papa et maman, surtout dans les villes, ce qui est logique puisque les jeunes du milieu rural font leurs études ailleurs. Là, le Québec se situe dans la moyenne canadienne, entre l'Ontario où 51,5 % des jeunes sont au foyer familial et les provinces de l'ouest (Alberta et Saskatchewan) où le taux est de 31 %. ■

Les mots dits

Naveaux

Depuis des temps ancestraux, on nomme naveaux, au Québec, les élèves d'une douzaine d'années qui arrivent en première année de secondaire, l'équivalent du collège en France. Des générations de naveaux ont eu à subir leur entrée comme un rite de passage avec moqueries, intimidations et manifestations hiérarchiques. Les temps ont changé. Aujourd'hui, les naveaux sont accueillis avec des mots de bienvenues et des prises en charge amicales de la part d'élèves plus âgés.

Flânage

C'est ainsi qu'on appelle le passe-temps préféré de pas mal d'adolescents entre deux heures de cours. Flâner autour de la polyvalente (le lycée) entre copains. Le maire de la ville d'East Angus, exaspéré des plaintes des riverains dénonçant des jeunes chahuteurs et même fumeurs de cigarettes dont certaines interdites, vient de prendre un arrêté empêchant les jeunes de flâner autour des polyvalentes. Les policiers sont autorisés à venir effectuer des contrôles réguliers.

Bœufs à vapeur

C'est comme cela qu'on appelle un futur carburant pour moteurs de voitures que veulent mettre au point la fédération des producteurs bovins du Québec, qui espère ainsi recycler les restes de leurs animaux morts pour en extraire du biocarburant et des fertilisants. Une usine où l'on procéderait à cette opération coûterait 65 millions de dollars et pourrait fournir ses premiers litres de biodiesel dès le printemps 2010. Que vont dire les conducteurs végétariens ?



L'ESSENTIEL

Après La Rochelle en 2006, les Rendez-vous Champlain du tourisme auront lieu du 28 mai au 3 juin 2008 à Québec ■ Mobilisation au Québec pour lutter contre les algues « bleues » qui touchent une centaine de lacs ■ Le Ritz-Carlton de Montréal, presque centenaire, va être transformé avec moins de chambres mais des condos-suites ■ Le Québécois Transat accroît sa taille en France avec le rachat du voyageur français Amplitude internationale, spécialiste de la Tunisie ■

L'UNESCO L'A INSCRIT DANS SES NOUVEAUX SITES

Manicouagan, réserve de biosphère

Fin septembre, l'Unesco a inscrit vingt-trois nouveaux sites à son réseau des « réserves de biosphère ». Il y en avait déjà 507 dans 102 pays, dont la Camargue française, le delta du Danube ou le désert de Gobi. Au Québec, trois sites ont précédemment reçus ce label : le Mont Saint-Hilaire en 1978, Charlevoix en 1988 et le lac Saint-Pierre en 2000. C'est chose faite désormais pour Manicouagan Uapishka après cinq ans d'efforts. Cette nouvelle « réserve de biosphère », classée cette année en même temps que la baie de Fundy au Nouveau-Brunswick, devient même la plus grande « réserve » au Canada. Elle s'étend du fleuve Saint-Laurent, du côté de

Baie-Comeau (22 600 habitants), jusqu'au réservoir Manicouagan au nord. C'est un territoire de 55 000 km² qui comprend l'environnement marin du Saint-Laurent, le massif des monts Groulx, Manic 5 et l'île René-Lavasseur. De nombreuses rivières traversent cette zone de forêts. Pour obtenir le statut de « réserve de biosphère », une large coalition a regroupé les environmentalistes, les Innus, les industries forestières et minières, Hydro-Québec, les municipalités, les milieux touristiques et éducatifs, etc. « Ça nous ouvre une superbe vitrine sur le monde et de nombreuses opportunités qui vont être bien exploitées, assure le directeur du projet Jean-

Philippe Messier, on veut devenir une région modèle en matière de développement durable ». Ce classement par l'Unesco n'engendrera pas de nouvelles contraintes législatives ou réglementaires, ni des subsides de l'organisme mondial. Les « réserves de biosphère », lancées dans les années 70, sont des territoires avec une zone centrale où la nature est strictement protégée, une zone tampon où le développement durable est encouragé et une zone de transition. « La première mission du réseau est de concilier la conservation de la biodiversité et le développement durable avec, en outre, des objectifs d'éducation et de recherche », dit-on à l'Unesco. ■

Mont Orford

Le gouvernement reprend la station

Retour à la case départ dans le très complexe dossier du Mont-Orford, un haut lieu touristique des cantons de l'Est. La station de ski alpin va pouvoir lancer sa saison. C'est un « ouf » de soulagement dans la région car l'industrie touristique draine environ 3000 emplois directs dans le secteur de Magog-Orford. C'est dire si les élus locaux et la chambre de commerce avaient hâte que les négociations aboutissent entre le gouvernement québécois et la société privée qui gère les lieux.

Le gouvernement résilie donc le bail avec la société et reprend la gestion du centre de ski et du terrain de golf via la société des établissements de plein air du Québec (Sepaq). Déjà en mai dernier, la nouvelle ministre du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, Line Beauchamp, avait renoncé à vendre une partie du mont. C'était une première victoire du mouvement de protestation SOS Mont-Orford (voir FQM 138 et 141).

Si la privatisation commerciale des lieux est stoppée, le dossier n'est pas définitivement clos. Outre les dix millions de dollars versés à l'entreprise *Mont-Orford inc* pour reprendre les équipements, il demeure un contentieux financier. Mais surtout l'avenir n'est pas encore totalement écrit. La ministre s'en remet au comité de relance de la station pour proposer un projet viable avant mai 2009. Une épée de Damoclès demeure donc sur le mont Orford que la Sepaq va gérer pendant deux ans. ■

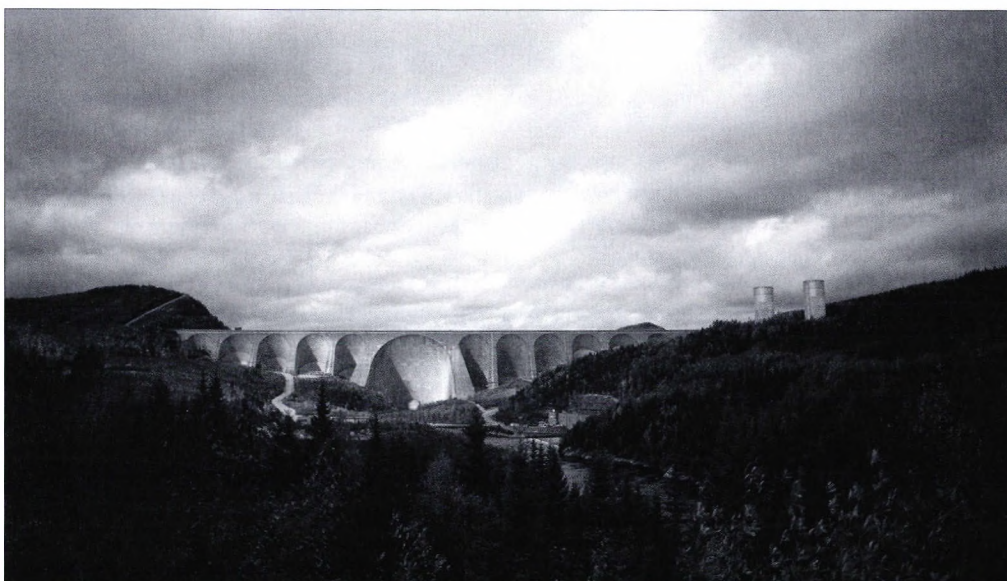


Photo MTOQ / Jean Fiset

Rouyn-Noranda, un s

Contrée méconnue, affublée de l'étiquette de « région éloignée » au climat sibérien, l'Abitibi-Témiscamingue gagne pourtant à être découverte. Nouveau coordonnateur à France-Québec, Frédéric Tousignant nous guide dans sa région.

Sil est vrai que ce sont ses 100 000 lacs et ses immenses forêts giboyeuses qui contribuent grandement à attirer les visiteurs, ceux-ci sont de plus en plus nombreux à venir y séjourner pour d'autres raisons. La région compte également des communautés dynamiques, qui rivalisent d'originalité dans la création d'événements et d'attrait touristiques hors du commun. Il y a bien sûr Amos avec ses eskers et son eau cristalline ou encore Val-d'Or et sa « Cité de l'or », sans oublier La Sarre et son spectacle à grand déploiement « *Le paradis du Nord* ». Mais la capitale régionale et principale agglomération de la région s'appelle Rouyn-Noranda.

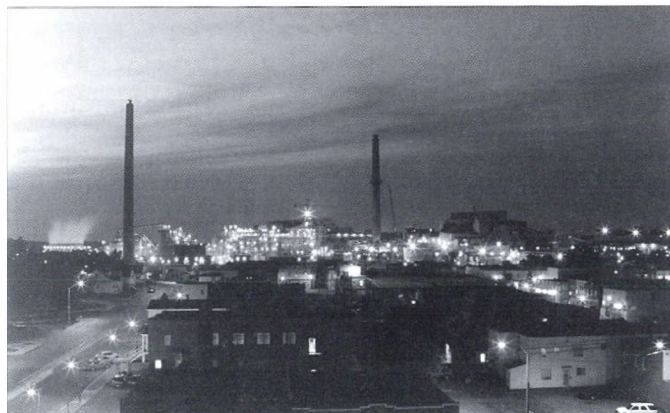
La capitale nationale du cuivre

Elle est née dans les années 1920 suite à la découverte par un Néo-écossais d'un immense gisement de cuivre sur les

La maison Dumulon



Pour en apprendre davantage sur les débuts de la ruée vers l'or abitibien, la maison Dumulon, le premier magasin général de Rouyn, est l'endroit tout désigné. À l'occasion de ses 25 ans, le centre d'interprétation a inauguré sa nouvelle exposition le 18 juin dernier. La présentation interactive laisse une large place au monde minier, industrie qui a donné naissance à la ville. Le bureau de poste a aussi pris plus d'importance qu'avant ! La deuxième et dernière phase des travaux sera terminée pour la saison touristique 2008.



rives du lac Osisko, dont le nom en algonquin signifie littéralement « *beau site* ». Son destin a longtemps été lié à celui de l'imposante fonderie Horne, propriété de la compagnie suisse Xstrata, dont la visite des installations se révèle être une expérience à ne pas manquer. Peuplée très rapidement par des milliers d'aventuriers attirés par ses richesses extraordinaires, elle s'est rapidement distingué des autres « *boom towns* » du Nord-ouest québécois. Le manque de main-d'œuvre locale a incité les immigrants de l'est de l'Europe à venir s'y établir en grand nombre, jusqu'à former de véritables communautés. Le tout nouveau musée des immigrants, situé dans les murs de l'ancienne église orthodoxe russe, témoigne de ce passé pas si lointain. Cette réalité cosmopolite a perduré jusque dans les années 1960. À la fin de cette décennie, les gouvernements ont progressivement décentralisé les services publics vers la nouvelle capitale régionale. Ceci a eu pour effet de protéger Rouyn-Noranda des fluctuations inhérentes aux économies basées sur les ressources naturelles. L'un des symboles de ce changement d'orientation est sans aucun doute le Centre de téléconduite d'Hydro-Québec, le seul de toute la province à être ouvert au public. C'est de là que sont contrôlées,

entre autres, les imposantes centrales de la Baie James, situées à plus de mille kilomètres au nord. Fidèle à ses origines minières, la capitale nationale du cuivre bénéficie aujourd'hui d'une qualité de vie exceptionnelle, rythmée par son effervescence culturelle.

Un bonheur tout naturel

En avril dernier, Rouyn-Noranda se classait deuxième parmi les 25 plus importantes villes du Québec en ce qui a trait à l'indice relatif du bonheur (FQM n° 141). L'image parfaite pour illustrer le cadre de vie des Rouynnorandien, ce sont les sept lacs dispersés au cœur même de son noyau urbanisé. La nature est toujours proche, dans cette ville dont la superficie totale fait la moitié de celle de l'Île-de-France pour moins de 45 000 habitants! Le parc national d'Aiguebelle, dont les effleurements rocheux datent de 2,7 milliards d'années, est même presque totalement enclavé dans le territoire municipal. Par ailleurs, le lac qui baigne le centre-ville est ceinturé par une boucle cyclable bien aménagée sur huit kilomètres. Chaque année, c'est le point de départ et d'arrivée du Vélo Tour 48^e nord, une balade récréotouristique de 400 kilomètres effectués à travers toute la région. L'un de ses quatre arénas héberge également les Huskies,

En quelques clics

Tourisme Abitibi-Témiscamingue : www.48nord.qc.ca

Ville de Rouyn-Noranda : www.ville.rouyn-noranda.qc.ca

Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue, du 27 octobre au 1^{er} novembre 2007 : www.festivalcinema.ca

Vélo Tour 48^e Nord : www.groupevelo.com

Osisko en lumière, la Fête d'hiver : www.corpodesfetes.ca

Festival de musique émergente : www.fmeat.org

La maison Dumulon : www.dumulon.ca

Secret bien gardé

une équipe de la Ligue de hockey junior majeur du Québec. À ce titre, elle est la 10^e ville canadienne à avoir fourni le plus de joueurs à la Ligue nationale de hockey !

Une vie culturelle aussi riche que son sous-sol !

Si l'Abitibi-Témiscamingue est une région jeune, Rouyn-Noranda l'est encore plus. C'est grâce aux 5 000 étudiants qui fréquentent son CÉGEP et son université (UQAT). Leur présence dynamise grandement sa vie culturelle, marquée par un nombre sans cesse grandissant d'événements originaux. Le plus connu d'entre tous est le plus ancien : le Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue. Ayant à l'origine pour but de faire découvrir le cinéma d'ailleurs aux Rouynorandais, il contribue maintenant à faire connaître la ville et la région hors de leurs frontières.

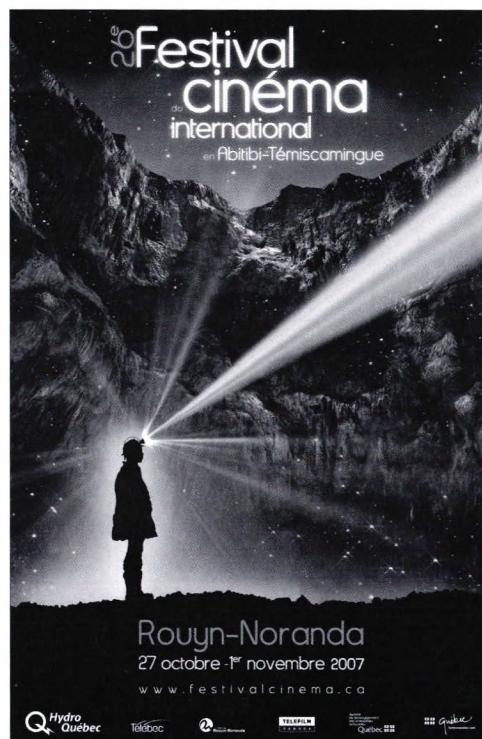
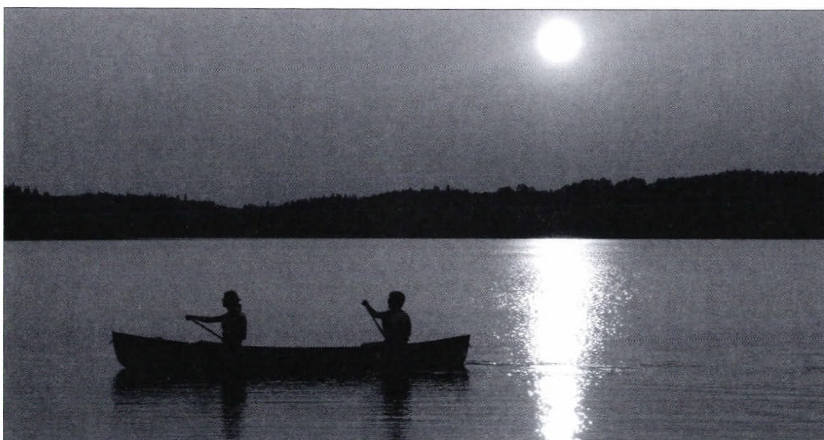
Depuis une dizaine d'années, plusieurs autres manifestations se sont inspirées

de ce succès. Le Festival de musique émergente, destiné à la relève et à la musique indépendante, a ainsi connu une croissance fulgurante depuis sa création. Le petit dernier, le Festival des guitares du monde, n'est pas en reste et gagne de plus en plus en popularité. Deux grands classiques terminent ce palmarès : Osisko en lumière et la Fête d'hiver. Le premier, qui peut accueillir jusqu'à 12 000 spectateurs grâce à sa scène extérieure, tire pleinement profit du décor exceptionnel qu'offre la presqu'île du lac Osisko. Au crépuscule, il en met carrément plein la vue avec sa combinaison de spectacles musicaux et pyrotechniques. Lors du second, le lac se transforme plutôt en gigantesque patinoire en plein air. Un grand concours de sculptures sur neige et un chapiteau animé font le bonheur de ceux qui font la pause durant leurs traditionnelles randonnées en motoneige ! ■

Frédéric TOUSIGNANT



Dans le parc national d'Aiguebelle.



Le Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue

Ce Festival est né du rêve et de l'audace de trois ardents cinéphilos : Jacques Matte, Louis Dallaire et Guy Parent. En 1977, ils organisaient la première semaine du cinéma régional, en 1981, la semaine du cinéma québécois en Abitibi-Témiscamingue et en 1982, la première édition du Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue. Depuis maintenant 26 ans, le FCIAT attire chaque fois plus de 20 000 cinéphilos grâce à sa programmation originale et à son ambiance conviviale unique. Cette dernière est en partie attribuable à l'écrivain du Festival, le théâtre du Cuivre, deux fois récipiendaire de la meilleure salle au Québec (1989 et 1999). L'excellence de l'événement lui a d'ailleurs valu d'être primé dans la catégorie « Loisirs et culture » lors des Mercuriades 2007. Ce concours, organisé par la Fédération des chambres de commerce du Québec, vient reconnaître les réalisations remarquables, les succès, ainsi que le savoir-faire des entreprises québécoises. Malgré la qualité de sa programmation, c'est surtout l'accueil particulièrement chaleureux et amical qui attire les invités de renommée. Ainsi, depuis ses débuts, le Festival a été l'hôte de plusieurs personnalités françaises connues. Comme Serge Gainsbourg, Marie Trintignant, Claude Lelouch, Michel Ocelot ou Pierre Salvadori. Pour la 26^e édition, cet automne, le long métrage d'ouverture sera coprésenté avec le festival Présence autochtone. Il s'agit, en première mondiale, du film documentaire « *Le peuple invisible* » de Richard Desjardins (*L'erreur boréale*, 1999) et Robert Monderie. Des projections sont également prévues à Val-d'Or, Amos et Ville-Marie en présence des cinéastes. La magnifique affiche officielle a encore une fois été réalisée par un artiste témiscabibien. Elle illustre le parallèle entre la projection des bâtisseurs de la région vers l'avenir et la projection cinématographique. ■



Québec

Pour tous renseignements

* **par téléphone: appel gratuit à partir d'un poste fixe entre 15 h et 23 h**
0 800 90 77 77

* **par Internet: www.bonjourquebec.com/fr**

**Un chalet à moins
d'une heure de Montréal**

Domaine Nouvelle-France

10, Place Vendôme 75001 Paris

Tél : 06 61 33 05 44

Courriel : nouvelle-france@infonie.fr

**10 %
de
réduction pour
les adhérents
de
France-Québec**

LOCATION DE VOITURE

Auto Escape achète aux loueurs de gros volumes de location obtenant en échange des remises importantes qu'il répercute à ses clients. Ce n'est pas un intermédiaire, mais une centrale de réservation. Qui vous aide à vous orienter dans le dédale des assurances optionnelles liées à la location de voitures afin d'éviter les mauvaises surprises. Plus de dix ans d'expérience aux États-Unis dans ce métier nouveau en France leur permettent d'appréhender au mieux vos besoins. Les règles de base :

- Service et flexibilité (numéro d'appel gratuit, aucune pénalité de changement, ni d'annulation même à la dernière minute).
- Kilométrage illimité

Contact : AUTO ESCAPE

- Appel gratuit : **0 800 920 940**
- Tél : **+ 33 (0)490092828**
- Fax : **+ 33 (0)490095187**
- Site web : www.autoescape.com

**5% de réduction
supplémentaire
aux adhérents de
France-Québec**



QUÉBEC AVENTURES ACTIVES
SAGUENAY-LAC-ST-JEAN – QUÉBEC

Emmanuel Colomb
Directeur et Associé

6939, Boulevard Talbot
Laterrière (Québec) G7N 1W2 – CANADA
Tél : (418) 678-2031
Fax : (418) 678-1595
e.mail : queavac@saglac.qc.ca
Internet : www.queavac.qc.ca

- ✓ RAQUETTES*
- ✓ MOTONEIGE
- ✓ TRAÎNEAUX À CHIENS
- ✓ CANOT (CANOE)*
- ✓ RANDONNÉES*
- ✓ CIRCUITS HISTORIQUES*

*Activités en famille possible

L'EXCEPTIONNEL AU NATUREL



France Québec Abonnement

Quatre numéros
pour **30 €**
seulement

à renvoyer avec votre règlement sous enveloppe affranchie à ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC - 75, rue de Lourmel - 75015 PARIS

**OUI
je m'abonne**

Mme Melle M.

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CP

VILLE

**- 30 %
pour les adhérents
du réseau
France
Québec**

**je choisis
mon abonnement**

30 euros pour quatre numéros

55 euros pour huit numéros

22 euros en bénéficiant de la réduction réservée aux adhérents du réseau . J'adhère à l'association.....

**je joins
mon règlement**

par chèque bancaire

par chèque postal

à l'ordre de : Éditions France-Québec

Date : _____

Signature : _____

soit **22 €**

Conformément à la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises.



L'ESSENTIEL

Le groupe *Mes Aïeux* (FQM n°139) est le grand gagnant 2007 du gala de l'ADISQ avec quatre Félix ■ Moins de 50 000 entrées pour la première semaine française de *L'Age des ténèbres* de Denys Arcand ■ Nelly Arcan vient de publier *A ciel ouvert* (Le Seuil) ■ *Jésus de Montréal* de Denys Arcand a réuni 500 000 télésepectateurs le 17 octobre sur Arte ■ La série québécoise *Les hauts et les bas* a été achetée par France 2 et sera doublée par des comédiens français ■

DANS LES PAYS DE LA LOIRE POUR LES FETES

Fabiola a sorti son premier album

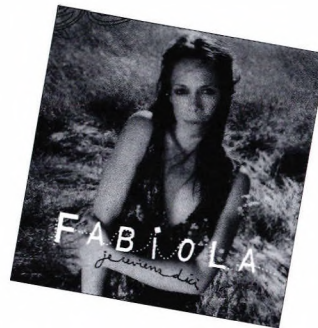
Un seul prénom maintenant. Fabiola a lancé mi-octobre à Paris son premier album « *Je reviens d'ici* ». Il était attendu par tous les amis que Fabiola Toupin draine depuis quelques années. Ils étaient d'ailleurs nombreux lors de cette soirée privée parisienne pour découvrir cet album qui lui ressemble : une voix superbe et la passion de beaux textes. Treize chansons, treize poèmes à écouter à petites gorgées pour savourer tout le miel des mots. Manu Trudel, le complice, signe la plupart des musiques.

Un « bijou d'artiste »

Comme elle le dit joliment, elle « nous invite au plus beau des voyages, celui de l'intérieur. Les plus beaux territoires à découvrir sont au creux de notre cœur ». Fabiola, que l'on appelle au Québec « la passeuse de poèmes », offre un bel écrivain pour ses « trois rivières de diamants » signées Jean-Paul Daoust. Elle défend la « sororité », blague avec « la rue de la soif » et fait cadeau d'un texte de sa main, « *Entre vous et moi* ». Elle dit vrai lorsqu'elle affirme que « la poésie peut trouver son chemin ». Originnaire de Trois-Rivières, Fabiola Toupin s'est fait connaître en chantant Brel et Piaf à l'orée de ses vingt ans. Lynda Lemay découvre le « bijou d'artiste » dans une émission de

télévision. Ce sera le début d'une belle aventure qui verra Fabiola dans le rôle titre du spectacle musical *Un éternel hiver*.

C'est en 2003 qu'elle prend pied en Europe, par la Bretagne. En 2004, elle effectue un tour de France, en tournée avec le réseau de France-Québec. Elle est aussi l'invitée du forum international des cultures de Barcelone où sa voix fait merveille avec la langue espagnole. Sait-on aussi que Fabiola est l'âme depuis 2002 d'un groupe voix-percussions, les Bebeats ? Mais c'est dans un autre registre, celui des spectacles symphoniques, que Fabiola revient en France en fin d'année. Elle va chanter Piaf avec les 70 musiciens de l'Orchestre national des Pays de la Loire, sous la baguette d'un autre Trifluvien,



Gilles Bellemare, pour six concerts exceptionnels :
21 décembre à Ancenis, théâtre Quartier libre
22 décembre à Beaupréau, La Loge
27 décembre à Nantes, Cité des congrès
28 décembre à Angers, Centre des congrès
31 décembre à Nantes, Cité des congrès
1er janvier 2008 à Angers, Centre des congrès. ■



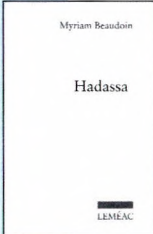
Photos Georges Poirier

Prix littéraires

Les lauréats 2007

Le « Prix littéraire France-Québec : prix des lecteurs » a été attribué le 25 octobre à Myriam Beaudoin pour son roman *Hadassa*, publié au Québec en 2006 par les Éditions Leméac.

Myriam Beaudoin, originaire de Sherbrooke, est une jeune auteure enseignant le français dans un collège montréalais. Son deuxième roman est un véritable voyage initiatique au cœur de la culture hassidique pour une jeune institutrice qui va nouer des liens privilégiés avec *Hadassa*, une petite fille rêveuse et boudeuse. En parallèle, une histoire d'amour impossible et bouleversante entre un jeune Polonais et une jeune femme juive et mariée. *Hadassa* était en compétition avec *La logeuse* d'Éric Dupont (Marchand de feuilles) et *La traduction est une histoire d'amour* de Jacques Poulin (Leméac/Actes Sud). Myriam Beaudoin est ainsi la dixième lauréate québécoise distinguée par le « Prix littéraire France-Québec : Prix des lecteurs », parrainé par Patrick Poivre d'Arvor. Le « Prix littéraire France-Québec, prix du jury » a été décerné, le 30 octobre, par l'Association des écrivains de langue française à Hélène Rioux, pour *Mercredi soir au bout du monde* (XYZ). Une mention spéciale a été décernée à Myriam Beaudoin pour *Hadassa*. La remise officielle des prix aura lieu en mars 2008 à la Délégation générale du Québec à Paris. Suivra une tournée dans le réseau France-Québec de Myriam Beaudoin. Outre une séance de dédicace au Salon du livre de Paris, elle ira à la rencontre de ses lecteurs. ■



VU, LU, ENTENDU...

CHANSON

Au bout du rang

MARIE-ANNICK LÉPINE

Exclaim, 54 mn, 15 titres



Elle est la violoniste des Cowboys Fringants et rêvait d'un album solo moins fou, moins rythmé que ne l'est la musique du

groupe québécois. Elle ne renie pour autant, en rien, l'esprit de ses petits camarades. Dans plusieurs chansons, on retrouve des textes clamant un écœurement clair contre la loi du fric, l'exploitation des hommes par leurs congénères, le monde qui change en mal. Mais avec elle, c'est raconté avec douceur sur de petits airs folk et des ballades touchantes. Marie-Annick Lépine chante avec délicatesse ses convictions, ses émotions, ses humeurs, ses souvenirs en ramenant à la surface de bien tendres émotions enfantines. Bref, il y a plein de belles choses sur ce disque. Une petite perle dont l'interprète signe à la fois paroles, musiques, de nombreux instruments et la réalisation. Chapeau !

Michel TROADEC

LITTÉRATURE

Le reste du temps

ESTHER CROFT

Editions XYZ

En 2003 Esther Croft était nommée lauréate au prix France-Québec-Philippe Rossillon pour son livre *De belles paroles*. Déjà, elle avait enthousiasmé les lecteurs par la subtile étude de caractère de son personnage central et par sa plume talentueuse. Aujourd'hui Esther Croft nous propose la prise de conscience de notre mortalité à travers dix nouvelles émouvantes et graves, sans sombrer dans le pathos lénifiant. Les situations sont douloureuses, les personnages en rupture mais le style sobre et efficace dégage l'essentiel. Le ton reste juste et l'auteure ne s'égare pas en sensiblerie encombrante. Si le lecteur sort troublé de ces bref récits, le message lui apparaît fondamental : " Que peut-on faire dans ce temps qui nous reste ? " Un livre saisissant de finesse et de profondeur.

Corinne TARTARE

CINÉMA

L'Âge des ténèbres : les raisons d'un échec

La cause est entendue : le dernier long-métrage de Denys Arcand est raté. D'ailleurs, ni la presse, ni le public français ne s'y sont trompés. Les premiers ont démolé *L'Âge des ténèbres* (*Les Inrockuptibles*, rarement tendre avec le cinéma québécois, allant jusqu'à écrire : « Une comédie qui séduira les vieux cons et les amateurs de confiture. »), les seconds se sont largement abstenus d'acheter un billet pour voir ce film.

Les raisons de cet échec sont multiples. Tout d'abord, contrairement aux grandes fictions d'Arcand (*Le Déclin de l'empire américain*, *Jésus de Montréal* ou *Les Invasions barbares*), l'écriture de *L'Âge des ténèbres* semble bâclé. Comme si le réalisateur québécois ne croyait pas à

son sujet : celui d'un fonctionnaire québécois vivant comme des millions de Nord-Américains dans un pavillon de banlieue et passant des heures dans les transports pour effectuer un travail sans intérêt. Arcand en profite pour attaquer le politiquement correct mais également la fonction publique (une critique présente dans ces précédents films, mais qui cette fois tourne à l'aigreur et à la caricature). Sur tout, *L'Âge des ténèbres* souffre, contrairement aux précédentes fictions, de ne pas être un film de bande, mais une œuvre centrée sur un personnage (plutôt bien incarné par Marc Labrèche) sans grand intérêt. D'ailleurs, dans les rares scènes collectives du film (par exemple lorsqu'il converse avec ses deux collègues fumeurs au sujet des cancers de la prostate), on retrouve trop brièvement la verve et la justesse d'analyse du plus célèbre des cinéastes québécois.

Le titre de l'œuvre, l'affiche du film qui fait référence au *Déclin de l'empire américain* et aux *Invasions barbares* et une méconnaissance de cette cinématographie largement partagée par nombre de critiques de cinéma français, ont conduit

plusieurs collègues à écrire que *L'Âge des ténèbres* était le dernier volet d'une trilogie. Double méprise. Tout d'abord, mis à part un personnage secondaire incarné par Pierre Curzi (devenu député du Parti québécois) qui est manifestement celui de Pierre, l'un des trois anti-héros masculins récurrents du *Déclin* et des *Invasions*, *L'Âge des ténèbres* n'a guère de rapports avec ces deux précédents films. Le dernier film d'Arcand a davantage de



Diane Kruger et Marc Labrèche dans une parodie de l'ancienne émission de Thierry Ardisson.

points communs avec *Jésus de Montréal*. C'est flagrant dans la dernière partie du film, lorsque le personnage de Jean-Marc décide de tout quitter pour aller s'installer dans une petite maison familiale isolée au bord de la mer. Ses plus proches voisins sont un couple interprété par Johanne-Marie Tremblay et Gilles Pelletier. Ils reprennent près de 20 ans plus tard leurs personnages de *Jésus de Montréal* : pour lui celui d'un prêtre (retraité depuis) et pour elle celui d'une femme un peu hippie ayant séduit l'homme de foi (c'est elle qui fait des confitures). On notera toutefois que Gilles Pelletier, toujours dans son personnage de prêtre peu orthodoxe, est brièvement présent dans les *Invasions* (c'est lui qui tente de vendre les reliques d'une église catholique en déshérence). De ce fait, il est plus exact de considérer *L'Âge des ténèbres* comme un film isolé mais faisant explicitement référence à des œuvres précédentes d'Arcand que comme le dernier opus d'une trilogie qui, dans ce cas, serait d'ailleurs une quadrilogie. ■

Sylvain GAREL

VOS RENDEZ-VOUS



ECRIT-ECRAN

« *Vivre l'Amérique française* »

16 et 17 novembre à PARIS

« *Vivre l'Amérique française* » s'associe à « *Cinéma du Québec* » et propose pour sa 4^e édition de plonger dans l'imaginaire québécois en prenant comme fil conducteur l'univers de quelques-uns des auteurs québécois adaptés à l'écran par Jean Beaudin.

Master class : adapter une œuvre au cinéma par Jean Beaudin

16 novembre de 10 h à 13 h au *Publiciscinéma des Champs-Élysées*. Ouverte au public et particulièrement aux jeunes scénaristes, réalisateurs, cette rencontre sera l'occasion de puiser dans l'expérience d'un cinéaste chevronné qui adapté une dizaine d'œuvres à l'écran. Projection de *Being at Home with Claude* adapté de la pièce de théâtre de René-Daniel Dubois.

Table ronde avec Arlette Cousture, Chrystine Brouillet, René-Daniel Dubois et Jean Beaudin

17 novembre de 14h30 à 18h, *Salons Etoile-Marceau, 79 av. Marceau (XVI^e)*

Un des cinéastes les plus talentueux du Québec, trois auteurs passionnés et généreux : un brassage exceptionnel des imaginaires à ne pas manquer. Table ronde, animée par la journaliste Carole Vallières, suivie d'une séance de dédicaces.

Créée en 2004 sous l'impulsion du député Claude Goasguen, alors président du Groupe d'amitié France-Québec de l'Assemblée nationale, la manifestation *Vivre l'Amérique française* est organisée par l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ), section France. En association avec *Cinéma du Québec*, en collaboration avec la Sodéc, le Centre culturel canadien, la Délégation générale du Québec et la Librairie du Québec.

ANIMATION

5^e festival québécois d'Île-de-France

16-24 novembre : LONGJUMEAU Avec notamment l'exposition de François Poche sur *la vie quotidienne dans le Grand Nord*, le groupe acadien *Le Grand Dérangement* le samedi 17, Robert Charlebois le lendemain, la conférence *Mal de Terre* le mercredi 21 avec Benoit Reeves, un forum de l'international à la CCI le jeudi 22, un match d'improvisation théâtrale le vendredi 23 et une soirée contes avec Pit Cantouk le samedi 24.
www.festivalquebecois.com

CHANSON

Robert Charlebois

Toujours présent avec son fameux concert mené tambour battant, *Tout écartillé*. Avec deux batteurs et trois guitaristes, son spectacle le plus rock depuis 35 ans.
15 novembre : St-OUEN-L'AUMONE, *L'Imprévu*
16 : CHALONS-en-CHAMPAGNE, *La Comète*
18 : LONGJUMEAU, *Théâtre*
22 : DAVEZIEUX, *Espace Montgolfier*
23 : VAUVERT, *salle Bizet*
24 : FEYZIN, *Épicerie moderne*
27 : BRUGES, *Espace Treulon*
30 : TREGUEUX, *Bleu pluriel*
1 décembre : PARIS, *Le Bataclan*

Manon Laframboise

Issue d'un groupe familial qui remportait des concours sous le nom Les Laframboise. Elle écrit maintenant une musique d'une infinie délicatesse, mélange de mysticisme et de pop. Son premier album cet année : *Esthétique du chagrin d'amour*.

21 novembre et 12 décembre : PARIS, *Théâtre des Blancs-Manteaux (IV^e)*

Térez Montcalm

Une voix lascive et généreuse, découverte cette année par la presse française avec l'album *Voodoo*, à saveur très jazzy (FQM n°141). Elle a affiché complet mi-octobre à Paris.
22 novembre : LE PORTEL, *Festival Tendances*

24 : AMIENS, *Le Cirque*
25 : BEAUVAIS, *L'Elispace*
27 : MARSEILLE, *Espace Julien*
1 décembre : MONTE-CARLO, *Casino*

Pierre Lapointe

Depuis la sortie de son dernier album *La forêt des mal-aimés*, il est de plus en plus apprécié pour son originalité, son éclectisme, sa tonalité rock et expérimentale. Il termine un mois de tournée en France.
17 novembre : PARIS, *Le Bataclan*
20 : MEYLAN, *L'Hexagone*
22 : VALENCE, *Le Train*
23 : BOURG-en-BRESSE, *Théâtre*

Rufus Wainwright

En tournée européenne, cet anglo-québécois, fils d'un chanteur folk américain et de la montréalaise Kate McGarrigle, vedette des années 70 et 80 avec sa sœur Anna. Il fait la part belle aux chansons romantiques et aux orchestrations symphoniques.

18 novembre : NANTES, *Auditorium 800*
19 : CASINO de PARIS
7 décembre : LILLE, *Théâtre Sébastopol*

DANSE

Edouard Lock et La La La Human Steps

De retour avec une nouvelle création : *Amjad*. Une chorégraphie pour dix danseurs qui puise aux sources classiques mais aussi dans les codes de la danse actuelle, passant du lyrisme romantique à une approche structurale complexe.
21 au 30 novembre : PARIS, *Théâtre de la Ville*
4 décembre : CHALONS-en-CHAMPAGNE, *La Comète*
7 : CAEN, *Théâtre*
11-12 : MULHOUSE, *La Filature*
14-15 : ST-QUENTIN-en-YVELINES, *Théâtre*.

EXPOSITION

Seize artistes québécois

Quatorze peintres et deux sculpteurs ont été sélectionnés pour participer au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts à Paris. Ils exposeront leurs œuvres avec 400 artistes de douze pays. A noter qu'Elsa Boisjoly présentera une peinture intitulée *Je me souviens* en prémices au 400^e de Québec.

13 au 16 décembre : PARIS, *salle Lenôtre du Carousel du Louvre*

MUSIQUE

Blues sur Seine

Ce festival fête ses cinq ans de jumelage avec Festiblués de Montréal avec un plateau franco-québécois exceptionnel. Nanette Workman, révélée en 1978 avec le rôle de Sadia dans l'opéra rock *Starmania* de Plamondon, Dawn Tyler Watson et Paul Deslauriers côté québécois ; Jean-Jacques Milteau, Demi Evans et Manu Galvin, côté français. Tous accompagnés de musiciens hors pair, ils rendent ici hommage à leur passion commune pour l'univers du blues mais sans jamais s'éloigner de leur propre style.

23 novembre : POISSY, *Forum Armand Peugeot*

THÉÂTRE

Daniel Danis

Dans la foulée d'un travail en résidence au Fresnoy, le dramaturge et metteur en scène québécois présente sa dernière création, *Kiwi*. C'est une orpheline qui vit avec son oncle et sa tente dans un bi-donville glacé. Elle est adoptée par un groupe d'ados de la rue qui forme la Famille verte. Destiné au public adolescent.
15-17 novembre : LILLE, *Le Grand bleu*

Pol Pelletier

Une figure majeure du théâtre québécois qui travaille depuis quelques années en France et pour qui *Télérama* a eu un coup de cœur. Elle présente sa création *Une contrée sauvage* appelée *courage* conçue à partir de textes, de chansons et de danses d'auteurs québécois.
Jusqu'au 25 novembre : MONTREUIL, *La Girandole*
22 au 24 janvier : QUIMPER, *Théâtre de Cornouaille*

ET AUSSI

Improvisation



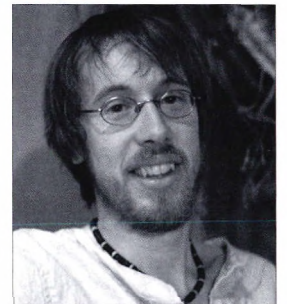
page 22

Festival de Paris



pages 23 à 26

Jean-François Lessard



page 37

Marché de Noël



page 33

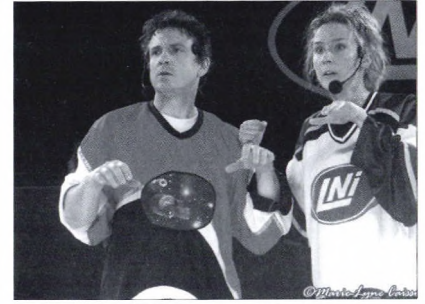
Fabiola



page 19

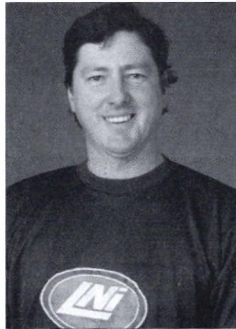
L'impro québécoise en tournée

Le théâtre d'improvisation est né au Québec. Pour son trentième anniversaire, la LNI (Ligue nationale d'improvisation du Québec), s'offre une tournée européenne.



On pensait connaître le Québec à travers la saveur sucrée du sirop d'érable. Pas tout à fait. Une autre spécialité québécoise s'offre en spectacle cet automne : le théâtre d'improvisation. A l'occasion de son 30^{ème} anniversaire et à l'invitation de la Délégation Générale du Québec, la LNI (Ligue Nationale d'Improvisation) effectue une tournée en France et en Europe du 23 octobre au 20 novembre. Essentiellement francophone, le théâtre d'improvisation est né au Québec il y a 30 ans. Yvon Leduc et Robert Gravel, deux comédiens issus du Théâtre Expérimental de Montréal, vont s'inspirer du décorum et de quelques règles du hockey sur glace, sport national au Canada. Objectif : faire revenir les spectateurs dans les salles de théâtre.

Le 21 octobre 1977, une sirène annonce le début du premier match d'improvisation moderne. Le spectacle qui devait à l'origine prendre l'affiche pour quatre représentations se poursuivra finalement sur dix-sept rencontres. Gravel et Leduc viennent d'inventer un jeu populaire qui connaît un succès grandissant depuis trente ans. L'improvisation est une discipline artistique dont le résultat doit rivaliser avec celui d'un texte écrit. Cet art exige une complicité de chaque instant. C'est la véritable magie de la créativité et de l'imaginaire.



Robert Gravel, le fondateur.

Selon Robert Gravel, « sur la patinoire, le comédien sans costume, ni décor, ni texte, joue avec son corps, son imaginaire, son cœur. L'urgence de la création théâtrale l'oblige à un rapide engagement émotif. »

Depuis ses premiers pas à l'étranger en 1981, la LNI et ses « matchs d'impro » n'ont cessé de se déployer sur la scène internationale. De nombreuses ligues d'impro ont vu le jour et continuent de se développer un peu partout au Québec et dans le monde. En plus des démonstrations en Roumanie, en Norvège et en Haïti, la Ligue Nationale d'Improvisation demeure en contact avec ses homologues de France (12 villes), de Belgique (3 villes), de Suisse (3 villes), du Luxembourg, d'Italie (10 villes), d'Espagne, du Maroc, du Pérou, d'Argentine, de l'Équateur, du Chili, du Brésil.

Près de cent ligues sont répertoriées au Québec, pour un total de 2500 improvisateurs. Un vivier de talents dont la LNI représente la vitrine. D'aucuns prétendent aussi que depuis 1977, la LNI a réuni et/ou séparé plus de 125 couples et que 32 enfants, légitimes ou non, seraient nés des suites de la rencontre des géniteurs LNiens. ■

Mathieu CZERWINSKI

Le mode d'emploi

Les comédiens-joueurs s'expriment dans un cadre bien précis car le théâtre d'improvisation a ses codes et ses règles. L'emprunt au décorum et au déroulement des matchs de hockey sur glace est une affaire - presque - sérieuse : une patinoire sans glace de six mètres par six, cinq minutes d'échauffement pour les joueurs, des intermèdes musicaux, un arbitre et des assistants en maillot à rayures blanches et noires, trois tiers temps de 30 minutes, un maître de cérémonie... le spectacle peut commencer.

L'arbitre tire au sort une fiche et annonce :

- improvisation mixte (les deux équipes jouent ensemble) ou comparée (une équipe après l'autre)
- le thème de l'improvisation
- le nombre de joueurs (un à six par équipe, illimité ou imposé)
- la catégorie : libre, dramatique, sans parole, chantée, silencieuse...
- la durée : de 45 secondes à 20 minutes

Après 20 secondes de concertation avec entre le "coach" et les joueurs, coup de sifflet de l'arbitre. En scène.

La tournée : OCTOBRE

25 : Luxembourg
26 et 27 : Belgique
28 : Match Québec vs France

NOVEMBRE

1^{er} et 2 : Sceaux
4 : Neufchâtel (Suisse)
5 : Paris (Elysée Montmartre)
6 : Dijon
9 et 10 : Niort
13 et 14 : Tours
15 : Grenoble
16 : Marcq-en-Baroeul
17 : Nantes
18 : Lyon

Pour suivre le périple de la LNI en Europe, consulter son carnet de voyage sur le www.lni.ca

Et en France ?

Une Ligue d'improvisation française (LIF) est née en 1981 sous l'impulsion, en partie, du Théâtre de l'Unité. La LIF fut la première en France à organiser des spectacles d'improvisation théâtrale, sous forme de matches. La première saison régulière eut lieu au Théâtre de l'Escalier d'Or à Paris en 1982. Trois équipes se partageaient le championnat : les Rouges, les Bleus et les Jaunes. La première retransmission télévisée fut celle d'un match France-Québec à Aubervilliers. L'année suivante, la Ligue passe un cap en installant sa patinoire au Bataclan. Il y a des événements comme les premières 24 h de l'impro, puis les premiers mondiaux d'impro

à Montréal, gagnés par les Québécois avec une équipe française en finale. Se crée aussi un réseau des « produits dérivés », matches en entreprise et surtout « les canulars » créés après la fameuse soirée de la centième de *Ciel, mon mardi !* de Christophe Dechavanne, le 20 novembre 1990. Mais La Ligue meurt de l'impossibilité de rentabiliser une production, jouant un soir par semaine avec un plateau de 32 personnes.

De nombreux spectacles de café-théâtre d'improvisation suivent le sillon tracé par les comédiens pionniers de la LIF. Des troupes existent dans plusieurs villes avec des noms souvent savoureux comme Criquet (compa-



gnie rurale d'improvisation en quête d'élucubrations théâtrales à Nîmes), Improdisiaque (Nancy), Libido (Ligue d'improvisation de Brest et d'Ouessant), Lolita (Ligue ouverte et libre d'improvisation théâtrale en Alsace)... ■

La 11^e édition

Cinéma du Québec à Paris est de retour sur les Champs-Élysées. Avec deux nouveaux parrains pour cette onzième édition, Karine Vanasse et Stéphane Rousseau, aux côtés de Carole Laure, présidente d'honneur.



Cette onzième édition, du 14 au 20 novembre, propose une sélection de longs métrages de fiction et documentaires. Tous sont sortis en salles au Québec durant la dernière année et sont inédits en France. L'on y retrouve les oeuvres récentes d'auteurs confirmés dont la réputation dépasse les frontières du Québec. Bernard Emond présente le second volet d'une trilogie amorcée avec *La neuwaine*, portant sur les trois vertus théologiques : la foi, l'espérance et la charité. Le duo Jean-François Pouliot et Ken Scott avait charmé la France avec *La grande séduction* et il revient avec une comédie noire dans la plus

pure tradition, mettant en vedette Michel Müller. Le troisième film de Carole Laure met en scène un drame familial autour de la violence conjugale avec Laurent Lucas et Pascale Bussières. Fernand Dansereau signe un film émouvant avec la grande Monique Mercure (palme d'interprétation à Cannes en 1977 pour son rôle dans *J.A. Martin photographe*) aux prises avec la maladie d'Alzheimer. Cette 11^e édition fait aussi la part belle aux jeunes réalisateurs, une occasion unique de découvrir la relève québécoise, avec la sélection de six premiers films. Notamment, *Les 3 p'tits cochons*, le plus grand succès au box-office

québécois en 2007, ouvrira le festival et *Continental*, un film sans fusil, consacré meilleur premier film canadien au dernier Festival international du film de Toronto. L'étonnant *Rechercher Victor Pellerin* suscitera quant à lui de nombreux débats... Quatre documentaires sont au programme, une sélection de films signés par des cinéastes proposant chacun à leur manière, et sur des sujets très variés, une vision d'auteur du réel. Et une sélection de courts métrages, dont plusieurs sont représentatifs du talent de la génération « kino », un mouvement innovateur de création né à l'aube de l'an 2000 au Québec. ■



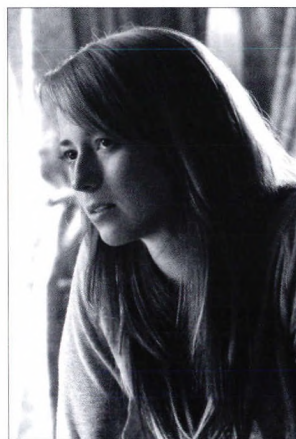
« Je suis toujours heureuse de voir des films québécois à Paris ! Cinéma du Québec est maintenant bien inscrit à l'agenda culturel parisien autant pour le public, friand de découvertes et de couleurs venues d'ailleurs, que pour les professionnels qui prennent plaisir à y retrouver leurs partenaires autour de nouveaux films en langue française. Vous y découvrirez les œuvres d'auteurs reconnus et les premiers films audacieux de la relève. »

Carole LAURE



« Le cinéma est rassembleur, porteur de revendications et de valeurs communes. Le cinéma élargit nos horizons et nous donne à la fois des racines et des ailes. Il nous permet de se comparer et de se connaître. Regarder un film, c'est aussi savoir écouter, et regarder un film québécois, c'est aussi apprendre le Québec. Oublions les clichés du sirop d'érable, du caribou et de la motoneige et allons découvrir le monde merveilleux du cinéma québécois. »

Stéphane ROUSSEAU



« Pour un peuple, le cinéma n'est-il pas l'un des meilleurs moyens d'exposer son imaginaire et de se rapprocher de ce qu'il est tout en ayant la possibilité par la suite de faire voyager ses histoires ? Nous partageons bien sûr une francophonie, mais aussi une façon bien personnelle de nous raconter et de nous dévoiler à travers notre cinéma. Nous retrouvons des deux côtés des réalisations souvent empreintes d'un désir d'émouvoir plan par plan. »

Karine VANASSE

Pratique

Cinéma du Québec à Paris
publiciscinemas
129 avenue des Champs-Élysées -
75008 Paris
Métro / RER Charles de Gaulle-Étoile
Renseignements horaires : 0892 689
075 (0.34 €/mn)
Info : 01 43 58 29 55

Tarif unique : 6 €

Abonnement
FESTIVAL 5 places : 25 €
FESTIVAL 10 places 40 €

Chèques cinémas : Gaumont / Pathé,
Cinéchèques Loisichèques,
Médiavision, œuvres Sociales du
Cinéma.
Cartes illimitées : LE PASS
Gaumont/Pathé - Carte UGC illimité
ne sont pas acceptées
pendant le Festival

Formule Cinéresto 20 € /
Cinékid's 15 € (- 12 ans) : une place de
cinéma valable tous les jours au
publiciscinemas + un menu à la bras-
serie du publicisdrugstore (du lundi
au dimanche de midi à minuit).
Prévente de la formule à la caisse du
publiciscinemas ou à la commande de
votre menu à la brasserie. Valable 30
jours à compter de la date d'achat.



La sélection



Les trois petits cochons

Un film de Patrick Huard avec Claude Légault, Guillaume Lemay-Thivierge et Paul Doucet, 2007, 124 mn

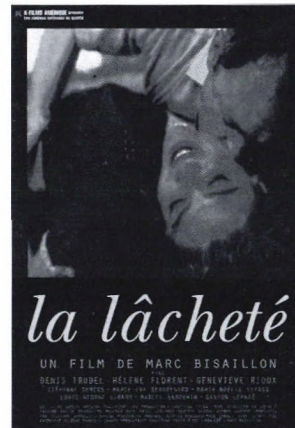
La célèbre fable revue et corrigée pour les adultes sur le ton de la comédie. À l'hôpital, trois frères veillent au chevet de leur mère, plongée dans un profond coma. C'est l'occasion de discuter des mérites et plaisirs de l'infidélité conjugale. Et pour les deux plus jeunes de passer à l'acte...



La Brunante

Un film de Fernand Dansereau avec Monique Mercure et Suzanne Clément, 2007, 100 mn

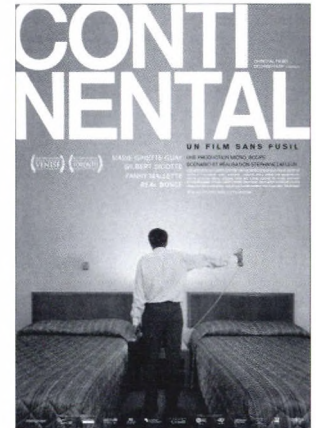
Une septuagénaire, atteinte de la maladie d'Alzheimer, décide d'entreprendre un voyage d'adieux. Zoé, 32 ans, traverse une période difficile. Leur rencontre fortuite les entraînera de Montréal à Percé. Face à la beauté et à la grandeur de la nature québécoise, elles trouveront chacune la force de réinventer leur destin.



La Lâcheté

Un film de Marc Bisailon avec Denis Trudel et Hélène Florent, 2007, 102 mn

Un fossoyeur mal marié, sombre lentement dans la démence lorsqu'il apprend qu'une prostituée, dont il est maladivement amoureux, planifie l'enlèvement d'une jeune fille de bonne famille. Une histoire librement inspirée d'un fait divers qui a ébranlé le Québec dans les années soixante.

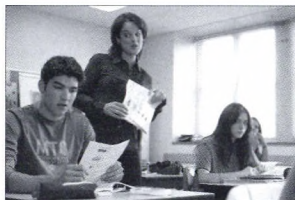


Continental, un film sans fusil

Un film de Stéphane Lafleur avec Gilbert Sicotte et Fanny Mallette, 2007, 103 mn

Un homme sort d'un autobus et disparaît dans la nuit. Le film met en scène quatre personnages dont la rencontre imminente découle de cette disparition. Racontées parallèlement, leurs histoires, faites de petits drames plus grands que nature, finissent par se croiser et se reprendre mutuellement.

Quatre succès québécois



A vos marques, party!

Un film de Frédéric d'Amours, avec Mélissa Desormeaux-Poulin et Jason Roy Léveillé, 2007, 118 mn

Ce premier film pour adolescents, jamais réalisé au Québec, a cumulé plus de 3 millions de dollars. Au cours de son 5^e secondaire, Gaby, la rebelle, est prise en charge par la directrice et s'éprend de l'espoir sportif de natation.



Ma fille mon ange

Un film d'Alexis Durand-Brault avec Michel Côté et Karine Vanasse, 2006, 86 mn

Plus de 2,6 millions de dollars de recettes. Un conseiller politique découvre sur Internet que sa fille unique, étudiante à Montréal, sera la prochaine vedette d'un site pornographique. Mais l'acteur qui doit l'initier est retrouvé mort.



Ma tante Aline

Un film de Gabriel Pelletier avec Béatrice Picard et Sylvie Léonard, 2007, 106 mn

Tante Aline, une ancienne chanteuse de cabaret excentrique, est menacée de tout perdre et d'être placée dans une maison de retraite. Pour l'éviter, elle désigne comme tuteur sa nièce Geneviève, une carriériste célibataire et névrosée.

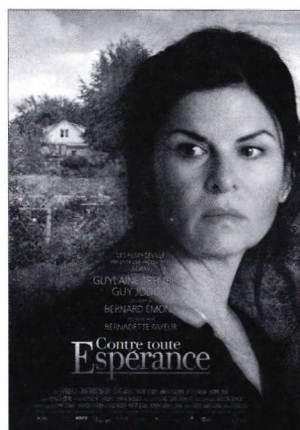


Nitro

Un film d'Alain Desrochers avec Lucie Laurier et Raymond Bouchard, 2007, 105 mn

Max mène une vie rangée, avec Alice et leur fils Théo. Quand Alice est hospitalisée, dans l'attente d'un nouveau cœur, Max promet à Théo de la sauver. Il doit vite trouver un cœur et, devant l'urgence, décide de renouer avec son passé trouble.

des films inédits



Contre toute espérance

Un film de Bernard Emond avec Guylaine Tremblay et Guy Jodoin, 2007, 88 mn

Une femme couverte de sang est arrêtée par la police devant une somptueuse résidence.

Elle a tiré sur la façade de l'immeuble. Les policiers découvrent chez elle le cadavre de son mari.

Une tragédie contemporaine opposant une femme courageuse aux lois impitoyables du libéralisme économique.



Guide de la petite vengeance

Un film de Jean-François Pouliot avec Michel Müller et Pascale Bussiès, 2007, 104 mn

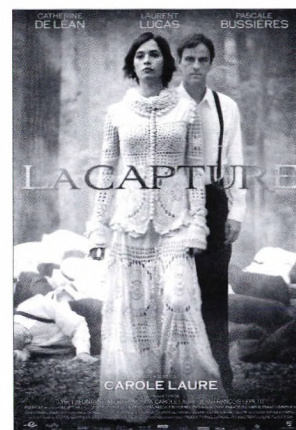
Un comptable, dans une bijouterie de luxe, est victime de l'abus de pouvoir de son patron. Avec la complicité d'une autre victime, il va expérimenter les effets franchement jouissifs d'une vengeance bien perpétrée. Et les effets secondaires parfois moins plaisants de ce plat qu'il s'évertue à manger froid.



Recherchons Victor Pellerin

Un film de Sophie Deraspe avec Anne Lebeau et Eudore Belzile, 2006, 102 mn

En 1990, Victor Pellerin, jeune peintre en vogue, brûle toute son oeuvre avant de disparaître sans laisser de traces. Quinze ans plus tard, la documentariste Sophie Deraspe fait un retour sur les événements. Alternant entrevues et cinéma direct, le film plonge dans l'univers trouble de cet artiste charismatique.



La capture

Un film de Carole Laure avec Laurent Lucas et Pascale Bussiès, 2006, 94 mn

Ni les amis ni l'amoureux de Rose ne connaissent son lourd passé chargé de violence familiale. Après deux ans d'absence, elle revient visiter sa mère et son frère cadet dans sa banlieue natale.

Leurs destins la préoccupent. Un duel entre un père violent et sa fille déterminée à sauver sa famille...

Quatre documentaires

Chez Schwartz

Un film de Gary Beitel, 2007, 83 mn

Un an au cœur de la vie de la Charcuterie hébraïque de Montréal, une institution du boulevard St-Laurent depuis 75 ans. Un portrait vibrant d'un délicatessen reconnu dans le monde entier pour ses sandwiches à la viande fumée « smoked meat » et son caractère distinct.



Le fugitif ou les vérités d'Hassan

Un film de Jean-Daniel Lafond, 2006, 75 mn

De Washington en 1980 à Téhéran aujourd'hui, l'histoire d'un assassin qui s'assume. Ce Noir américain a tué, sur la foi d'une fatwa prétendument signée par Khomeiny, le représentant du Shah aux USA. Depuis, recherché par le FBI, il vit en exil en Iran.



L'Esprit des lieux

Un film de Catherine Martin, 2006, 84 mn

En 1970, Gabor Szilasi, photographe québécois d'origine hongroise, prend la route de Charlevoix et photographie les derniers signes d'un monde rural en voie d'extinction. Trente-cinq ans après, Catherine Martin y retourne et s'attarde aux paysages, aux lieux et aux gens qu'il a photographiés.



Notre Père

Un film de Marie-Julie Dallaire, 2006, 64 mn

Un portrait intimiste de Pops, le Père Emmett Johns, un être de foi qui consacre sa vie aux jeunes de la rue.

L'homme de 78 ans les accueille à son enseigne montréalaise Le bon Dieu dans la rue. Ils se sont connus et adoptés dans la rue, là où il les a aimés sans les juger.





À L’AFFICHE

Mercredi 14 novembre

- 13h15 : **À vos marques... party**
15h35 : **Nitro** (précédé du court métrage *Le poète danois*)
17h45 : **Notre père** (précédé du court métrage *Madame Tutli-Putli*)
20h30 : **Les 3 petits cochons** (film d'ouverture)

Jeudi 15 novembre

- 13h15 : **Rechercher Victor Pellerin** (précédé du court métrage *The Rip-Off*)
15h35 : **Ma fille, mon ange** (précédé du court métrage *Sur la ligne*)
17h45 : **Continental, un film sans fusil** (précédé du court métrage *Dust Bowl Ha! Ha!*)
20h00 : **La brunante** (précédé du court métrage *La balade des enfarinés*)
22h15 : **La lâcheté** (précédé du court métrage *Broil*)

Vendredi 16 novembre

- 13h15 : **À vos marques... party**
15h35 : **Tante Aline** (précédé du court métrage *Eau boy*)
17h45 : **Contre toute espérance** (précédé du court métrage *Terreur au 3918*)
20h00 : **Guide de la petite vengeance** (précédé du court métrage *Souviens-toi de m'aimer*)
22h15 : **Ma fille, mon ange** (précédé du court métrage *Sur la ligne*)

Samedi 17 novembre

- 13h15 : **Les 3 petits cochons**
15h35 : **L'esprit des lieux** (précédé du court métrage *Petit dimanche*)
17h45 : **Le fugitif ou les vérités d'Hassan** (précédé du court métrage *Zackary Samuel : illusionniste*)
20h00 : **Continental, un film sans fusil** (précédé du court métrage *Dust Bowl Ha! Ha!*)
22h15 : **Nitro** (précédé du court métrage *Le poète danois*)

Dimanche 18 novembre

- 13h15 : **Tante Aline** (précédé du court métrage *Eau boy*)
15h35 : **Rechercher Victor Pellerin** (suivi du court métrage *The Rip-Off*)
17h45 : Débat : **Rechercher Victor Pellerin**
20h00 : **Contre toute espérance** (précédé du court métrage *Terreur au 3918*)
22h15 : **Chez Schwartz** (précédé du court métrage *L'éducation nautique*)

Lundi 19 novembre

- 13h15 : **Le fugitif ou les vérités d'Hassan** (précédé du court métrage *Zackary Samuel : illusionniste*)
15h35 : **La brunante** (précédé du court métrage *La balade des enfarinés*)
19h15 : **Chez Schwartz** (précédé du court métrage *L'éducation nautique*)
21h15 : **Notre père** (précédé du court métrage *Madame Tutli-Putli*)
22h15 : Débat : **Notre père**

Mardi 20 novembre

- 13h15 : **L'esprit des lieux** (précédé du court métrage *Petit dimanche*)
15h35 : **La lâcheté** (précédé du court métrage *Broil*)
17h45 : **Guide de la petite vengeance** (précédé du court métrage *Souviens-toi de m'aimer*)
20h30 : **La capture** (film de clôture)

Treize courts-métrages au programme

Chaque court-métrage sera présenté en solo avant les longs-métrages. Au programme : *Broil* d'Erick Cimon, *Dust Bowl Ha Ha* de Sébastien Pilote, *Eau Boy* d'Erik Gravel, *La ballade des enfarinés* de Julie Rocheleau, *L'Education nautique* de Christian Laurence, *Madame Tutli-Putli* de Chris Lavis et Naciek Szczerbowski, *Petit dimanche* de Nicolas Roy, *Souviens-toi de m'aimer* de Bertrand Weissberger, *Sur la ligne* de Frédéric Desager, *Terreur au 3918* de Mathieu Fontaine, *Le poète danois* de Torill Kove, *The Rip-Off* de Kun Chang, *Zackary Samuel illusionniste* de Benjamin Steiger Levine.

Des rencontres professionnelles

Du côté des professionnels, la 4^e édition des *Rencontres de coproduction francophone* réunira à Paris une centaine de professionnels québécois et européens autour de projets de coproduction en langue française. Ces rencontres sont organisées par la SODEC avec le soutien de plusieurs partenaires dont le Bureau du film et de la télévision du Québec, le CNC, le Centre du cinéma et de l'audiovisuel de la Communauté française de Belgique, Film Fund Luxembourg, l'Office fédéral de la culture Suisse, Swiss Films, Téléfilm Canada, Titra Films et Wallonie Bruxelles Images. Pour stimuler l'exportation des films québécois en Europe, la SODEC, grâce au soutien du ministère du Patrimoine canadien du gouvernement du Canada dans le cadre du programme Routes commerciales, organise la 3^e édition du *Marché du Cinéma du Québec* à Paris, trois journées de projections privées pour les distributeurs français et européens.

Vivre l'Amérique française s'associe au festival

Nouveauté cette année : la 4^e édition de *Vivre l'Amérique Française* s'associe à *Cinéma du Québec à Paris* pour offrir une programmation autour de l'adaptation littéraire au cinéma. Le réalisateur Jean Beaudin sera l'invité d'honneur avec une « Master Class » autour de son film *Being at home with Claude* et une table ronde animée par Carole Vallières réunissant les auteurs québécois René-Daniel Dubois, Arlette Cousture et Chrystine Brouillet (*lire aussi page 21*).

Le Québec au PublicisDrugstore

Le Publicisdrugstore offre la possibilité de découvrir une sélection de produits de designers québécois, dont les sacs et accessoires en cuir de MO851, les verres à bière de Toma (Anne Thomas), les marques verre de Tract (Dominique Bouchard), les produits de l'Atelier Entre Peaux réalisés par Maud Léonard, les accessoires Harricana, y seront mis en valeur à partir du 9 novembre. Des animations autour du cidre de glace de La Face cachée de la pomme seront au menu de la cave à vin.

Cinéma du Québec à Lyon du 16 au 19 novembre

Le Comœdia, grâce au soutien de la Région Rhône-Alpes, accueille Cinéma du Québec à Lyon du 16 au 19 novembre pour une première édition hors de Paris. Six films de la sélection parisienne y seront projetés, dont certains en présence de leur réalisateur, (*La Capture*, *Guide de la petite vengeance*, *Les 3 p'tits cochons*, *Continental, un film sans fusil*, *L'esprit des lieux* et *Ma fille, mon ange*).

De nombreux partenaires

Organisé par le Commissariat européen de la SODEC et coordonné par Vision-in-Motion, *Cinéma du Québec à Paris* remercie ses partenaires : À Nous Paris, Air Canada, ALCIME, ARP (Société civile des auteurs, réalisateurs et producteurs), Comité régional du tourisme-Paris/Ile-de-France, la CST (Commission supérieure technique de l'image et du son), Délégation générale du Québec à Paris, Documentaire sur Grand Écran, le *Film français*, *France-Québec Magazine*, Hôtel Napoléon, Librairie du Québec à Paris, Mairie de Paris, Médiavision, l'OFQJ (Office Franco-Québécois pour la Jeunesse), Publiciscinemas et Publicisdrugstore, Remstar Corporation, la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), la SACEM (Société des auteurs compositeurs et éditeurs de musique), Titra Films, Tourisme Québec / Destination Québec, *Vivre l'Amérique française*.



L'ESSENTIEL

Plusieurs régions françaises vont s'équiper du train hybride, *Bibi*, de Bombardier ■ Ségolène Royal est allée au Québec en septembre ainsi que le président de Basse-Normandie Philippe Duron ■ La ville de Strasbourg a invité le Québec pour son célèbre Marché de Noël ■ Une délégation québécoise est venue présenter le 400^e de Québec de La Rochelle à Saint-Malo ■ De nombreux Québécois pour la béatification du Père Moreau au Mans ■

APRES LA RENCONTRE SARKOZY-CHAREST

Vers une entente de mobilité professionnelle

Sous le titre « *Une relation sans éclat* », le quotidien québécois *Le Devoir* annonçait, le 6 juillet, la rencontre, le jour même à l'Elysée, entre le président Sarkozy et le Premier ministre Jean Charest. Pour le correspondant à Paris du *Devoir*, Christian Rioux, « *le Québec semble aujourd'hui bien loin d'être une priorité pour la France* ». Et de rappeler que la dernière visite officielle d'un Premier ministre français au Québec remonte à 2003, d'évoquer un « *frugal cadeau* » de la France pour le 400^e anniversaire de Québec... Le 14 juillet, dans les journaux québécois, le consul général de France à Québec, François Alabrune a témoigné de la rencontre élyséenne. « *M. Sarkozy, écrit-il, a affirmé sa volonté d'approfondir le partenariat historique et stratégique entre la France et le Québec, parfaitement compatible avec l'amitié qui unit le Canada et la France. Cet approfondissement de la relation unique qui lie la France et le Québec se manifesterá de manière éclatante en 2008, année du 400^e anniversaire de la fondation de Québec par Samuel de Champlain. Cette année sera exceptionnelle en raison du nombre impressionnant de visites françaises* ». Le consul évoque la venue du chef de l'Etat au Sommet de la Francophonie à



Photo Patrick Lazic

Québec à l'automne 2008, du Premier ministre en visite officielle autour du 3 juillet, date anniversaire de la fondation de Québec, d'un ministre français lors des rencontres économiques de mai, de nombreux élus (maires, présidents de Régions, parlementaires...) et de « *centaines de milliers* » de touristes français. Cinq chantiers (lire ci-contre) ont été identifiés au cours de la rencontre de l'Elysée. Celui de la mobilité professionnelle arrive en tête tant il y a d'« *irritants* ». Cet automne devait s'engager « *une négociation afin d'éliminer les barrières qui existent dans plusieurs secteurs* ». Accord espéré pour la visite en juillet 2008 du Premier ministre français. Jean Charest, lui-même, a évoqué la question mi-août devant le congrès des jeunes libéraux à La Pocatière. Il parle d'une « *entente globale* » qui permettrait de « *reconnaître les compétences et*

les diplômés d'étudiants français et québécois, pour qu'un médecin en France soit médecin au Québec et qu'un ingénieur au Québec soit ingénieur en France ».

Une telle entente suppose de venir à bout des oukases corporatifs, des blocages mentaux et des incohérences étatiques. Trois exemples illustrent l'ampleur du problème. Une infirmière grenobloise est revenue dépitée en août car, malgré une lettre d'embauche d'un hôpital montréalais, l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec lui a mis des bâtons dans les roues. Pas étonnant que le maire québécois de Saint-Georges ait déclaré devant la commission Bouchard-Taylor : « *Les cerbères des corporations professionnelles doivent être déniés* ». En octobre, le village de Lamarche au lac-Saint-Jean a été le théâtre d'une controverse envers une famille d'investisseurs français à tel point que le curé a lancé en chaire un message de paix. Enfin, ce 1^{er} novembre, l'Ambassade du Canada à Paris a institué une taxe de 107 euros de « *frais de participation* » sur tous les stages du programme de mobilité jeunes...

La libre circulation des personnes sera-t-elle aussi facile que celle des capitaux au regard du feuilleton boursier Pechiney-Alcan-Rio Tinto ? ■

Georges POIRIER

Avenir

Cinq chantiers

Derrière les événements et manifestations prévus pour le 400^e anniversaire de la fondation de Québec par Samuel de Champlain, il y a l'ensemble de la coopération franco-québécoise qui avance. A la suite de la rencontre, en juillet à l'Elysée, entre Nicolas Sarkozy et Jean Charest, deux textes font référence aux « *cinq chantiers* » engagés. Celui signé par le Consul général de France à Québec, François Alabrune, et publié dans les journaux québécois à l'occasion du 14 juillet, et celui du Délégué général du Québec à Paris, Wilfrid-Guy Licari qui a nourri son discours au XV^e Congrès des associations France-Québec et Québec-France à Strasbourg le 21 juillet. Dans les mêmes termes, ils évoquent les cinq « *chantiers* » :

- la possibilité pour les Français et les Québécois de travailler dans l'autre pays. Un accord, éliminant les barrières, est attendu en juillet 2008.
 - l'élimination des obstacles à l'activité des entreprises françaises au Québec et au Canada et des entreprises québécoises en France et en Europe, notamment le libre accès aux marchés publics
 - le renforcement des partenariats économiques, technologiques et universitaires, grâce aux deux forums en mai 2008 entre pôles de compétitivité et Futurallia
 - la même approche sur l'environnement et le développement durable permettra de défendre ensemble cette priorité
 - la promotion de la langue française dans le monde et notamment en Amérique, avec, entre autres, la création du Centre de la francophonie des Amériques.
- D'autres sujets feront l'objet d'une réflexion commune, en particulier les politiques d'immigration et la modernisation de l'Etat. ■

DISPARITION

Raymond Barre, « ami et allié » du Québec

La disparition, fin août, de Raymond Barre, a été soulignée au Québec. Dans ses condoléances, le Premier ministre Jean Charest a salué « l'initiative de l'ancien Premier ministre français d'institutionnaliser, en 1977, les rencontres alternées des Premiers ministres français et québécois ; elles symbolisent aujourd'hui le caractère direct et privilégié de notre relation bilatérale ». Et Raymond Barre était toujours demeuré « au fil des ans un ami et un allié du Québec ». Le ministre québécois Benoît Pelletier et l'an-



Raymond Barre accueillant Lucien Bouchard à Lyon.

ancien Premier ministre Lucien Bouchard ont représenté le Québec aux obsèques.

Le quotidien *Le Devoir* a consacré, sous la signature de

Christian Rioux, un grand article à « *Raymond Barre, un amoureux du Québec* ». Il avait d'ailleurs qualifié « d'opportuniste » la loi canadienne C-20 contre les référendums québécois : « le 50% plus une voix, c'est la règle démocratique fondamentale, c'est la règle internationale ». Celui qui fut son chef de cabinet à Matignon, Pierre-André Wiltzer, qui fut ensuite président du groupe d'amitié France-Québec à l'Assemblée puis ministre, confie : « Si l'histoire avait pris un autre cours en 1980 et en 1995, il n'aurait

pas été malheureux ».

Christian Philip, qui fut président de France-Québec et premier adjoint de Raymond Barre lorsque celui-ci fut maire de Lyon, se souvient qu'il « avait un attachement particulier à l'amitié franco-québécoise et qu'il a toujours gardé un contact ». Ainsi, accordait-il « une importance forte au pacte d'amitié Lyon-Montréal en cherchant à développer au maximum les relations avec Montréal et en apportant le concours de la ville aux Entretiens Jacques-Cartier ». ■

NOMINATIONS

Johanne LANDRY, qui dirigeait depuis sept ans l'Insectarium de Montréal, a pris, fin octobre, la direction des galeries du Muséum national d'histoire naturelle à Paris. Cette Québécoise avait déjà travaillé à Paris dans les années 80 comme chargée de projet à la direction du développement international de la Cité de la Villette.

Pierre LASBORDES, député UMP de l'Essonne, a été nommé président du groupe d'amitié France-Québec à l'Assemblée nationale. Ancien élu de Gif-sur-Yvette, il est conseiller régional d'Ile-de-France. Il va présider durant la législature l'un des plus importants d'amitié de l'Assemblée puisque 116 députés se sont inscrits au groupe France-Québec.

Jean-Pierre RAFFARIN, ancien Premier ministre et sénateur UMP de la Vienne, succède à Philippe Marini comme président du groupe France-Québec au Sénat. Premier vice-président : Michel Mercier (centre, Rhône). Le groupe comprend 90 sénateurs.

Claire SIMARD, directrice générale du Musée de la Civilisation à Québec, et Marcel PROULX, directeur général de l'ENAP (Ecole nationale de l'administration publique), ont été décorés de l'Ordre national du mérite par le Consul général de France à Québec, François Alabrune. ■

FRANCOPHONIE

Visite de Christian Philip au Québec

Représentant personnel du président de la République pour la Francophonie,



Photo MRI

François Alabrune, consul général de France à Québec, Monique Gagnon-Tremblay ministre des Relations internationales du Québec, Christian Philip, représentant personnel du président de la République pour la Francophonie.

Christian Philip a effectué sa première visite au Québec, à ce titre, à la mi-septembre. Tant à Québec qu'à Montréal, il s'est entretenu avec de nombreuses personnalités politiques et économiques. Outre les prises de contact, Christian Philip a « fait un tour d'horizon » des préparatifs du Sommet de l'an prochain. « On continue d'avancer, explique-t-il, soulignant qu'au Sommet de Québec en 2008 il n'y aura pas une seule « thématique » mais « ce que les Québécois appellent des enjeux avec des sujets différents pour balayer de façon plus large et ne pas limiter les chefs d'Etat ». ■

Bernard CERQUIGLINI, historien de la langue, a été élu nouveau directeur de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF). Enseignant dernièrement en Louisiane, il a été Délégué général à la langue française et aux langues de France et, à ce titre, il est intervenu au congrès des associations France-Québec et Québec-France à Annecy en 2003.

Jean-Pierre RAFFARIN sera le « grand témoin de la francophonie » aux Jeux olympiques de Pékin. C'est Hervé Bourges qui avait eu cette mission aux JO d'Athènes et Lise Bissonnette aux jeux d'hiver de Turin.

Jacques SAINT-LAURENT, président de la Commission d'accès à l'information au Québec, s'est vu confier la première présidence de la toute nouvelle Association francophone des autorités de protection des données personnelles (AFAPDP), créée en septembre à Montréal.

Dany LAFFERIERE, l'écrivain québécois d'origine haïtienne, a publié une tribune dans les journaux québécois pour récuser les « gifles » du discours de Dakar de Nicolas Sarkozy sur l'Afrique. Il se demande « ce que les Français auraient dit si un prési-

dent américain faisait un pareil discours à la Sorbonne ».

Pierre CURZI, député du Parti québécois et ancien président de l'Union des artistes du Québec, a imploré, en vain, en septembre, les députés français de ne pas ratifier le protocole de Londres qui prévoit que les brevets soient déposés dans l'une des trois langues officielles de l'Office européen des brevets (anglais, français, allemand) et supprime l'obligation de les traduire. Le patronat et le CNRS étaient pour, la CGT, la CFTC et des personnalités autour du linguiste Claude Hagège contre.

ÉCONOMIE

Le « Bibi » de Bombardier sur les rails de France

Le groupe québécois Bombardier séduit les régions françaises. Dix d'entre elles ont commandé des « Bibi ». C'est un nouveau train régional « bi-mode » et « bicourant », d'où son nom « Bibi ». Il dispose à la fois d'un moteur diesel et d'une propulsion électrique (bi-mode) et peut recevoir du 1 500 volts comme du 25 000 volts (bicourant). C'est « le premier train hybride au monde », souligne André Navarri, le président de Bombardier Transport. D'ailleurs, des délégations anglaise, israélienne et russe étaient présentes au voyage

inaugural entre Paris et Troyes, début octobre. Sans changement de train ou de locomotive, les voyageurs peuvent désormais faire un voyage sans s'apercevoir que la motrice roule tantôt au diesel tantôt à l'électricité selon que la voie est électrifiée ou non.

Ces nouveaux trains sont fabriqués à Crespin (Nord). Ils coûtent 10 à 20% de plus qu'un train classique. Mais la pollution est moindre et cela évite d'entretenir deux parcs de locomotives. La Région



Champagne-Ardenne, qui a acheté huit rames, est la première équipée. Suivront Alsace, Bourgogne, Bretagne, Haute-Normandie, Ile-de-France, Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Poitou-Charentes, Rhône-Alpes. ■

EN BREF

Daniel VALOT, PDG de Technip SA à Paris depuis huit ans, entre au conseil d'administration de Pétro-Canada. Ancien de l'ENA, il a occupé plusieurs postes dans la fonction publique et exercé des fonctions dirigeantes au sein du groupe Total.

SNC-Lavalin, multinationale québécoise d'ingénierie, a racheté trois nouvelles sociétés françaises : Becsi EIC (Nancy), Laumond Faure (Brive) et Viatic (Evry). Le groupe atteint désormais 2 000 salariés en Europe.

Bonduelle, le groupe agro-alimentaire français, a repris la société québécoise Aliments Carrière, leader canadien des légumes en conserve et surgelés. Une tête de pont, avec sept usines, sur la façade est de l'Amérique du Nord.

Borex, société québécoise spécialisée dans la production privée d'électricité, a mis en service, en septembre, une septième « ferme éolienne » en France, à Saint-Agrève (Ardèche).

AES Laboratoire Groupe, dont le siège est près de Rennes avec des filiales dans plusieurs pays, a repris les activités de détection des pathogènes alimentaires de la société québécoise Warnex et installé une nouvelle entité à Laval (Québec) sous le nom d'AES Chemunex Canada.

Des bornes taxis québécoises ont été installées à Monaco. Elles ont été conçues par la société Industries Jaro Inc., une petite PME de Saint-Charles-Drummond.

Au Salon Pollutec, fin novembre à Paris, outre une douzaine d'exposants québécois, quinze entreprises viendront du Québec pour trouver des partenaires industriels français dans le domaine environnemental. ■

De Pechiney à Alcan et d'Alcan à Rio Tinto

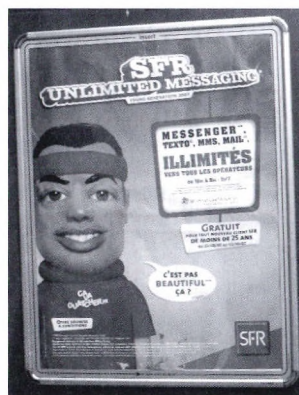
Mi-octobre, Alcan, le géant québécois de l'aluminium qui avait racheté le français Pechiney en 2003 et le suisse Alusuisse en 2000, saluait par des pages de publicité les 100 ans de l'usine de Saint-Jean-de-Maurienne. Le lendemain, le groupe anglo-australien Rio Tinto annonçait détenir plus de 80% du capital d'Alcan. Fin de six mois de bataille boursière déclenchée par l'américain Alcoa qui lorgnait sur Alcan. Rio Tinto a volé au secours d'Alcan et le nouveau groupe Rio Tinto Alcan devient le numéro un mondial pour la production de bauxite, d'alumine et d'aluminium. Le siège est prévu à Montréal et la direction des divisions

bauxite-alumine à Brisbane (Australie). Le siège social des produits usinés devrait rester à Paris. En revanche Rio Tinto envisagerait de vendre la branche emballages d'Alcan dont le siège est à Paris. Celle-ci emploie 5000 personnes en France sur les 15 000 salariés du groupe Alcan dans l'hexagone. D'où les inquiétudes des syndicats qui ont en mémoire « les effets dévastateurs » dans les usines françaises de l'OPA d'Alcan sur Pechiney. *Le Figaro* évoque aussi « la fin de l'aventure Pechiney pour bien des petits porteurs » car Rio Tinto vise 90% du capital pour demander la radiation des titres Alcan dans plusieurs Bourses dont celle de Paris. ■

Les Têtes à claques en France

Phénomène sur Internet venu du Québec (*FQM* n°140), le concept des Têtes à claques a fait irruption en France. D'août à octobre, l'opérateur téléphonique SFR a utilisé les petits personnages pour sa campagne publicitaire. Quatre « djeunes » ont même été créés spécialement ainsi qu'un lexique du « parler ouatcheur ». Fin octobre, a été lancé le pre-

mier DVD des Têtes à claques, produit par Salambo productions. Ce volume 1 comprend les 45 premiers clips du site qui en compte maintenant 70. Ces nouveaux clips seront diffusés en janvier par Canal+. Lancé en août 2006, le site www.tetesaclaques.tv recense trois millions de visiteurs mensuels recensés dont 700 000 internautes français. ■



Jean-Pierre Raffarin a présenté officiellement, le lundi 8 octobre, la contribution française aux festivités qui marqueront, en 2008, le quatrième centenaire de la fondation de la capitale québécoise. Moins ambitieuse que prévue, cette participation n'en reste pas moins sincère et engagée.

400^e : la

Rarement manifestation franco-québécoise aura réuni autant de personnalités de premier plan. Jugez plutôt. Deux ministres québécois - Monique Gagnon-Tremblay, ministre des Relations internationales, et Philippe Couillard, ministre de la Santé et aussi responsable de la région de Québec. Deux anciens premiers ministres français- Jean-Pierre Raffarin, commissaire français des fêtes du 400^{ème}, et Alain Juppé, maire de Bordeaux. Sans oublier le ministre français des Affaires étrangères, Bernard Kouchner. Devant plus de 200 personnes, invités et journalistes, réunies dans la toute nouvelle Cité de l'Architecture, place du Trocadéro à Paris, Jean-Pierre Raffarin a détaillé la participation française à l'anniversaire de la ville de Québec. L'essentiel était déjà connu mais il y a quelques bonnes surprises... et une ou deux déceptions.

On savait déjà que la France fera don au Québec du Centre de la Francophonie des Amériques, installé au Musée de l'Amérique française. Aménagé par un jeune architecte français, Franklin Azzi, il sera inauguré par le Président Sarkozy, en octobre 2008, lors de sa visite officielle à Québec, à l'occasion du Sommet de la Francophonie. A ce témoignage permanent de l'amitié française pour le Québec s'ajouteront l'an prochain deux grandes expositions temporaires : le



Katherine Sirois / DGQP

Jean-Pierre Raffarin, Monique Gagnon-Tremblay et Bernard Kouchner.

Louvre à Québec, au Musée des Beaux-Arts, tandis que le Musée du Quai Branly exposera certaines de ses œuvres au Musée de la Civilisation.

Le volet culturel de la contribution française se déclinera aussi à travers la présence dans la capitale québécoise, tout au long de l'année 2008, de différents artistes et spectacles venus de l'Hexagone. Sans oublier le rendez-vous du Salon du Livre de Québec, qui mettra la francophonie à l'honneur.

Mobilisation dans les villes et régions

Le volet économique s'annonce également riche, avec trois événements à Québec : Futurallia, qui, en mai 2008, rassemblera un millier de PME françaises et québécoises ; le Forum des pôles de compétitivité et des créneaux d'excellence, lieu d'échange entre les sec-

teurs de pointe, et enfin Expo-Québec, en août 2008, qui accueillera la France comme invité d'honneur.

Deux moments forts devraient marquer, de ce côté-ci de l'Atlantique, l'engagement de la France et associer la population locale aux festivités. Le 8 mai, une flotte de voiliers, emmenée si tout va bien par le célèbre trois-mâts tricolore, le Belem, quittera La Rochelle pour revivre « la grande traversée », le voyage historique de Samuel de Champlain jusqu'à Québec. Le 3 juillet, date de l'arrivée du navigateur à Québec, quand la fête atteindra son point d'orgue sur les rives du Saint-Laurent, 5000 communes françaises parmi celles qui ont donné le plus de pionniers à la Nouvelle France, célébreront aussi ce jour historique. Au même moment, le Premier ministre français sera à Québec, dans le cadre des visites alternées.

La réaction de Jean Tournon

Vous avez dit « anniversaire ? »

Dans le quotidien québécois *Le Devoir*, le 13 octobre, l'universitaire grenoblois Jean Tournon, qui fut administrateur national de France-Québec et co-fondateur d'Alpes-Québec, a réagi aux projets du 400^e à Québec : « *Du côté français, Monsieur Raffarin nous a bien fait comprendre que le 400^e serait exclusivement au service du renforcement des échanges économiques avec le Québec ; et, de votre côté, j'y vois plus d'esbroufe pour touristes que la fête familiale ou entre amis qu'est censé être un anniversaire. Mais, de nos jours, est-ce qu'être en famille est politiquement correct ?* »

L'occasion d'un voyage ?

« *C'est sûr que le 400^e peut servir de prétexte mais je ne pense pas que les gens vont se décider à voyager au Québec à cause d'un anniversaire comme ça. A part peut-être quelques historiens... Ce n'est pas les Jeux olympiques* ». C'est ce qu'a confié au quotidien *Le Devoir* (13 octobre) une journaliste du magazine français *Géo*, Michèle Aulagnon-Ponsonnet, qui prépare un dossier Québec pour 2008 « *mais pas en lien avec les festivités* ». De son côté, le quotidien de Québec, *Le Soleil* (10 octobre), après une longue conversation à bâtons rompus par téléphone avec Georges Poirier, directeur de France-Québec magazine, a surtout retenu l'écho, relayé de milieux professionnels, sur « *la rumeur d'hôtels bondés et de billets d'avion hors de prix* ». C'est « *une légende urbaine* », a souligné, peu après, le directeur de l'Office de tourisme de Québec, Pierre Labrie, faisant état de 12 000 chambres dans la région. Et tout en reconnaissant qu'il « *est fort possible que les hôtels soient remplis lors de certains événements avec les Fêtes du 400^e* ». Quant aux prix plus élevés, « *il n'y a rien d'anormal, c'est le jeu de l'offre et de la demande* ».

France se met en quatre

En revanche, et cela fait partie des déceptions, la chorale de 2008 voix (1004 françaises et 1004 québécoises) sera réduite à un spectacle plus modeste : seuls 300 choristes français participeront en juillet au fameux projet de grand chœur. Quant à la grande exposition sur les familles souche, elle ne sera finalement pas prête pour 2008.

En guise de consolation, on notera toutefois la détermination des nombreuses villes et régions françaises très liées au Québec à participer à l'événement. Paris, Bordeaux, la Rochelle, Saint-Malo, notamment, Poitou-Charente, la Bretagne ou

encore l'Aquitaine et Rhône-Alpes, et bien d'autres, se feront l'écho, dans l'Hexagone, des manifestations du 400^{ème}.

Beaucoup de mots chaleureux ont été prononcés ce 8 octobre. Beaucoup d'espoirs aussi ont été soulevés, ce 400^{ème} anniversaire devant, selon tous les officiels, marquer une nouvelle étape dans la relation franco-québécoise. Mais aucun chiffre n'a été donné sur le montant investi par la France dans cette opération. Dommage, car la transparence est aussi le gage d'une relation mature ! ■

Valérie LION

Une délégation québécoise dans l'Ouest

Pour l'instant, le 400^e de Québec a plus d'impact dans quelques villes et régions françaises qu'au niveau national. C'est ce qu'a compris la délégation d'une dizaine de personnes venue promouvoir les festivités.

Après la cérémonie officielle de Paris, la première halte fut pour La Rochelle et Brouage, berceau de Champlain. Le maire de La Rochelle, Maxime Bono, a mis l'accent sur le départ, le 8 mai 2008, de la Grande traversée tandis que le ministre québécois Philippe Couillard a promis un bel accueil pour l'arrivée à Québec le 23 juin 2008.

A Tourouvre (Orne), Ralph Mercier, l'adjoint au maire de Québec, a vu avec émotion la maison de son ancêtre, Julien Mercier, ainsi que le vitrail dans l'église rappelant la venue en 1891 du Premier ministre du Canada de l'époque, Honoré Mercier. « *Voilà le sens des Fêtes du 400^e, nous revenons à la base* », a commenté Jean Leclerc, de la Société du 400^e.

A Saint-Malo, le ministre Philippe Couillard a reçu copie du certificat de naissance de son ancêtre Guillaume Couillard, natif de Saint-Servan et compagnon de Champlain en 1608. Outre la septième Transat Québec-Saint-Malo, la ville prévoit un rassemblement des onze premières nations amérindiennes du 27 juin au 6 juillet 2008. Et le Québec sera « le fil rouge » de tous les événements de l'année. De plus, une délégation malouine se rendra en août à Québec et à la foire de Saint-Félicien (Saguenay).

A l'issue de cette mission, Philippe Couillard a salué la « *contribution historique* » de la France. Quant à la journaliste du Soleil, Julie Lemieux, qui suivait la délégation, elle demande des ambassadeurs moins officiels pour promouvoir les festivités québécoises : « *Vendeurs de rêves, de passions et de rire demandés...* » ■



A Saint Malo,
Ralph Mercier adjoint à Québec,
René Couaneau,
maire de Saint Malo,
Philippe Couillard
et Jean Leclerc.

Ouest-France

Quoi de neuf à Québec ?

Outre la programmation déjà annoncée par la société du 400^e, d'autres événements se profilent :

■ **La statue de Champlain** est de retour à l'entrée de la terrasse Dufferin. Installée en 1898, l'œuvre de 4,5 m de haut, a été restaurée. Il en a coûté un peu plus de 500 000 dollars à la ville de Québec.

■ **Le documentaire Québec intra-muros** de Jean-Claude Labrecque est en cours de montage. Le tournage, en 35 mm, a eu lieu durant les quatre saisons.

■ **La chanson-thème** sélectionnée, *Tant d'histoires*, est l'œuvre du compositeur acadien Danny Boudreau sur des paroles de Louis Mathieu et un arrangement musical de Pierre Duchesne.

■ **Le Musée de la civilisation** sera animé, de mai à novembre 2008, par une « installation-événement » en mutation constante, signée du metteur en scène Franco Dragone.

■ **Le Congrès eucharistique mondial**, du 16 au 22 juin 2008, réunira 15 000 personnes et 50 cardinaux d'une soixantaine de pays. La France a réservé 1300 chambres. Messe de clôture sur les plaines d'Abraham. La venue du pape n'est pas confirmée.

■ **A Wendake**, la nation huronne-wendat prépare un grand spectacle, *Kiugwe* (ce qui signifie « le temps et le lieu de rencontre ») sur la mythologie de la nation. Représentations du 17 juillet au 7 septembre, les vendredis, samedis et dimanches

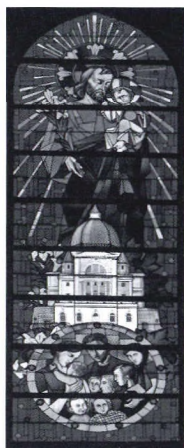
■ **Céline Dion** pourrait chanter sur les plaines d'Abraham autour du 22 août 2008 mais les négociations ne sont pas terminées avec René Angéli.

■ **Opéralia**, le concours de chant patronné par Placide Domingo, se déroulera en septembre 2008 au Grand Théâtre de Québec, avec 40 jeunes talents du monde entier.

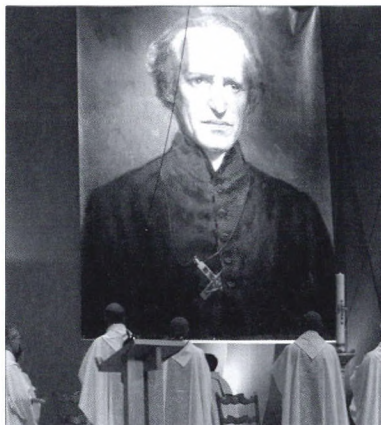
Béatification d'un Sarthois : un miracle québécois

La béatification du père Basile Moreau (1799-1873), au Mans, le 15 septembre a rassemblé 5000 fidèles. Dont une centaine de Québécois, venus saluer la mémoire du prêtre sarthois qui a envoyé ses équipes mixtes -frères, prêtres, sœurs- fonder missions, écoles et dispensaires sur tous les continents.

Aujourd'hui, les congrégations nées dans le sillage du père Moreau sont animées par plus de 3000 religieux, dans une vingtaine de pays : Canada, États-Unis, Mexique, Haïti, Brésil, Chili, Bangladesh, Inde, Mali, Ouganda, Kenya, Tanzanie, Libéria... Les missionnaires bataillent contre la misère des bidonvilles, mais pilotent aussi de prestigieuses universités, comme Notre-Dame, dans l'Indiana : 12000 étudiants, la plus grande université catholique du monde. Au Québec, la congrégation a bâti le collège Notre-Dame à Montréal, au pied du Mont-Royal, où le frère André, fils spirituel du père Moreau, a travaillé comme portier, avant de bâtir l'oratoire Saint-Joseph. Celui-ci est toujours dirigé par des membres de Sainte-Croix, également impliqués dans la vie de services sociaux et d'hôpitaux, de paroisses, comme Saint-Laurent, de centres d'accueil et de méditation, comme Emmaüs, Le Carillon, Le Pèlerin. La congrégation anime aussi une maison des jeunes : la 20taine, qui met en place



L'oratoire St-Joseph de Montréal figure sur un vitrail de l'église Ste-Croix au Mans.



Présidée par un cardinal portugais, la cérémonie a été concélébrée par 250 prêtres et une trentaine d'évêques. Présent aussi, le Premier ministre, François Fillon, ancien élève du lycée Sainte-Croix du Mans.

des groupes d'entraide et propose des ateliers - théâtre, chant - en lien avec des Cégep de Montréal. D'après le père Mario Lachapelle, chef d'orchestre de la béatification du père Moreau, « une cinquantaine d'œuvres » se trouvent « sous la responsabilité de Sainte-Croix » au Québec. ■

Un Québécois prêtre globe-trotteur

Chef d'orchestre de la cérémonie de béatification : le père Mario Lachapelle, éminent scientifique et humble prêtre. Originaire de Montréal-Nord, près de Rivière-des-Prairies, Mario Lachapelle accomplit de brillantes études, de McGill à l'UQAM, en passant par l'Université Laval, décroche un doctorat, enfle le costume de professeur-chercheur en biochimie et génétique. Spécialité ? « L'infiniment petit », sourit le religieux québécois, qui a enseigné dans de grandes universités, au Québec et aux États-Unis, avant de plonger corps et âme dans la théologie. A 36 ans, le prof de fac fait une croix sur sa carrière universitaire. Devient prêtre. Ses compétences l'amènent au poste d'assistant général de la congrégation de Sainte-Croix, à Rome. Gros boulot : le père Lachapelle prend l'avion soixante fois par an. Pour rencontrer les membres de sa communauté, qui œuvrent dans une vingtaine de pays. Et défendre la cause du père Moreau. Pour être béatifié, dernière étape avant de devenir un saint, il faut avoir accompli un miracle. Celui du prêtre sarthois ? La guérison d'une jeune maman, sauvée d'une pleurésie, près de Montréal.



Avant d'atterrir sur le bureau du Pape, le dossier est passé sous le scalpel de commissions : médecins, théologiens, archevêques et cardinaux. « Il fallait prouver que la guérison était instantanée, durable, scientifique - inexplicable, avec comme seul recours l'intercession du père Moreau. On a fait appel à de grands spécialistes. Personne n'a pu expliquer cette guérison », raconte le père Lachapelle. Mystique ? Au contraire. Ce pragmatique, qui plaisante volontiers au sujet de son patronyme, nourrit une ambition digne d'un patron de labo : « Je veux aider les astrophysiciens qui s'interrogent sur l'origine du monde et qui ne trouvent pas de réponse à toutes leurs questions. » ■

Jérôme LOURDAUX

Juliette, novice de Montréal à l'origine du miracle

En 1948, près de Montréal, Laurette Comtois vient d'accoucher. La jeune maman souffre d'une violente pleurésie. D'après le médecin, ses jours sont comptés. Sa cousine, Juliette Beauchemin, novice à la congrégation de Sainte-Croix de Montréal, n'y croit pas. Elle apporte une relique du père Moreau : une photo avec un morceau de tissu de la soutane. A la clé, guérison miraculeuse.

Au Mans, entourée de deux filles de la miraculée, qui vivent à Chambly et Saint-François de Laval, Juliette Beauchemin, 80 ans, s'est glissée parmi les premiers rangs. De son sac à main, est sortie une photo en noir et blanc, qu'elle garde pré-



Juliette Beauchemin, entourée des filles de Laurette Comtois, la miraculée.

cieusement : une image d'elle avec sa cousine. De quoi raviver les souvenirs : « Il restait un doigt pour que ses poumons soient complètement remplis d'eau. J'ai dit à mon oncle : Elle ne mourra pas ! » La vieille dame parle d'une voix pleine de confiance. « J'ai dit de mettre la relique dans le dos. Ça a collé comme un emplâtre. La relique suintait, retirait l'eau. Quand le

médecin est revenu pour la ponction, il a dit : Je ne comprends rien. Ma cousine a laissé tous les médicaments, on a prié pour elle. » Neuf jours plus tard, la relique tombe. Et la mourante retrouve la santé. Elle aura ensuite neuf autres enfants et décédera à 63 ans. Son geste, Juliette Beauchemin en parle avec humilité : « Je l'ai fait simplement, avec mon cœur. Aujourd'hui, j'ai un sentiment de reconnaissance envers notre père fondateur. » Ce miracle, elle y a cru ? « J'étais convaincue. J'avais la foi. » A ses côtés, l'une des filles de Laurette Comtois hoche la tête : « Si on est ici, c'est grâce au père Moreau. Ce miracle, c'est un cadeau. » ■

Liés par un plan d'action depuis 2000, l'Alsace et le Québec vivent une année forte en rendez-vous. Après le congrès international des associations (lire pages 46 à 57), Strasbourg a invité le Québec pour sa foire européenne et l'accueillera pour son très réputé Marché de Noël.

Strasbourg la Québécoise

Le Québec sera l'invité d'honneur de l'édition 2007 du grand Marché de Noël de Strasbourg, la plus importante manifestation du genre en Europe. L'annonce en a été faite le 11 octobre à Strasbourg par la ministre des Relations internationales du Québec et ministre responsable de la Francophonie, Monique Gagnon-Tremblay, le maire de Strasbourg, Fabienne Keller, et le président de la Communauté urbaine de Strasbourg, Robert Grossmann, à l'occasion de la visite de la ministre en Alsace, dans le cadre de sa mission en France.

Fidèlement à la tradition de ce marché de Noël qui convie chaque année un pays invité, le Québec aura pignon sur rue Place Gutenberg du 24 novembre au 23 décembre avec ses artistes, artisans et producteurs, en plus de présenter dans Strasbourg de nombreuses activités afin de mieux faire connaître le Québec aux deux millions de visiteurs qu'accueille chaque année la ville au cours de cette manifestation.

« Nous avons souhaité que cette programmation diversifiée témoigne de l'ampli-



Robert Grossmann, Monique Gagnon-Tremblay, Wilfrid-Guy Licari, Fabienne Keller.

tude et de la profondeur de notre relation avec la France et la région Alsace, ainsi que de la modernité de la société québécoise. Une programmation à la hauteur de notre reconnaissance envers les autorités strasbourgeoises qui nous ont fait l'honneur de nous choisir comme invité à cet événement français et européen majeur qu'est le Marché de Noël de Strasbourg », a déclaré la ministre.

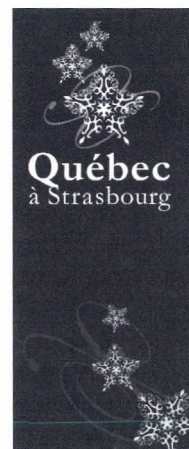
Parallèlement au marché traditionnel, le Québec proposera une série d'activités conjuguant culture, économie et coopération. Il y en aura pour tous les goûts :

un festival du film québécois, des démonstrations culinaires alliant produits alsaciens et québécois, une conférence du président du Fonds de solidarité des travailleurs québécois organisée par le Club économique France-Québec, un débat à

l'École nationale d'administration (ENA) sur la coopération décentralisée, un débat au Musée des Arts modernes sur la Francophonie, un tournoi virtuel de hockey, et ce n'est là qu'un aperçu.

Cette participation du Québec au Marché de Noël sera également l'occasion de souligner le 400^e anniversaire de la fondation de Québec par Samuel de Champlain. Elle permettra de promouvoir les festivités qui auront lieu en 2008 de part et d'autre de l'Atlantique pour souligner quatre siècles de fraternité entre le Québec et la France. ■

Le Québec invité d'honneur du plus grand Marché de Noël.



Les principaux rendez-vous

27 novembre à l'ENA : regards croisés sur la coopération décentralisée et les plans d'action signés avec cinq Régions dont l'Alsace.

1^{er} décembre, place du château : tournoi de hockey franco-québécois en réseau et duplex avec Montréal, via l'OFQJ.

1^{er} décembre à la librairie Kléber : rencontre d'auteurs avec Pierre Caron et Michel Noël.

5 décembre au pavillon Joséphine : séance d'information sur l'expatriation au Québec.

11 décembre, salle Munsterhof : club économique France-Québec avec Yvon Bolduc, président du Fonds de solidarité des travailleurs du Québec.

14 décembre : Francopol, rencontre sur les bonnes pratiques policières en pays francophones.

15 et 16 décembre : découverte des saveurs du Québec avec le comité national des Trophées culinaires France-Québec.

ET AUSSI

Samedis et dimanches de décembre, au caveau de la chambre de commerce : contes québécois avec Kathleen Fortin et Michel Noël.

Décembre au cinéma Odysée : mini-festival de cinéma québécois.

24 novembre au 23 décembre à l'église du Temple Neuf : exposition de crèches de Rivière Eternité (Saguenay)

24 novembre au 23 décembre à la CCI : peinture amérindienne d'Ernest Dominique.

24 novembre au 23 décembre, place Gutenberg, présentation et vente de produits québécois, de livres de la Librairie du Québec, etc. France-Québec, Alsace-Québec, le ministère du Tourisme et la Société du 400^e anniversaire de Québec seront présents sur les lieux pour renseigner les viviteurs et distribuer de la documentation.

Plus de 220 000 visiteurs à la Foire européenne

Du 7 au 17 septembre, la Foire européenne de Strasbourg accueillait le Québec pour la première fois. Plus de 220 000 visiteurs ont ainsi pu goûter aux délices de la Belle Province, découvrir les activités de l'association Alsace-Québec et du réseau France-Québec en dégustant un "P'tit bec" alsaco-québécois, ou encore écouter avec passion le groupe Châkidor qui se produisait sur la scène centrale.

Une foire inaugurée par le Premier ministre François Fillon et la ministre de l'Économie Christine Lagarde. ■



Ségolène Royal au Québec, « laboratoire »

A la tête d'une délégation de Poitou-Charentes, terre natale de Champlain, Ségolène Royal a effectué, mi-septembre, une visite remarquée de quatre jours au Québec.

Lors de la visite en janvier, en France, d'André Boisclair, alors chef du Parti québécois, la candidate à l'Élysée avait souligné « les valeurs communes de liberté et de souveraineté », ce qui avait provoqué tout un éventail de réactions (FQM n° 140). C'est au Québec, qu'elle visitait pour la première fois, que Ségolène Royal a réservé son premier grand voyage d'après présidentielle. Sans détour par Ottawa.

Accompagnée notamment des élus régionaux Jean-François Fontaine, Brigitte Tondusson et Georges Stupar, du directeur de la Chambre régionale de l'économie sociale et solidaire Gérard Abonneau et du directeur général de Valagro Jacques Barbier, Ségolène Royal a effectué cette mission comme présidente de Région. Toutefois, l'impact médiatique québécois a largement dépassé ce cadre. En témoignage le volet politique : Ségolène Royal a rencontré le Premier ministre Jean Charest, le chef de l'opposition officielle et de l'ADQ, Mario Dumont, ainsi que Pauline Marois, nouveau chef du Parti québécois. Elle a fait aussi « un tabac », selon le titre du quotidien *Le Devoir*, à l'Université de Montréal.

« Je crois à la modernité de la Francophonie »

Invitée du Centre d'études et de recherches internationales de l'université de Montréal (CERIUM), Ségolène Royal a prononcé un discours sur les questions internationales et la Francophonie devant un



Plus d'un millier de jeunes sont venus écouter Ségolène Royal parler de francophonie à l'université de Montréal.

millier de professeurs et étudiants. « Pour certaines élites, la Francophonie serait dépassée, je crois, moi, à la modernité de cet espace », a lancé Ségolène Royal. Elle a souhaité que le prochain Sommet à Québec en 2008, donne « un souffle nouveau », avec des actions concrètes telles que la création d'une université francophone dotée d'antennes dans les grandes capitales, d'un « Erasmus francophone », et l'élaboration d'un « contrat commun » pour la protection de l'environnement. « Un discours très moderne », selon l'ancienne ministre québécoise Louise Beaudoin. Déclarant vouloir s'inspirer des expériences menées au Québec, « un laboratoire de la modernité imaginatif et pragmatique », Ségolène Royal s'est, en particulier, intéressée au Conseil des services essentiels et a visité une clinique spécialisée dans le traitement des délinquants sexuels. Elle a aussi eu des rencontres avec des respon-

sables de groupes écologistes québécois ainsi qu'avec les représentants d'organisations syndicales et patronales, sur le thème du dialogue social.

A Québec, il a naturellement été question du 400^e et de l'opération « Poitou-Charentes-Québec 2008 » (FQM n° 141). Ségolène Royal s'est notamment entretenue avec Pierre Boulanger, le président de la Société du 400^e, et elle a effectué une visite guidée du chantier en construction d'Espace 400^e, le cœur et le lieu officiel des célébrations.

Plusieurs accords et ententes économiques

La présidente de la Région où est né Samuel de Champlain, le fondateur de Québec, a puisé dans cette origine historique « le dynamisme retrouvé d'une coopération concrète ». Dans la continuité du Protocole de coopération signé entre la Région Poitou-Charentes et le Québec le 10 juillet 2006 (FQM n° 139), Ségolène Royal et les partenaires régionaux ont signé plusieurs accords et ententes pour concrétiser cet engagement multi-sectoriel :

Eco-Industries : signature avec quatre présidents de régions québécoises (Chaudière-Appalaches, Bas St Laurent, Côte Nord et Gaspésie Îles de la Madeleine) d'un accord-cadre de référence « pour une coopération franco-québécoise innovante dans le domaine des éco-industries ». Cet accord permet de développer les projets engagés depuis 2005 dans les domaines des agro matériaux,



Signature d'accords inter-régionaux pour les éco-industries entre le Poitou-charentes et les régions de Bas Saint Laurent, Chaudière Appalaches, Côte Nord, Gaspésie Îles de la Madeleine.



Avec Robert Charlebois et Dominique Besnehard à Montréal lors de la signature avec la SODEC pour des échanges de diffusions cinématographiques entre le Poitou-Charentes et le Québec.



Avec Alfred Pillon, secrétaire général de l'OFQJ (à gauche) : signature d'accords pour la mobilité des jeunes et le concours "chapeau les filles !" en présence de Brigitte Tondusson et de Georges Stupar.



La rencontre entre Ségolène Royal et le Premier ministre du Québec, Jean Charest.

des agro-carburants, de la filière bois-construction et des énergies renouvelables.

Filière image : un accord a été signé avec la Société de développement des industries culturelles du Québec (SODEC) pour la diffusion cinématographique. Les salles d'art et d'essai et les lycées de Poitou-Charentes seront principalement ciblés.

Economie sociale et solidaire : la Chambre régionale d'économie sociale et solidaire (CRES) a signé un accord avec le Chantier de l'économie sociale québécois pour un partage des expériences qui débouchera en particulier sur un séminaire franco-québécois sur l'économie sociale et solidaire, à Niort, au printemps prochain pour des expérimentations communes.

Développement économique : deux accords de partenariat ont été signés avec deux entreprises québécoises innovantes (Sovar et Biomatera) pour favoriser un développement de leur activité vers le Poitou-Charentes. ■

La Charente-Maritime attend les Québécois

Début octobre, une délégation du comité départemental du tourisme de Charente-Maritime est allée à Québec pour inciter les Québécois à venir aussi fêter le 400e autour du lieu de naissance de Champlain à Brouage. Un site spécial a même été créé : www.quebec-charentemaritime400eme.qc.ca La navigatrice Isabelle Autissier était du voyage pour évoquer La Grande Traversée.

Une délégation bas-normande, conduite par Philippe Duron, président de la Région, s'est rendue, du 10 au 18 septembre, outre-Atlantique. Et notamment au Québec, presque 400 ans après le voyage de Champlain qui était parti d'Honfleur. « Par deux fois, l'histoire du Canada a rencontré celle de la Basse-Normandie : lors de l'émigration française au 17^{ème} siècle, puis lors de la Seconde Guerre Mondiale » a rappelé Philippe Duron. « Nous avons un lien très particulier avec le Canada et le Québec : ici on ne se sent pas à l'étranger mais presque en famille ». Nombre de Québécois n'ont-ils pas un ancêtre issu du Perche tels les Pelletier, Gagnon, Tremblay, Rivard... « Nouer des liens basés sur l'histoire et notre culture commune, tout en regardant vers l'avenir pour notre développement commun, tels étaient les objectifs de ce déplacement. L'Amérique du Nord est l'un des pays cibles de la stratégie export portée par la Région ».

La délégation bas-normande était composée d'élus régionaux, de la présidente de l'Université de Caen, de représentants de Normandy développement, de Normandie Fraîcheur Mer, et de la section conchylicole Normandie-Mer du Nord. Ils ont notamment rencontré des élus et des partenaires de Gaspésie, de la Côte Nord et de l'Île de la Madeleine au sujet de la valorisation des produits de la mer. Un projet commun soutenu par le fonds franco-québécois de coopération décentralisée et Normandy développement. Dans le cadre de la décentralisation portuaire, des échanges avec les responsables des ports de Québec et de Montréal se sont aussi tenus. Par ailleurs, la présidente de l'université de Caen a été reçue par les vice-recteurs de l'Université de Montréal et de l'UQAM (université du Québec à Montréal) avec des perspectives sérieuses de mise en relation de laboratoires québécois et caennais.

Le 400e anniversaire de la fondation de Québec intéresse bien sûr la Basse-Normandie. « Notre absence ne serait pas comprise », déclare Philippe Duron. La délégation, qui comptait Anne Griot, directrice du musée de l'émigration française au Canada de Tourouvre (Orne), a rencontré Jacques Jolicoeur, maire par intérim de Québec, Nathalie Normandeau, vice-Première ministre et



Philippe Duron signe le Livre d'Or de Québec en présence du maire par intérim Jacques Jolicoeur.



Philippe Duron avec Pierre Boulanger, président de la société du 400^e.

ministre des affaires municipales et des régions, Pierre Boulanger de la société du 400^e, René Lesage, représentant du gouvernement pour le 400^e et Réjeanne Boulianne, directrice de la fédération des familles souches. Un comité de pilotage a été mis en place par la Région Basse-Normandie. Il est question d'un festival de courts-métrages sur Québec, d'échanges de films, d'exposition, d'un spectacle de la troupe *V'la l'bon vent* en France, d'échanges dans le domaine de l'édition et de l'éducation, d'une participation massive d'entreprises à Futurallia... Philippe Duron veut « un lien qui perdurera après 2008 ».

La délégation bas-normande s'est aussi rendue à Toronto pour des rencontres économiques et dans le Kentucky américain pour signer un accord de coopération entre les pôles de compétitivité équitins. ■

Photos Aprim / CRBN

Venus d'Amérique sur la terre de Robert

Ils sont un peu plus de 36 000 à porter son nom en Amérique du Nord. En fin d'été, ils étaient près de cent à célébrer le 400^e anniversaire de la naissance de leur ancêtre, au Pin-la-Garenne, dans l'Orne : Robert Drouin, l'un des premiers Percherons qui, en 1634, est parti vivre en Nouvelle-France.

« **L**e Pin-la-Garenne ? C'est l'étape obligée quand on vient en France. Encore plus que la tour Eiffel et en plus, y'a moins de marches. » Pas un nommé Drouin digne de ce nom ne traverse l'Atlantique sans passer par la commune percheronne de 700 âmes. D'ordinaire, ils sont une cinquantaine chaque année à venir sur la terre de leur ancêtre. Mais là, ils furent une centaine à débarquer. En voyage organisé ou bien par leur propre moyen. Raison ? Ça fait quatre cents ans que Robert Drouin est né et cela valait bien le déplacement. « C'est très émouvant de se retrouver ici », poursuit Denis, le vice-président de l'association des Drouin d'Amérique. « On va fêter les 400 ans de la ville de Québec l'an prochain. Pour nous, c'est très vieux et là, on se retrouve dans la maison de l'ancêtre qui est encore plus vieille. »

À l'origine de cette fête, l'ancien maire du Pin-la-Garenne, Jacques Martin, décédé à l'automne dernier et l'abbé Marcel Drouin, 88 ans, installé à Blainville, au Québec. Le référent père de l'histoire de la famille. « En 1634, Robert a fait partie du tout premier groupe de colons percherons parti s'établir sur la rive Nord du Saint-Laurent. Ils ont quitté la France en avril et sont arrivés à Québec à la fin de l'été. Il fallait vite construire des maisons avant l'hiver, c'est pourquoi il n'y avait que des artisans dans ce premier voyage. »

Robert, tuilier de son état, deviendra briquetier, et restera dans la Nouvelle-France. Il s'est établi à Château-Richer, s'est marié deux fois. « C'est d'ailleurs le premier mariage officiel recensé au Canada. » Onze enfants « mais seulement deux garçons, Nicolas et Étienne », pour-



Jean-Yves Desfoux

Une partie des descendants de Robert Drouin devant le manoir du Pin-la-Garenne. En Amérique du Nord, environ 36000 personnes portent le nom de ce Percheron qui a émigré au Canada au XVII^e siècle. « Il y a aussi les dérivés comme Deroin ou même De Rouen. Mais leur ancêtre à tous, c'est Robert. »

suit l'abbé, descendant de la dixième génération de Nicolas. Les enfants de Nicolas sont restés à Québec, sur l'île d'Orléans, ou dans la Beauce, pas celle de France mais du Québec. « Ceux d'Étienne ont bougé plutôt vers Montréal, Détroit, aujourd'hui aux États-Unis. »

Combien l'Amérique compte-t-elle de Drouin, aujourd'hui ? « À peu près 36 000 portent le nom. On les retrouve au Québec, dans l'Ontario, mais aussi en Louisiane et jusqu'en Floride, dans le sud des États-Unis. Il y a aussi les dérivés comme Deroin ou même De Rouen. Mais leur ancêtre à tous, c'est Robert. »

« Un accueil formidable ici »

Tous les Drouin ne savent pas forcément de quelle branche ils descendent. Mais la rencontre permet « d'jaser » (à la québécoise) sur la famille. « Ma sœur vient de m'apprendre que mon deuxième prénom, Robert, était en hommage à l'ancêtre dont elle avait connu l'histoire quinze jours avant ma naissance », raconte, encore tout ému, Paul, d'Ottawa.

Les visiteurs sont surtout pressés d'arpenter les lieux qui rappellent la vie normande leur ancêtre. À l'église, où Robert a été baptisé le 6 août 1607, les Drouin d'Amérique admirent le vitrail qu'ils ont financé et qui raconte l'histoire de Robert, du Perche au Canada. Ensuite,

passage obligé par la maison familiale, située à quelques centaines de mètres du bourg. « La première fois que je suis rentré dans la maison d'ancêtre, j'ai senti quelque chose qui se passait en moi et me poussait à rentrer. On aurait dit qu'il était content de nous voir ici. »

À 80 ans, Paul revient pour la quatrième fois, hébergé chez Nelly... Drouin dans la commune voisine. « Je ne pouvais pas ne pas être là. Mais, cette fois, je suis venu avec mon fils, son épouse et mes trois petits-enfants. C'est très important qu'ils soient là. » À ses côtés, son fils savoure. « Il y a vraiment un accueil formidable ici. Il suffit de dire qu'on s'appelle Drouin pour que toutes les portes s'ouvrent. Tous les soirs, on fait des soupers à vingt ou vingt-cinq. Même si les enfants sont en congés d'école, ça valait le coup. C'est unique, ça ne se passera qu'une fois dans leur vie. » Sur la place de l'église Robert-Drouin, dans la salle de la mairie Robert-Drouin ou encore dans la maison familiale, les descendants d'Amérique sillonnent le village, mettent leurs pas dans les pas de leur ancêtre. « On sent vraiment que ce sont nos racines ici. On se considère vraiment comme des parents "d'vous z'autres". On est vraiment fiers d'être Percherons. » ■

Jean-Luc LOURY



L'ESSENTIEL

Le prix littéraire France-Québec, prix des lecteurs, revient à Myriam Beaudoin pour *Hadassa* (page 19) ■ L'ambassade du Canada a créé, à compter du 1^{er} novembre, des « frais de participation » pour tous les programmes de stages nécessitant un permis ■ Plusieurs centaines de personnes ont participé en juillet à l'une ou à toutes les journées de Strasbourg (colloque éthique, assemblée générale de France-Québec, XV^e congrès international des associations) ■

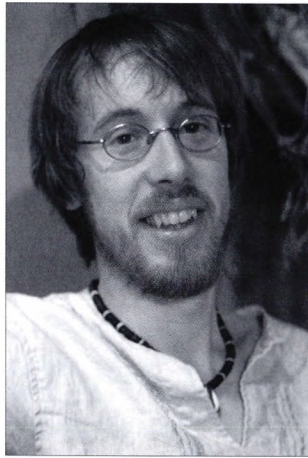
TOURNÉE CULTURELLE DE FRANCE-QUÉBEC

Découvrez Jean-François Lessard

Pour vivre une soirée québécoise sous le signe de la chanson à texte avec la pointe d'énergie et d'humour particulière à nos amis du Pays d'en face, il n'y a pas d'hésitation à venir découvrir Jean-François Lessard dans le cadre de la Tournée Culturelle de l'association France-Québec.

Qui est Jean-François Lessard ? Il est comme l'écrit le journal *L'Oeil Régional* : "Chanteur, voyageur, pacifiste, libre penseur (...) un artiste brillant [qui] ne se compare à aucun autre (...). Si vous aimez la chanson, ne passez pas à côté".

Personnage attachant, énergique et plein d'humour, Jean-François Lessard puise son inspiration de ses multiples



voyages. On le retrouve partout : dans les petites salles québécoises, belges ou françaises, dans les bars interlopes de Pékin, de Berlin ou de Cuzco, dans les festivals de Tadoussac, de Rimouski (Qc), de Beaumont du Québec (Fr),

de Certaldo (It), dans les forums sociaux, dans des lieux mythiques tels que le Café de la gare ou en première partie de Souad Massi au Théâtre du Palais-Royal à Paris...

Il a déjà donné plus de 800 spectacles depuis une dizaine d'années. A la fois cynique et sensible, cet énergumène poétique et militant se situe quelque part entre Jacques Brel et Plume Latraverse, Richard Desjardins et Georges Brassens. Son album *Utopia*, sorti en mai dernier, déborde de textes bien ficelés et de musiques variées. Son nouveau spectacle rappelle l'énergie des Colocs, le son de Plume Latraverse ou parfois même les trames sonores d'Ennio Morricone.

Après avoir fait le « cabaret de la rentrée militante », mi-octobre à Montréal, il a donné plusieurs concerts au Québec avant de s'envoler pour la France.

Sa tournée avec France-Québec sera suivie d'une tournée dans le sud de l'hexagone jusqu'au 17 décembre avec le groupe *Les Tarentules d'Ocbeç*, un collectif franco-québécois de chansons italiennes et occitanes. En mars et avril 2008, Jean-François Lessard participera également à la tournée *Chant'appart* en Vendée et Pays de la Loire. ■

Itinéraire de la tournée

- 7 novembre : Le Puy Sainte Réparate (Terres de Provence-Québec)
- 10 novembre : Vasle (Gâtine-Poitevine-Quebec)
- 11 novembre : Châtellerauld (Châtellerauld-Québec)
- 13 novembre : Chateauponsac (Haut-Limousin-Quebec),
- 14 novembre : Eymoutiers (Haut-Limousin-Quebec)
- 15 novembre : Brive-la-Gaillarde (Pays de Brive-Québec)
- 16 novembre : Nantes (Pays Nantais-Québec),
- 17 novembre : Quimper (Cornouaille-Québec)
- 21 novembre : Rennes (Pays de Rennes-Québec)
- 22 novembre : Laval (Laval-Québec)
- 23 novembre : Saint-Avertin (Touraine-Québec)
- 24 novembre : Chartres (Eure-et-Loir-Québec)
- 28 novembre : Boulogne-sur-Mer (Côte d'Opale-Québec)
- 29 novembre : Grand-Quevilly (Grand-Quevilly-Québec)
- 30 novembre : Parmain (Val-d'Oise-Québec)
- 1^{er} décembre : Langres (Langres-Montréal-Québec)

Siège

Trois nouveaux coordonnateurs

Avec la rentrée, sont arrivés trois nouveaux coordonnateurs québécois au siège national de France-Québec, en charge des programmes d'échanges, des animations en régions et de multiples dossiers.

Mélissa Laliberté

Native de Québec, cette géographe a déjà séjourné en Europe, en particulier à Bordeaux pour un stage en recherche documentaire. Elle possède plusieurs expériences de gestion, notamment comme coordonnatrice des stages internationaux et interculturels de la faculté de médecine de l'Université Laval. A France-Québec, elle est en charge du programme intermunicipalités et correspondante de la commission culture.



Frédéric Tousignant

Originaire de Rouyn-Noranda (lire pages 16-17), il est détenteur d'un bac en multimédia interactif et a travaillé dans le domaine du tourisme depuis sept ans. Il agit à France-Québec en tant que webmestre, coordonne les programmes auberges, centres de vacances, pommes et est correspondant de la commission vie de l'association.



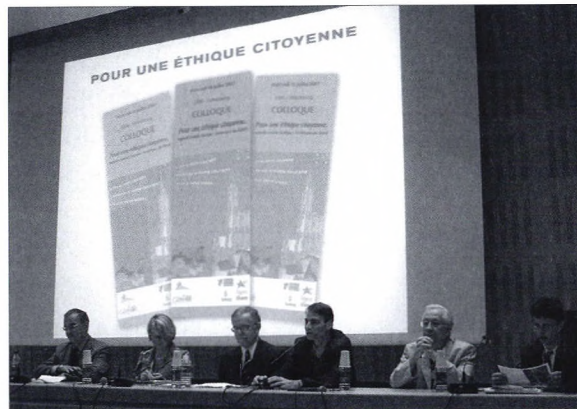
Emilie-Maude Vanier

vient de Laval (Québec) et a déjà participé aux intermunicipalités avec Laval (France). Titulaire d'un bac québécois en travail social, elle a notamment des expériences auprès d'handicapés et a effectué un stage Québec sans Frontières au Togo. Elle est coordonnatrice des stages professionnels et vendanges, et corespondante de la commission enjeux de société. ■



Le colloque « pour l

Organisé par le réseau France-Québec/Québec-France, en partenariat avec l'ENA et le CEERE (Centre européen d'enseignement et de recherche en éthique-universités de Strasbourg), ce colloque a eu lieu le 18 juillet dans les locaux de l'Ecole nationale d'administration. Ancien élève de l'ENA et aujourd'hui premier conseiller à la coopération à la Délégation générale du Québec, Jean Fortin a salué cette « heureuse initiative sur un sujet sérieux d'actualité car les mêmes questions se posent tant en France qu'au Québec ».



Claude Lizé (Québec-France), Marie-Agnès Castillon (France-Québec), Jean Fortin (DGQ), Jean-Yves Marchal (Alsace-Québec), André Clavert (CEERE), Gérard Olivier (France-Québec).

Ethique et éducation

Comment préparer les jeunes à exercer leur Droit de cité et comprendre le développement durable ? Telle était la question posée à Monique Hascoat qui a présenté l'expérience de Laval au Québec. L'« implication communautaire » y est forte pour développer la « démocratie ». Il y a le « réseau jeunes bénévoles en action » (10-17 ans) avec la remise d'un « carnet du jeune citoyen » lors d'une cérémonie après 100 heures de bénévolat. Il y a le site « magazine des jeunes lavallois » www.droitdecite.qc.ca

« Je fais ma part »

Il y a surtout une démarche globale que Monique Hascoat a illustrée avec l'histoire d'une réfection de cour d'école. Les enfants ont été invités à « rêver leur cour d'école » avec les promoteurs (ville, commission scolaire...) et les partenaires (parents, entreprises, associations...). Ainsi « l'architecte paysagiste part des rêves des enfants ». Et naît un projet partagé d'éco-citoyenneté : « l'école de mon quartier, ce n'est pas seulement l'affaire du directeur ». Il y a même un comité de certification bronze, argent, or et platine pour « motiver » les écoles éco-citoyennes. Bilan au bout de deux ans : un guide

pédagogique, 32 écoles participantes, 24 formations pour 500 personnes, 4 millions de dollars d'investissements. « Cela a dépassé de beaucoup nos attentes ».

Chef de service à l'association alsacienne Thémis pour les droits des enfants, Arnaud Koehl a fait part d'une action d'éducation à la citoyenneté auprès de 9-11 ans. Cette « aventure citoyenne » se déroule dans des classes volontaires, une vingtaine par an. L'idée est de passer « du moi enfant à nous les enfants ». Sept étapes jalonnent l'année. Première : les règles du jeu (l'aspect protecteur de la loi). Seconde : moi enfant, à travers les conventions internationales. Troisième étape : mon histoire, avec appel à la mémoire collective de la famille, des anciens, du quartier, la visite de sites. Quatrième étape : moi et les adultes, avec ceux qui représentent des institutions (policiers, députés, magistrats, travailleurs sociaux...). Cinquième étape : ma planète, avec la sensibilisation à l'environnement partie intégrante de la citoyenneté. Sixième étape : moi et les autres, avec le choix d'un engagement collectif par la classe, un dialogue avec le maire... Dernière étape : nous les

enfants, avec un rassemblement festif de toutes les classes se terminant par un lâcher de ballons. Cela mobilise « 200 partenaires au long de l'année » pour un coût annuel de 60 000 euros. Les enfants gardent un « carnet de l'aventurier citoyen ».

Comment redonner de la citoyenneté, de l'altérité, aux personnes ayant des comportements de violence ? C'était la question pour Jean-François Croissant, directeur de l'association Pégase (Saint-Brieuc). « Nos comportements définissent nos valeurs », dit-il. Il donne des exemples de thérapies qui ont permis « la transformation éthique » de personnes violentes. Il constate que la France a « du retard » sur le Québec mais « certains se préoccupent de changer les choses ». Jean-François Croissant remarque que souvent « trois milieux avec des codes différents (famille, école, rue) ne collaborent pas ». Encourageant : il « suffit de 6% de personnes pour que les choses commencent à changer ». Il met aussi en garde comme « les pièges linguistiques » comme l'étiquetage (les jeunes) ou la catégorisation (les familles monoparentales) qui « entérinent » des choses. Il a conclu en racontant l'histoire d'un colibri : « Je fais ma part ». ■



Monique Hascoat,
villes en santé
(Laval au Québec).



Arnaud Koehl,
association
Thémis
(Strasbourg).



Jean-François
Croissant,
association
Pégase
(Saint-Brieuc).

ne éthique citoyenne »

Une table ronde
animée par
Marie-Agnès Castillon.



Ethique et santé

Responsable à Strasbourg du CECOS (Centre d'études et de conservation des œufs et du sperme humain), André Clavert a été, durant six ans, vice-président de la commission éthique à la fédération des CECOS. Il plaide « *envers et contre tout pour le maintien de la notion du don gratuit, de l'anonymat et du critère du donneur déjà père* ». Il rappelle les jalons historiques avec le premier congrès mondial sur l'insémination en 1979, l'affaire du sang contaminé, le projet de loi bioéthique de Jean-François Mattéi en 1993... Et les interrogations européennes : pas de donneur en Allemagne en raison de la loi sur la filiation. Il évoque les problèmes posés par les transsexuels ou l'anonymat des donneurs (« *moyen de supprimer le secret de famille mais qui perturbe la filiation* »). En définitive, il en appelle à la « *citoyenneté du professionnel* ».

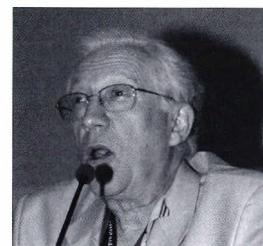
Le professeur Israël Nissand (CHU de Strasbourg) est le fondateur des Maisons de naissances : « *Cela n'augmente pas les risques* » même si les moyens de surveillance sont plus légers. Lui, s'intéresse aux questions éthiques liées au début de la vie. En particulier l'aide médicale à la procréation et surtout le diagnostic prénatal : « *La médecine fœtale est très asymétrique, il y a d'énormes possibilités de diagnostics mais de faibles possibilités thérapeutiques* ». D'où sa question : « *Apporte-t-elle du bien à la population ?* ». Il affirme que « *la médecine fœtale, chère, n'améliore*

pas la qualité du produit obstétrical » et déplore que la France « *ait le triste record du monde de l'amniosynthèse qui fait perdre un enfant sur 100* ». A ses yeux, « *on ne prend pas assez en charge le handicap à la naissance ; les couples veulent une assurance de fœtus normal et notre société est de plus en plus handiphobe, à la différence de l'Amérique du Nord* ».

« Dans toute vie, des beautés extraordinaires »

La fin de vie pose d'autres interrogations. A Metz, l'association RIDUL (Rencontres innovations des unités de soins de Lorraine) essaye d'apporter des éléments de réponse. Sophie Rettel est gérontologue dans cette association. Elle témoigne : « *Dans les unités de soins de longue durée, la moyenne d'âge est de 86 ans, beaucoup sont grabataires ou souffrent de syndrome démentiel. On côtoie la mort et le grand âge* ». Pour les soignants, y travailler est souvent lié à « *une trajectoire improbable* ». Avec bien des « *gens qui passent* » (administratifs, ouvriers, aumôniers, bénévoles...). Patient, soignant, famille, « *chacun a un temps particulier* ». Un groupe multidisciplinaire a rédigé un livret à partir de dix cas cliniques. Son ambition ? « *Réhabiliter le temps en terme de réflexion, s'approprier la démarche du questionnement éthique* ». Réactions ? « *Les aide-soignants, peu valorisés, ont été étonnés d'être impliqués* ». Résultat ? « *On voit rapidement l'évolution de la capacité à trouver la bonne solution* ».

Le Père Denis Ledogar, ancien infirmier anesthésiste, aumônier du CHU de Strasbourg et auteur de plusieurs livres, a conclu fortement la matinée. « *Accompagner, ce n'est pas indiquer la direction. Je me suis beaucoup assis à côté de mourants. A l'hôpital, le temps existe autrement, il y a la peur de l'arrivée de la nuit, c'est le lieu où l'homme ne triche pas. On parle de mettre ses affaires en règle. Le maître mot, c'est la notion de pardon. Une autre quête : ne pas isoler le mourant, il a besoin d'être mis en relation. C'est une éthique de soins. Comme aussi poser une main, éponger un front. Notre société a oublié le rapport à la mort. Beaucoup de mes parents relisent leur vie. Dans toute vie, il y a des beautés extraordinaires* ». L'euthanasie ? « *Je suis prêtre dans un lieu où il y a trois décès par jour. Quand un malade me demande la mort, je lui dis : est-ce que vous avez mal ? Nous ne faisons pas encore assez contre la douleur. S'occuper de la souffrance, c'est plus compliqué. J'aide à reformuler, à marcher ensemble. Je ne tolère plus les limitations aux visites dans les lieux de soins palliatifs, il faut permettre à la famille d'être là. Quant à l'acharnement thérapeutique, on en fait trop dans les hôpitaux. Il y a des situations extrêmes qui méritent que l'on s'interroge : les comas végétatifs, les respiratoires dépendants, les réanimations en pédiatrie. Il faut garder le : tu ne tueras pas. Mais transgresser la lettre de la loi pour en sauvegarder l'esprit* ». La salle, silencieuse, a applaudi. ■



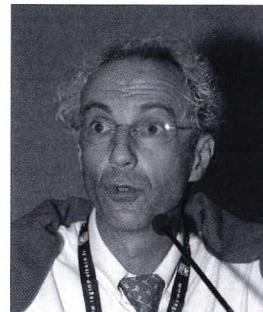
Le Dr André Clavert.



Le professeur Israël Nissand.



Le Dr Sophie Rettel.



Le P. Denis Ledogar.

Suite du colloque « pour une éthique »

Ethique, entreprise et environnement



Table ronde animée par Gérard Olivier, vice-président enjeux de société de France-Québec.

Auteure du *Que sais-je l'Éthique d'entreprise* (2006), Fabienne Cardot est déléguée régionale d'EDF en France-Comté. Pendant quatre ans, elle fut en charge de la mise en place de la démarche de valeur avec Hydro-Québec. Elle reconnaît que la notion d'éthique d'entreprise est « controversée » dans une société « soupçonneuse vis-à-vis du pouvoir de l'argent ». D'où la question : « Comment une entité tournée vers la rentabilité pourrait-elle se soucier d'éthique ? ». Les exemples abondent. « L'opinion vit comme une trahison les délocalisations, s'indigne de certaines rémunérations ou de la façon de faire de grands groupes avec leurs sous-traitants ».



Fabienne Cardot.

Elle propose une « vision plus positive ». Et constate qu'en Alsace, « le patronat a toujours été éthique avec les grandes familles industrielles (Dietrich, Schlumberger...) ». Donc « l'éthique n'est pas nouvelle mais a de nouvelles formes ». Fabienne Cardot la définit comme « la morale professionnelle d'un collectif au travail ». Car « l'entreprise est un corps social avec des clients-concitoyens ». On attend de l'entreprise qu'elle soit « ancrée dans le territoire, qu'elle sou-



Gil Remillard.

tienne le sport et les grandes manifestations ». On est passé de « la culture d'entreprise ouverte des années 80 à l'éthique d'entreprise intégrée des années 2000 » ? Fabienne Cardot rappelle que le mouvement est né en Amérique du Nord. Le cercle d'éthique des affaires a été créé en France en 1994, au Canada bien avant. « Nous avons la même approche, à la différence des Etats-Unis axés sur l'aspect juridique de la gouvernance ». Sa vision, ce sont donc des « normes de valeurs partagées, régulant les comportements et les activités », incluant le dialogue social. « L'éthique, jadis contrainte, est vécue comme un avantage concurrentiel, les salariés sont fiers de leur entreprise ».

Ancien ministre libéral québécois, Gil Remillard est aujourd'hui professeur à l'ENAP et président de la Conférence de Montréal. « On ne gère plus entre nous », constate-t-il. Du fait de la pression de deux « phénomènes » : la mondialisation et l'information instantanée. « Les scandales de gouvernances aux Etats-Unis ont provoqué une onde de choc et une régulation des marchés financiers ». Il ajoute : « Le service public a montré la voie au privé avec de nouvelles lois sur les paramètres de qualité (transparence, imputabilité, efficacité) ».

Aujourd'hui, il estime que « cinq grands facteurs s'influencent ». D'abord « le sentiment d'appartenance qui avait disparu, d'où les actions, les bonus pour s'identifier à l'entreprise ». Deuxième facteur : « la loyauté » avec la question de la mobilité (« instable ou ambitieux ? ») et celle des conflits d'intérêts (« il y a une évolution considérable »). Il ajoute « un nouveau rôle pour les syndicats qui doivent s'ajuster car l'intérêt du travailleur passe par l'intérêt de l'entreprise ». Troisième facteur : « l'imputabilité », il faut « rendre des comptes », cela « change la gouvernance » notamment pour les conseils d'administration qui ne lisaient pas toujours les documents. Quatrième facteur : « l'apprentissage » pour « développer les aptitudes et l'innovation ». Enfin, dernier facteur, « la qualité de vie » à laquelle la nouvelle génération « est plus sensible ». Donc, il faut « attirer les talents et les garder ». Gil Remillard note que la France a « la politique familiale la meilleure au monde ». Ce qui ne l'empêche pas de dire : « S'il y a un problème de marché du travail en France pour les jeunes, ils sont les bienvenus au Québec ». Au final, est-ce un nouveau paternalisme ? « Peut-être bien et pourquoi pas ? », répond Gil Remillard qui préfère « plutôt un nouveau partenariat ». ■

Un partenariat de l'ENA avec le Québec

« Votre présence nous tient à cœur et votre colloque est un mode d'alimentation intellectuelle de premier plan, un miel pour nos enseignements », a déclaré Françoise Camet, directrice de la formation permanente et de la recherche à l'ENA, en ouvrant la seconde demi-journée du colloque. Elle a rappelé qu'il existe un partenariat entre l'ENA fran-

çaise et l'ENAP québécoise. Un chercheur d'outre-Atlantique, Daniel Maltais, vient de passer six mois à l'ENA. Il y a des « activités croisées » : ainsi, un séminaire commun a eu lieu fin 2006 sur la gestion des ressources humaines et le colloque retour aura lieu fin 2007 à Québec sur l'application des nouveaux périmètres d'administratifs. ■



Françoise Camet et Jean-Yves Marchal. En arrière Marie-Agnès Castillon et Gérard Olivier.

Jean-Marie Pelt : « Quel avenir pour nos enfants ? »



Auteur de dizaines d'ouvrages dont *La Terre en héritage*, Jean-Marie Pelt est directeur de l'Institut européen d'écologie, pharmacien biologiste-botaniste. Il a clos le colloque par une conférence magistrale. « *Sommes-nous condamnés à un scénario-catastrophe ?* », demande-t-il d'emblée. Devant les « *anomalies plus fréquentes* » de la météo, il juge « *nécessaire une politique mondiale* ». La montée de la mer ? « *Il y aura des problèmes dans le delta du Bangla Desh et dans des îles qui ne pourront plus être habitées. Nous aurons des réfugiés écologiques en 2050. On les met où ? C'est un problème nouveau* ».

La biodiversité ? « *On perd de nombreuses espèces animales et végétales. C'est important car la nature résulte des équilibres entre les espèces* ».

La chimie ? « *Il y a des molécules utilisées dans les usages domestiques, pas testées avant, mais qui sont cancérigènes* ». Jean-Marie Pelt évoque « *les effets désastreux des pesticides* », « *le taux de stérilité masculine* », « *la disparition du désir chez les animaux comme les goélands et les crocodiles* », « *les poissons transsexuels* »...

Le rayonnement électromagnétique ? « *Je suis parfois le seul à lire dans les TGV ; les autres ont des baladeurs ou des écrans. Le wifi fait problème vraiment. On ne connaît pas les conséquences. Soyons prudents, cessons d'aller plus vite et interdisons les portables dans le TGV* ».

Après ces remarques, Jean-Marie Pelt affirme que « *l'avenir du petit bébé est très sombre, si on ne fait rien* ». A ses yeux, on est passé de « *la nature-réservoir à la nature-dépotoir* ».

Comment faire autrement ? Il y a « *la manière économique, les Etats-Unis sont réticents mais le clean-tech stimulera les affaires* ». La tradition européenne « *repose sur une approche éthique fondée sur la solidarité* ». Jean-Marie Pelt accuse : « *Nous ne sommes pas solidaires de nos enfants par notre bulletin de vote. Ils auront à gérer le démantèlement des centrales nucléaires. La solidarité existe avec les ONG, la Sécu mais elle répare les dégâts d'une société très compétitive. La pénibilité physique est remplacée par la pénibilité psychologique. Dans le PIB, la solidarité ne compte pas. Dans la nature, il y a des compétitions et des coopérations, les deux doivent être en équilibre* ». Son exemple : « *On a découvert, au Québec, que les filaments du champignon peuvent mettre en relation les racines des arbres forts et faibles. C'est les Resto du Cœur !* ».

Jean-Marie Pelt affirme que « *le développement durable est porteur de valeurs* ». Il plaide pour d'autres solidarités. Ainsi la charte de l'Onu dit que « *les richesses de la planète doivent être équitablement réparties* ». Or « *la fourchette des revenus s'écarte toujours plus. Quelque chose s'est détra-*

qué. Il y a des fortunes insupportables et en réaction l'islamisme. Il n'y a plus rien qui régule le capitalisme. L'équité sera une valeur majeure pour le futur ». Même chose entre les humains et les êtres vivants (végétaux et animaux) : « *Il faut reconstituer les interrelations* ». Jean-Marie Pelt regrette « *que cela ne soit pas enseigné, pourtant cela fonde la vie en société. On enseigne l'écologie au Danemark depuis 1970. Le Québec est le seul pays, à ma connaissance, à avoir une chaire de recherche à l'éducation à l'environnement* ».

En conclusion, Jean-Marie Pelt se souvient d'une rencontre avec le naturaliste et humaniste Théodore Monod, peu avant sa mort. « *Un savant, un mot qui a disparu du vocabulaire. Or un pays sans savant, sans sage, sans saint est une société très malade* ». Théodore Monod lui confiait : « *Nous détruisons la Terre ; sur 4000 espèces de mammifères, il n'y a que nous à faire des guerres. Maintenant, il faut essayer : aimez-vous les uns les autres* ». Jean-Marie Pelt poursuit : « *Théodore Monod a alors fondu en larmes. C'était son testament spirituel. Il faut que l'on invente enfin la civilisation de l'amour* ». ■

« le développement durable porteur de valeurs »



L'assemblée de France-Québec à I

L'assemblée générale de France-Québec, organisée cette année par Alsace-Québec à la veille du XV^e congrès international, s'est tenue à Illkirch-Graffenstaden.

Comme c'est désormais l'habitude les années de congrès en France, l'assemblée générale de France-Québec s'est déroulée sur une journée à la veille du XV^e congrès commun avec les Québécois. Elle s'est tenue dans les locaux de l'Illiade, le centre culturel d'Illkirch-Graffenstaden. Cette cité proche de Strasbourg s'était d'ail-

leurs mis aux rythmes du Québec avec, la nuit tombée, un original jeu d'eau et lumières de sa fontaine. « L'AG, c'est le moment privilégié pour se rassembler, a souligné la présidente de France-Québec, Marie-Agnès Castillon, en ouvrant la jour-

née. C'est le moment de se retrouver, de faire connaissance, de partager des moments de convivialité, de rendre compte de l'année écoulée, de faire part de ce qui va bien et de ce qui serait à améliorer. C'est le moment de définir ce que nous voulons privilégier. C'est aussi l'amitié partagée, l'équilibre de nos différences qui

donnera force, beauté et sagesse à notre association ».

Pour la première fois, le rapport moral était illustré de photos prises tout au long de l'année et chaque vice-président a présenté les grandes actions menées dans son secteur d'activités. Après un coup de chapeau aux présidents des régionales, « piliers de notre association » et à chaque adhérent « maillon précieux de notre chaîne d'amitié de deux peuples au coude à coude », Marie-Agnès Castillon a insisté sur l'évolution du bénévolat, constatée dans plusieurs enquêtes. « En France, la question du renouvellement des dirigeants d'association est cruciale en raison de la disponibilité demandée et du poids croissant des responsabilités qui pèsent sur les épaules des bénévoles ». Et d'ajouter : « France-Québec se porte plutôt bien en ce moment mais lucidité et vigilance... ». Il est souhaité « l'émergence de nouvelles associations et l'entrée de nouvelles forces dans les conseils d'administration des régionales ». De même, « il faut également offrir aux jeunes la possibilité de prendre leur place et d'organiser leurs activités. C'est pourquoi France-Québec a lancé cette année un logo, un forum et un bulletin Espace jeunes ».

Plusieurs « coups de projecteurs » ont été donnés sur différentes activités en régions avant de souligner le travail des

différentes instances nationales « efficaces et amicales ». A titre d'exemple, Marie-Agnès Castillon a souligné que le travail des membres du bureau national « *équivalait à sept temps plein mis à la disposition de la relation franco-québécoise* ».

Des actions nationales diversifiées

Un « gros effort » de communication a été mené avec deux « *Lettres aux adhérents* », une parution régulière du France-Québec Info au sein du réseau, la revue, le site Internet et, dernier-né, le bulletin Espace Jeunes.

La commission culture et francophonie organise la dictée francophone (plus de 4000 participants dans 37 régionales), le prix littéraire, la participation pour la première fois à la francofête, la tournée culturelle relancée, la recherche sur les lieux de mémoire communs franco-québécois...

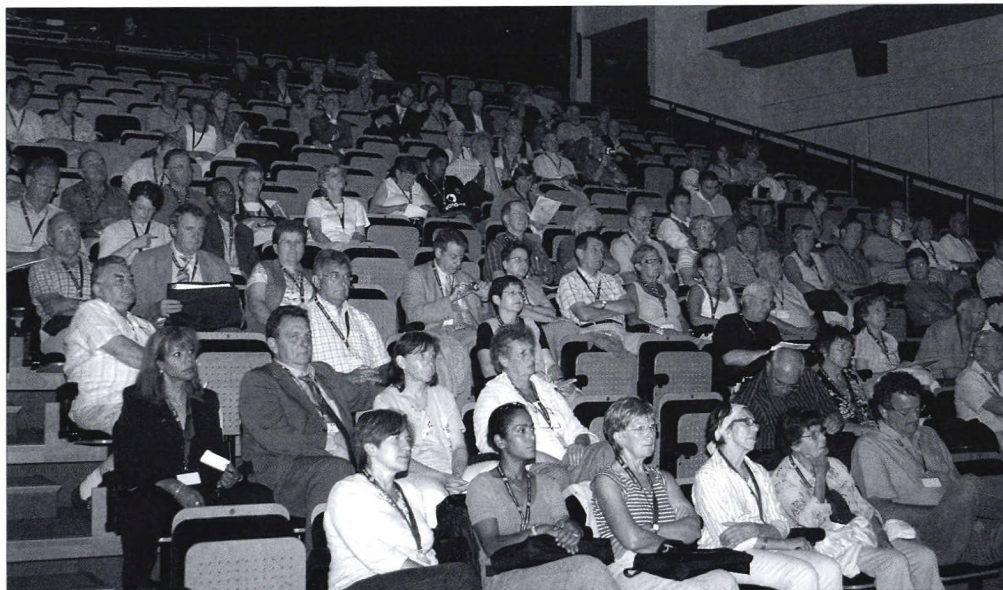
La commission échanges-jeunesse s'occupe de l'organisation des programmes d'échanges (stages personnalisés, inter-municipalités, centres de vacances...), du concours Histoires croisées, des voyages découverte du pays d'en face (jeunes et adultes)...

La commission enjeux de société a permis la signature d'une convention avec Pégase (France) et Option (Québec), in-

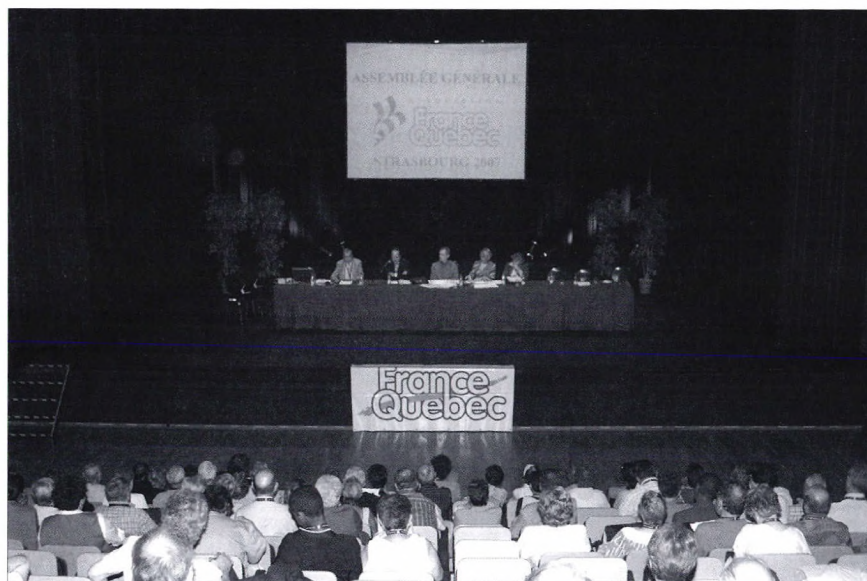


La présidente de France-Québec salue Jacques Bigot, maire d'Illkirch-Graffenstaden.

Un réseau
« riche de son bénévolat »



kirch-Graffenstaden



tié le colloque Pour une éthique citoyenne et élaboré avec Québec-France le projet d'un service volontaire franco-québécois en pays tiers.

La commission vie de l'association est en charge du dossier immigration, du concours culinaire Trophées France-Québec, des contacts économiques, des questions statutaires...

« L'ensemble des actions et activités proposées au niveau national sont autant de moyens pour mieux faire connaître le Québec sous ses différents aspects, rappelle Marie-Agnès Castillon. Mener des actions communes dans l'ensemble du réseau, c'est aussi accroître la visibilité de l'association, notamment dans les médias locaux et régionaux. France-Québec propose un éventail diversifié d'actions susceptibles de toucher des publics différents. Nous devons toujours nous rappeler que nous ne sommes ni un club ni une amicale œuvrant uniquement pour ses membres mais au contraire une association s'adressant à tous publics et à toutes générations ».

La présidente de France-Québec a poursuivi ce rapport moral par un tour d'horizon des partenaires, « précieux ». En tête, la Délégation générale du Québec et son « soutien indéfectible », Québec-France « notre association jumelle », le CCIFQ « dont nous espérons la pérennité », la Délégation générale à la Langue française et aux langues de France, l'OFQJ, les partenaires privés (Prométour, Hytann productions, le groupe Express, Bombardier...). Marie-Agnès Castillon a, enfin, fait état des préparatifs du

400^e anniversaire de la fondation de Québec. Trois projets de France-Québec ont été labellisés par le comité de pilotage, à savoir la sensibilisation à l'histoire du Québec dans des écoles primaires, les 400 bougies pour 400 feux de la Saint-Jean dans des communes françaises et une dictée de 400 mots.

L'assemblée s'est poursuivie par la présentation du rapport d'activités du siège par le directeur Michel Lefranc et les rapports financiers. Tous les rapports ont été adoptés à l'unanimité, moins quelques abstentions pour la partie financière.

Au nom de la Délégation générale du Québec, le premier conseiller politique, Robert Trudel a salué les participants ainsi que les actions menées par le réseau.

L'après-midi, outre une intervention de Pierre Rivard sur l'immigration (voir page suivante), ont été choisies les villes de La Rochelle pour l'assemblée générale 2008 et de Laval pour celle de 2009.

Le bon mot de la journée fut signé Alain Castillon lors du débat sur les manifestations du 400^e : « Je cherche 399 compères pour les 400 coups au Québec » ! ■



Robert Trudel.

Conseil national

Élus jusqu'en 2008

William BIARD, journaliste, vice-président de Bordeaux-Gironde-Québec.

Alain CHEVILLARD, professeur, président de Franche-Comté-Québec.

Michel CLERC, cadre EDF-GDF, ancien président de Paris-Québec.

Mathieu CZERWINSKI, agent de médiation culturelle, membre de Laval-Québec.

Daniel GODEFROY, retraité, président de Touraine-Québec.

Nadine LEDET, agent des finances, présidente de Côte-d'Opale-Québec.

Pierre MICHAUD, consultant, Paris-Québec

Georges PIERRE, professeur, président de Bourgogne-Québec.

Marie-Etiennette SEQUIES, retraitée, secrétaire d'Alpes-Québec

Corinne TARTARE, agent administratif, membre de Val-d'Oise-Québec.

Élus jusqu'en 2009

Édith ANDRÉ, chef d'entreprise, présidente d'Auvergne-Québec.

Marie-Agnès CASTILLON, éducatrice spécialisée, présidente de Saint-Malo-Québec.

Janine GIRAUD-HERAUD, psychosociologue retraitée, présidente de Terres-de-Provence-Québec.

Michel MADY, retraité SNCF, président d'Alpes-Léman-Québec.

Gérard OLIVIER, enseignant, président de Vaucluse-Québec.

Jean-Paul PIZELLE, professeur d'histoire-géographie, président de Langres-Montréal-Québec.

Georges POIRIER, journaliste, administrateur de Laval-Québec.

Michel SCHLUCK, professeur d'éducation physique et sportive, président de Lorraine-Québec.

Frédérique VALÉE, adjointe administrative, secrétaire de Grand-Quévilly-Vallée de Seine-Québec.

Philippe VENANCIE, retraité, vice-président de Périgord-Québec.

Élus jusqu'en 2010

André BOCQUIER, retraité, président de Pays Basque-Québec

Jacques De REU, directeur administratif et financier, trésorier de Cambrésis-Hainaut-Québec.

Gabriel FAVREAU, chef d'entreprise, vice-président de Vendée-Québec.

Anne-Marie FICHET, éducatrice spécialisée, présidente de Eure-et-Loir-Québec.

Jean-Michel HERCOURT, rédacteur, ancien président d'Alpes-Léman-Québec.

Joseph Le BEC, cadre à France-Télécom, président de Cornouaille-Québec.

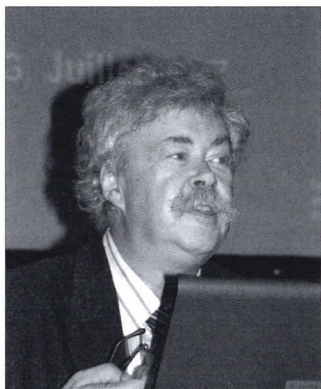
Joseph LEE, gérant de société, président de Guadeloupe-Québec

Jean-Yves MARCHAL, chargé de communications, président d'Alsace-Québec.

Christian ROUVREAU, retraité, président de Pays Rochelais-Québec

Catherine VEILLARD, médecin du travail, trésorière de Maine-Québec. ■

L'assemblée (suite)



Pierre Rivard.

Zoom sur la politique d'immigration

Pierre Rivard, qui fut stagiaire québécois au siège de France-Québec à la fin des années 80, est aujourd'hui conseiller en immigration. A ce titre, il est intervenu, lors de l'assemblée générale, pour présenter la politique actuelle du Bureau d'immigration du Québec à Paris.

Il a d'abord fait un rappel historique depuis les premières ententes, il y a trente ans, entre le Québec et le Canada pour pouvoir sélectionner les immigrants. Il y eut aussi les années 90 avec la mise en œuvre de la première stratégie de promotion à laquelle le

réseau France-Québec a contribué.

Aujourd'hui, il y a des « *planifications triennales* » avec, comme objectif, 6100 certificats pour la France en 2007 contre 5500 en 2006. « *C'est bien parti cette année* », commente Pierre Rivard. Ce qui se traduit par une intense activité au BIQ à Paris avec 10 000 visiteurs par an, 16 000 appels téléphoniques, 150 journées de sélections, etc. Une nouvelle grille de sélection est en vigueur depuis l'automne 2006, grille qui favorise un « *profil d'employabilité prometteur* ». ■

Les diplômes d'honneur

Comme chaque année, France-Québec remet des diplômes d'honneur à des bénévoles émérites en régions. Cette année, ont été honorés :

Robert Andrieux, toujours fidèle à Oise-Québec

Nadir Delor, adhérent depuis 1986, ancien président de Guadeloupe-Québec et initiateur de l'AG de France-Québec aux Antilles en 1992, aujourd'hui vice-président de son association

Serge Dubief, ancien président d'Essonne-Québec et ancien administrateur national, responsable Adiflor

Jacques Dupont vérificateur aux comptes de Bourgogne-Québec et auteur d'un livre sur le flottage du bois en Bourgogne et au Québec

Roland Germain, président de Guyane-Québec lauréate du concours adhérent plus en 2004, administrateur sortant de France-Québec

Marie-Claire Jambon, trésorière de Saint-Malo-Québec

Pierrette Laridan, présidente fondatrice de Val-d'Oise-Québec et ancienne secrétaire au bureau national

Dominique Rousseau, co-président de Périgord-Québec et responsable du jumelage Bergerac-Repentigny

Danielle Vallez, adhérente active de Cambrésis Hainaut-Québec

Et, à titre posthume,

Annabelle Le Bars, responsable jeunesse et secrétaire de Touraine-Québec décédée en mars (FQM n°140).



Marie-Agnès Castillon et Pierrette Laridan (Val-d'Oise), ancienne secrétaire du bureau national.



Emu, Daniel Godefroy, président de Touraine-Québec, reçoit le diplôme d'honneur qui sera remis à la famille d'Annabelle Le Bars.



Danielle Vallez (Cambrésis) honorée par la présidente de France-Québec.



Jacques Dupont (à droite) félicité par son président de Bourgogne Georges Pierre (à gauche) et Marie-Agnès Castillon.



Roland Germain (Guyane), ancien administrateur national, avec Marie-Agnès Castillon.

Un atelier sur les lieux de mémoire communs



A la veille de l'Assemblée générale de France-Québec, une trentaine de personnes ont participé à l'atelier sur les lieux de mémoire communs afin de faire le point sur la préparation des cartes régionales. Cette réunion faisait suite au troisième séminaire en octobre dernier à Trappes (FQM n°140), aux rencontres de travail à Villers-Cotteret (Aisne) en avril et à Bergerac (Dordogne) en mai. Un synopsis publicitaire, soutien à la promotion des ouvrages à paraître, est disponible. ■

Des livrets en pré-achat

Un inventaire patrimonial exceptionnel.

Une langue, des valeurs, une Histoire forte, partagées.

Partis de toutes nos provinces... de la Normandie à la Provence, de la Picardie à la Gascogne, de l'Île de France au Périgord... ils sont devenus les Québécois d'aujourd'hui.

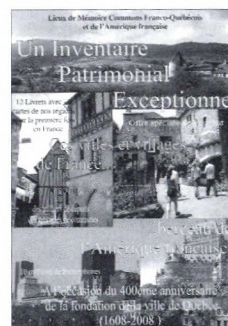
Douze livres avec cartes de nos régions pour la première fois en France à l'occasion du 400^{ème} anniversaire de la fondation de la ville de Québec.

Dans chaque livret de 128 pages, présenté en trois parties :

- Laissez-vous surprendre par "l'histoire de leurs vies"
- Retrouvez le nom de votre Commune
- Partez à la découverte et suscitez un nouvel intérêt pour ces "Chemins de la Mémoire"

Les 12 livrets paraîtront à partir du 25 octobre 2008.

Vous pouvez dès maintenant remplir le bon de préachat sur le site de France-Québec. ■





Une salle très attentive.



Yves Lefevre a ouvert cette table ronde.

La culture au cœur des relations privilégiées France-Québec

Fin de l'Assemblée générale de France-Québec ou début du congrès commun ? La table ronde sur « *la culture au cœur des relations privilégiées France-Québec* » fut totalement franco-québécoise. Animée par Corinne Tartare, vice-présidente culture de France-Québec, elle commence par un « *scoop* » d'Yves Lefevre, premier conseiller aux affaires culturelles de la Délégation générale du Québec : le spectacle *Dracula*, 100% Québécois avec Bruno Pelletier, devrait être présenté en 2008 au Grand Rex à Paris ainsi qu'à Lyon. « *D'où l'importance d'inviter au Québec des programmeurs, c'est notre nouvelle façon de procéder* », souligne Yves Lefevre. Il sait qu'en France il faut « *une modestie de bon aloi pour prendre sa place* » dans un pays qui compte 1200 musées, 700 festivals, 643 compagnies de théâtre, 65 000 livres édités par an... Pourtant le Québec est bien présent et depuis longtemps. « *Il y a 60 ans arrivait Félix Leclerc, aujourd'hui Un gars une fille est un concept québécois* ». Et d'ajouter que « *40% du spectacle vivant québécois hors Québec se fait en*

France ». Il chiffre à 400 le nombre d'activités culturelles québécoises en France par an. Chanson, théâtre, danse, arts numériques... Pour la littérature, « *c'est plus difficile* ». Yves Lefevre veut « *renforcer le volet culture des plans d'action en régions* » et « *continuer de positionner la relève québécoise* ». Car « *pour un Québécois, le marché naturel, c'est la France* ». Laurent Crovella, régional de l'étape, est le fondateur de la compagnie strasbourgeoise Les Méridiens qui a travaillé sur la langue du dramaturge montréalais Michel Tremblay. Un travail de deux ans, en tournée dans l'Est, avec un montage de textes de Tremblay. « *Nous avons respecté ce qui a été écrit, tel quel mais sans imitations ridicules. En se posant des questions sur la particularité du joul : une langue qui galope. Quand une langue est forte, elle passe la rampe* ». Maintenant, Laurent Crovella s'attelle à préparer pour 2009 un texte de Michel-Marc Bouchard, *Le chemin des passes dangereuses*. Benoît Reeves, lui, a livré un témoignage personnel. Fils de Francine Reeves la musicienne et d'Hubert Reeves l'astrophysicien,



Benoît Reeves, écouté par Yves Lefevre et Corinne Tartare.



Laurent Crovella.



Claude Lizé.



Margot Bolduc.

il est à la croisée des patrimoines culturel et scientifique et « *c'est devenu une véritable passion* ». L'intervention de Claude Lizé, nouveau président de Québec-France, a vite capté l'attention lorsqu'il a déclaré : « *Le français a d'abord été la langue nationale chez nous avant de l'être en France !* ». Et de se souvenir que « *notre langue vient de France et nos libertés d'Angleterre ; nous sommes le résultat de notre histoire* ». Bref, Claude Lizé a voulu remettre les pendules à l'heure en expliquant que « *le Québec est de culture française mais pas de*

culture franco-française ». Il a conclu son intervention (consultable intégralement sur le site de Québec-France) par ces mots : « *Nos associations France-Québec et Québec-France sont là, entre autres, pour favoriser une meilleure compréhension des uns et des autres* ». Et d'espérer que « *nos différences ne deviennent pas des différents* ». Margot Bolduc, vice-présidente culture de Québec-France, a clos la table ronde en précisant les actions communes avant la remise du prix national de la dictée francophone. ■

Dictée francophone : prix régional et... national à Sylvie Desdames



Incredable mais vrai ! Alsace-Québec, qui organisait l'assemblée de France-Québec, avait souhaité remettre son prix régional lors de l'assemblée en présence de la Québécoise auteure de la dictée, Esther Taillon. Jean-Yves Marchal et Esther Taillon ont donc appelé Sylvie Desdames, gagnante du prix régional, un billet d'avion offert par Air France. Et puis Corinne Tartare, vice-présidente culture de France-Québec a appelé la gagnante nationale : et ce fut Sylvie Desdames toute surprise. Pourtant elle n'avait fait qu'une demi-faute. Et elle a gagné une deuxième billet d'avion offert par Prométour. ■



Le XV^{ème} congrès

« Du Rhin au Saint-Laurent, emportés par le même

La synthèse de ce XV^e congrès commun des associations par Claude Lizé, président national de Québec-France et Marie-Agnès Castillon, présidente nationale de France-Québec.



La carte souvenir du XV^{ème} congrès.

Les congrès de nos associations sont toujours constitués de moments forts, de moments émouvants. Celui de Strasbourg a été particulièrement riche à ce point de vue. C'est autour de la thématique de l'eau, symbole de vie, qu'entre vignes et châteaux, Québec-France et France-Québec se sont rassemblés pour leur XV^e congrès commun. Goethe, écrivain et romancier allemand, a dit de Strasbourg : « Cette ville sait mettre l'âme en mouvement, la sortir de son état habituel ». Nous y étions. Nous nous sentions emportés par un même courant.

Dès l'ouverture, tous les participants furent impressionnés de se retrouver dans



ce lieu prestigieux de l'hémicycle du Conseil de l'Europe, espace symbolique de la paix qui nous unit et de la construction de l'Europe. D'emblée, les intervenants ont donné le ton : Jean-Yves Marchal, président d'Alsace-Québec ; Fabienne Keller, sénatrice et maire de Strasbourg; Wilfrid-Guy Licari, Délégué général du Québec à Paris; les deux présidents nationaux de France-Québec et de Québec-France, et Christian Philip, représentant personnel du président de la République pour la Francophonie. À la table ronde qui a suivi et qui avait pour thème La francophonie au cœur de nos diversités, nos regards, français et québécois, européens et nord-américains, se sont croisés. Catherine Trautmann, ancienne ministre de la Culture et députée européenne; Stéphane Lopez, responsable des relations avec l'Union européenne au sein de l'Organisation internationale de la francophonie (France) ; Gérald Paquette, directeur des communications à l'Office québécois de la langue française (Québec) ; Charles-Etienne Lagasse, directeur général adjoint pour les relations internationales de la Wallonie et de la Communauté française de Belgique (Belgique) ; Marc Lalonde, président de l'association des Québécois en Allemagne, nous ont fait réfléchir sur les dimensions de cette francophonie, au cœur du monde, contribuant à sa diversité et l'animent de son regard original.

Des moments forts

Nous avons appris et compris que le Conseil de l'Europe - ce lieu dans lequel nous avons le privilège de nous trouver - a élaboré avec enthousiasme sa première

convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Sur ce territoire alsacien, le passé est une longue leçon de vie pluraliste. Ceux qui désespèrent de la cruauté persistante de l'homme envers ses semblables peuvent y trouver de précieux ingrédients permettant à l'optimisme de fermenter.

L'émotion fut à son comble, avant de nous séparer, lorsque retentit dans l'enceinte l'hymne européen, tout le monde se levant alors avec respect et admiration. En tant que présidents de Québec-France et de France-Québec, nous étions plus qu'au coude à coude. Nous étions liés fraternellement par la même sensation, la même conviction qu'il venait de se passer quelque chose d'important qui éclairerait d'une nouvelle lumière notre réseau associatif, nos projets et nos orientations.

Lors de l'autre table ronde, à dimension économique, nous avons eu l'occasion de nous pencher sur « L'innovation au cœur de nos échanges Europe/Québec ». Nous avons alors pris conscience que les projets innovants ne sont pas réservés aux seuls spécialistes, que l'innovation est l'affaire de tous.

En soirée, une vidéo-conférence intitulée Mal de terre nous fut présentée par Benoît Reeves, le fils d'Hubert. Nous en sommes ressortis avec la ferme conviction que notre réseau associatif a son rôle à jouer dans les enjeux planétaires qui sont en cause, que si nous faisons notre toute petite part, le monde sera un peu plus celui que nous aurons contribué à construire. Nos valeurs associatives sont importantes non seulement pour nous, mais pour les autres aussi.

Un autre moment fort du congrès fut le gala du samedi soir. Une très belle soirée sous les dorures du Palais universitaire! Que de rencontres, de retrouvailles, de conversations, rythmées au son du groupe québécois Le Suroît qui se trouvait aussi à donner le rythme à une fontaine aux grandes eaux en même temps qu'aux danseurs sous les feux d'un éclairage magique. Se trouvaient parmi nous le président de la Région Alsace, Adrien Zeller et des personnalités proches de nos associations, des partenaires majeurs comme le

Des découvertes du pays alsacien

Les organisateurs du congrès n'avaient pas ménagé leurs efforts pour nous faire découvrir leur région, si riche d'histoire, de culture et de modernité. La Ville de Strasbourg en est le symbole par excellence. Sa cathédrale grandiose, éclairée de façon magistrale le soir, son quartier historique de la Petite France, la modernité de son tramway, le prestige des institutions européennes qu'elle abrite, sa tradition gastronomique, ses établissements muséaux, sa situation de ville frontalière et riveraine du Rhin, etc. font de Strasbourg un joyau d'ailleurs reconnu au registre des villes patrimoniales de l'humanité au même titre que Québec.

Strasbourg est une des grandes métropoles de France, une des grandes capitales de l'Europe. Elle rayonne large, mais d'abord et avant tout, elle est la capitale de l'Alsace. Les congressistes ont pu découvrir la ville bien sûr, mais aussi sa région en parcourant la route des vins, s'arrêtant dans des villages et des châteaux fabuleux. Ils ont pu goûter des plats aux fumets ragoûtants, boire des vins tirés des meilleurs vignobles, et surtout, appréciés l'accueil des Alsaciens, si chaleureux. ■

de Strasbourg

ourant, unis par le même océan »

Joëlle Haeusser,
Jean-Yves Marchal,
Claude Lizé,
Marie-Agnès Castillon,
Christian Philip,
Wilfrid-Guy Licari.



Délégué général du Québec à Paris qui a tenu un discours important en début de gala, ou encore Gérard Paquet, directeur des communications à l'Office québécois de la langue française, et bien d'autres. Soulignons aussi la présence des secrétaires généraux de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, Frédéric Lefret (Paris) et Alfred Pilon (Montréal).

Enfin, ce fut la clôture, dimanche en matinée. Ce moment est toujours rempli d'émotions, l'équipe organisatrice prenant la mesure de ce qui a été accompli, les participants la remerciant par un ovation bien méritée, et les représentants de la future ville hôte (Québec-Portneuf) pour le congrès 2009, Roger Barrette et Esther Taillon, recevant avec humilité mais aussi avec enthousiasme un mandat dont l'ampleur leur est apparue tout au long des jours qui venaient de s'écouler.

Pendant cette cérémonie, plusieurs temps forts ne laissent aucun répit aux âmes sensibles et

même aux fortes têtes :

- la présence de nombreux jeunes sur scène,
- la signature de deux pactes d'amitié : La Cuivrée et Pays Rochelais-Québec, Lorraine-Québec et Saguenay,
- l'échange symbolique des drapeaux entre la Ville de Strasbourg et la Ville de Québec,
- la chanson de Jean-Yves Marchal, président d'Alsace-Québec, régionale organisatrice, devenue emblématique du congrès de Strasbourg,
- le discours à deux voix des présidents de France-Québec et de Québec-France (que vous pouvez lire sur le site des deux associations).

Un regret

Bien sûr, comme vous pouvez le constater, nous avons vécu un congrès d'une grande qualité, tant dans sa forme que dans son contenu. Un seul petit regret : moins de soixante-dix Québécois ont fait le voyage de Strasbourg. Il faudra s'interroger sur les raisons qui expliquent cette situation.

Cependant, relativisons déjà les choses : les Québécois ont toujours été largement surreprésentés lors des congrès si on considère qu'ils sont dix fois moins nombreux que les Français. Pour une représentation proportionnelle, il aurait fallu 700 Français au congrès... La question à se poser est donc plus précisément celle-ci : comment faire en sorte que la participation québécoise aux congrès se maintienne au niveau d'Annecy par exemple, et comment faire en sorte que la participation française progresse ?

La qualité du congrès de Strasbourg devient un argument de poids pour convaincre nos membres de participer. Et le défi de Québec est grand, où nous nous donnons toutes et tous rendez-vous en 2009. ■

Marie-Agnès CASTILLON
et Claude LIZE

Des travaux associatifs efficaces

Le congrès fut aussi l'occasion pour les responsables de dossiers et pour les bureaux nationaux de mieux se concerter, de se donner les moyens pour agir ensemble plus souvent et de façon plus efficace. Ainsi, la Commission des lieux de mémoire communs s'est réunie pour faire le point sur ses projets; les responsables des dossiers culturels se sont entendus sur les paramètres de la dictée du 400^e et ont évoqué des projets communs reliés entre autres au 400^e de Québec et à la jeunesse; les personnes impliquées dans la Francofête, la Francoville et la Semaine du français ont pu se parler pour consolider tout cela au Québec et dynamiser la participation française.

Un bureau commun France-Québec/Québec-France s'est tenu le dimanche après-midi pour parler des programmes, mais surtout pour discuter de notre avenir dans le contexte politique qui est le nôtre et pour faire un bilan provisoire du congrès qui se terminait. Désormais, il ne sera plus possible d'imaginer un congrès qui ne comporterait pas un tel volet permettant aux responsables associatifs de se parler et de faire progresser les dossiers en cours.

Dans le contexte de ce congrès commun, nous avons bien perçu et compris que nous ne pouvions plus nous satisfaire de l'amitié partagée, aussi belle soit-elle. Par de nouveaux accords complices, nous devons aller au-delà, dans ce qui nous constitue dans nos identités respectives, pour nous éveiller mutuellement, pour nous faire une opinion éclairée, nous doter d'un point de vue plus aiguisé sur les liens du Québec et de la France, de l'Amérique et de l'Europe, sur le monde. Nous avons compris qu'il fallait agir ensemble, dans le respect de nos différences. Nous souhaitons aller à l'essentiel, construire sur le roc de nos réalités si bien incrustées dans nos régionales. ■





Dans l'hémicycle du Conseil

La séance d'ouverture



Jean-Yves Marchal, président d'Alsace-Québec, a ouvert le XV^e Congrès.



Fabienne Keller.

En ce vendredi 20 juillet, il appartient au président d'Alsace-Québec, Jean-Yves Marchal, de déclarer ouvert le XV^e Congrès commun des associations Québec-France et France-Québec.

Fabienne Keller, sénateur-maire de Strasbourg, prend le relais et s'adresse aux congressistes avec chaleur et dynamisme. La réunion se tenant dans son hémicycle, elle souligne combien le Conseil de l'Europe est « un symbole précieux de la démocratie, de la paix, de la diversité du vieux continent ». Elle aborde ensuite les liens entre le Québec et la France. « Au-delà de la langue commune, il y a un vrai partage de valeurs entre la France et le Québec ». La ville de Strasbourg est ouverte à la coopération avec le

Québec, invité d'honneur cette année de la foire européenne et du Marché de Noël (lire page 33). L'élu alsacienne tient à rappeler que la naissance de la francophonie a eu lieu à Strasbourg le 14 février 842 quand Charles le Chauve et Louis le Germanique conclurent le Serment de Strasbourg, en français pour le premier, en allemand pour le second. Elle termine par un vibrant « Vive les associations France-Québec et Québec-France ».

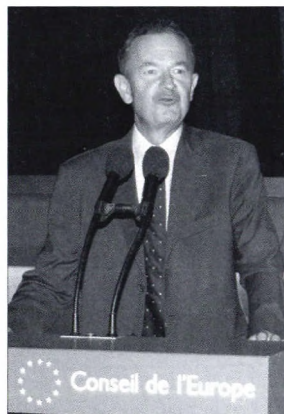
Le délégué général du Québec à Paris, Wilfrid-Guy Licari, évoque l'idée de « transformer les risques en chances » en soulignant que la mondialisation « n'est pas l'uniformisation ». Il affirme que « partager une langue, c'est aussi partager une vision du monde », estimant que les associations en sont « une preuve tangible ».

Et de souhaiter « longue vie à la relation franco-québécoise ».

Présidente de France-Québec, Marie-Agnès Castillon rappelle que le réseau, « enraciné dans 400 ans d'histoire commune, regroupe près de 8000 adhérents qui partagent leur amour du pays d'en face par une solidarité sans faille de deux peuples au coude à coude ». Elle souhaite que ces journées soient « une belle opportunité pour aborder les domaines qui offrent le meilleur des deux côtés de l'Atlantique ». Claude Lizé, président de Québec-France, évoque « le serment de l'amitié » entre les deux peuples et insiste sur « la force des simples citoyens » avec des associations qui ont « le rôle essentiel de la goutte d'eau pour alimenter le ruisseau et l'océan ». ■

Christian Philip : « La Francophonie a besoin de militants »

Christian Philip, représentant personnel du Président de la République française pour la Francophonie, « retrouve avec émotion un Congrès de France-Québec et Québec-France ». Il était président lors du premier congrès en 1979. Puis, d'emblée, il affirme : « la Francophonie n'est pas ringarde. C'est une chance pour la France, pour le Québec et pour chacun des pays participants ». Il s'adresse « à ceux qui doutent » : « La Francophonie n'est pas synonyme de repli sur soi, c'est une réponse à la mondialisation, un instrument de maîtrise de la mondialisation, c'est le



Christian Philip.

choix d'une mondialisation humaniste et équilibrée. C'est un combat moderne ».

La Francophonie, « espace de solidarité politique » associant

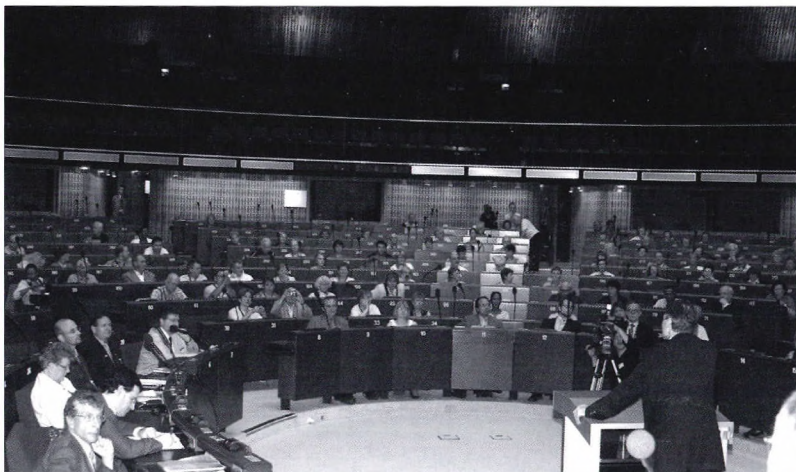
aujourd'hui 68 pays, fait coopérer tous les continents, toutes les cultures, toutes les religions. Les pays francophones ont été en première ligne pour que l'UNESCO adopte une convention sur la diversité culturelle. Celle-ci est « indispensable à l'équilibre du monde ».

L'orateur ne cache pas que la Francophonie doit investir de nouveaux champs, notamment l'économie, et doit se soucier du devenir de la langue française en Europe. Il reconnaît que la Francophonie « n'est pas suffisamment lisible. Il faut qu'elle s'exprime aussi par des associations, qu'elle soit vivante et

populaire. La Francophonie a besoin de militants ». Et qu'ils « donnent l'exemple » face à « l'indifférence des élites et des intellectuels ». Christian Philip suggère « d'actualiser » la loi Toubon, de « créer des maisons de la Francophonie avec les collectivités locales et le tissu associatif ».

Enfin, il espère « un nouveau souffle » au Sommet de Québec en 2008, qu'il « fixe de nouvelles obligations de résultats ». Puisque la France et le Québec sont « au cœur » de la Francophonie, Christian Philip lance aux congressistes : « Je compte sur vous ». ■

Les congressistes
à la place des représentants
des parlements nationaux.



Une table ronde animée par Georges Poirier.

« La Francophonie au cœur de nos diversités »

Après les réflexions de fond de Christian Philip était proposée une table ronde ayant pour thème « *La Francophonie au cœur de nos diversités. Regards croisés Europe-Amérique du Nord.* » L'animateur, Georges Poirier, directeur de France-Québec magazine, rappelle que la France et le Québec sont souvent présentés comme des « *portes d'entrée sur leur continent respectif* » et que la dernière commission permanente franco-québécoise a insisté sur « *une meilleure mise à profit de l'Union européenne* ».

européennes n'est pas bonne, tout particulièrement à la Commission euro-



Stéphane Lopez.

péenne. Des programmes ont été mis en place pour renforcer les capacités de travail en français des fonctionnaires et des diplomates européens. « *Il ne faut pas que la langue française perde pied en Europe* ». Gérald Paquette est directeur des communications à l'Office québécois de la langue française : « *Au Québec, nous considérons que la Francophonie est le foyer de la diversité culturelle. Nous célébrons cette année le trentième anniversaire de la Charte de la langue française, source de progrès considérables pour notre langue. Au Québec, et surtout à Montréal, le français doit être la langue d'accueil et de ser-*



Gérald Paquette.

vice. Nous aimons utiliser la langue anglaise en dernier recours, faire le compromis sans se compromettre ».

Charles-Etienne Lagasse, directeur adjoint pour les relations internationales de la Wallonie et de la Communauté française de Belgique, précise que Bruxelles

et la Wallonie jouissent de pouvoirs importants au sein de l'Etat fédéral belge. Il y a, à Bruxelles, 30 % d'étrangers mais qui s'intègrent en français dans cette ville à 90 % francophone. Il déplore que certains pays de l'Europe orientale, qui ont voulu adhérer à l'OIF, ne s'expriment généralement pas en français sur la scène internationale. « *Si l'Europe prône la diversité culturelle et linguistique, elle doit aussi la pratiquer* ».

Dernière intervenante, Catherine Trautmann, ancienne ministre et membre du Comité de parrainage France-Québec, est aujourd'hui députée européenne : « *Nous avons dans notre pays un patrimoine linguistique : les langues de France. Le combat pour la langue française est pacifique même s'il est essentiel et même existentiel. Comment faire qu'en développant les outils de l'information, on défende la diversité linguistique ? Ce que nous refusons, c'est la suprématie d'une langue* ». Spécialiste des nouvelles technologies au Parlement européen, elle fait part de son

expérience : « *Au niveau européen nous avons un problème financier qui est celui des traductions. J'ai dû intervenir au sein des institutions européennes pour que les représentants des nouveaux pays adhérents puissent avoir accès à une autre langue que l'anglais si leur langue n'était pas traduite* ». ■



Charles-Etienne Lagasse.



Catherine Trautmann.



Marc Lalonde.

Le premier à s'exprimer est un Québécois plongé dans l'Europe depuis dix ans. Marc Lalonde est président de l'Association québécoise en Allemagne qui regroupe une centaine de membres. Marié avec une Allemande, il vit à Dresde et confie ses impressions. L'anglais et l'espagnol ont supplanté le français dans les études mais il est encore possible de vivre sa francophonie au cœur de l'Europe. « *C'est une affaire de volonté personnelle* » dit-il.

Le Français Stéphane Lopez est en charge des relations avec l'Union européenne au sein de l'OIF : « *L'organisation de la Francophonie, d'un profil africain au départ, est passé au niveau mondial* ». La situation du français dans les institutions



« L'innovation au cœur de nos échanges »



La table ronde économique, animée par Claude Rousseau.



Jacques Gagnon.



Jean-Luc Alimondo.



Jean-Marie Trotzier.

Animée par Claude Rousseau, un Québécois membre d'Alsace-Québec, cette table ronde à dominante économique a commencé par l'intervention de Jacques Gagnon, premier conseiller aux affaires économiques et commerciales à la Délégation générale du Québec à Paris. Il a brossé un état des lieux des relations économiques franco-québécoises et tracé quelques perspectives. Citant de nombreux exemples dont les derniers investissements réalisés au Québec par les groupes Ubisoft et Bonduelle. « *L'avenir passe beaucoup par les régions* » estime Jacques Gagnon pour suggère de « *démultiplier les leviers* » et « *d'assurer les synergies* ». L'un de ces leviers, c'est le club économique France-Québec présenté par son vice-président, Jean-Luc Alimondo, qui est vice-président Europe Moyen-Orient Afrique à la Banque nationale du Canada. Ce club, dit-il est « *un réseau privilégié* » qui compte 150-160 adhérents. Il s'y échange beaucoup d'informations. Et il « *fait connaître les dirigeants éco-*

nomiques du Québec » lors de leurs passages en France. Le club a aussi « *un rôle de conseil* » car il compte beaucoup de gens d'expériences. Après quelques échecs dans le passé, il y a désormais une « *charte* » à respecter : « *apporter d'abord une contribution aux autres membres avant de recevoir* ». Se disant « *admiratif* » du réseau associatif, Jean-Luc Alimondo superpose les deux cartes des régionales de France-Québec et celles des implantations québécoises en régions. Il y voit une source de « *synergies* ». Manager marketing international de la société Fondis, une PME de 45 personnes, Jean-Marie Trotzier a témoigné de « *l'approche du marché québécois* ». Cette société qui investit en recherche-développement, trouve des concepts innovants dans les foyers vitrés de cheminées, les premiers radiateurs électriques en verre à inertie, les climatiseurs de caves à vins... Ce produit a permis de « *démarrer* » au Québec. Il constate des « *différences culturelles* » et un problème des « *coûts des normalisations des produits en Amérique du Nord* ».

Autre témoignage, celui d'Antoine Agathon, d'Alsace Biovalley. La question : comment intéresser les industriels à des transferts de technologie ? Il convient d'avoir « *une masse critique* » d'où une association avec la Région Rhône-Alpes et le Centre québécois de valorisation des biotechnologies. « *Ce travail entre les trois pôles est une grande réussite* ». Car « *avec cette synergie, on devient plus intéressant pour un industriel* ». Le groupe a aussi bénéficié du fonds franco-québécois de coopération décentralisée. Ce qui a permis d'établir un catalogue de quarante technologies prêtes dans les laboratoires et de démarcher des industriels dans des salons professionnels. Enfin, un représentant de l'Agence régionale de l'innovation a présenté ce qui se faisait en Alsace, avec des volets promotion, animation du réseau technologique et pôle d'accompagnement des entreprises. Conclusion de Jacques Gagnon : « *il faut apprendre la notion de réseau. Et l'association a beaucoup à apporter pour l'interconnexion des réseaux* ». ■

Le 15^{ème} congrès était organisé avec le soutien de :



« Du Rhin au Saint-Laurent », la bataille de l'eau

« Mal de Terre »

Le spectacle multimédia d'Hubert Reeves, « Mal de terre » a été présenté par son fils Benoit Reeves lors d'une soirée ouverte au public.

En introduction, le Délégué général du Québec, Wilfrid-Guy Licari, a salué les jeunes présents ainsi que « *l'engagement et le travail considérable* »



d'Hubert Reeves, « *un très grand ambassadeur du Québec en France* ». A

propos des défis environnementaux, le Délégué a insisté sur « *le respect scrupuleux du protocole de Kyoto* » par le Québec qui investit dans l'hydroélectricité et entend « *devenir le leader de l'énergie renouvelable en Amérique du Nord* ». Après la rencontre Sarkozy-Charest, un comité de réflexion franco-québécois sera chargé de faire des recommandations.

« *Il y a des raisons de s'inquiéter* », lance Benoit Reeves. « *La planète nous laisse huit à dix ans pour agir* ». Le document « Mal de terre » est éloquent. On ne s'étonnera pas de retrouver les Reeves parmi les participants aux rencontres préparatoires du Grenelle de l'environnement, dans un groupe de travail sur la biodiversité. ■

Si un océan nous sépare, la gestion des fleuves nous rapproche, au-delà des pratiques locales. Tel était l'objet de la séance plénière, « *Du Rhin au Saint-Laurent* ». Le géographe québécois Frédéric Lasserre, de l'Université

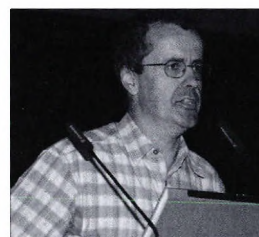


Frédéric Lasserre.

Laval, a fait un tour d'horizon de toutes les questions posées par le Saint-Laurent. D'autant qu'il y a « *peu de gestion intégrée, plus développée en Europe qu'en Amérique du Nord* ». Et les Canadiens sont particulièrement « *gloutons* » en eau (366 litres par jour). « *La grande abondance d'eau est source de convoitise* », souligne le conférencier. Il y a des « *conflits de partage* » entre les Etats du secteur car « *seulement 1% du volume des Grands lacs se renouvelle chaque année* ». Ces dernières années, des lois ont interdit les transferts d'eau en dehors du bassin et l'exportation de l'eau. Comme « *la règle est la gestion sectorielle de l'eau, il y a un fort intérêt pour le modèle français de gestion par bassin versant* ». Au Québec, aussi, il n'y a « *pas de mise en œuvre du principe pollueur-payeur* » ni de tarification

réelle. « *Il y a une résistance du public pour les compteurs* ». Mais aussi des « *comportements de gaspillages* ».

Président d'honneur d'Alsace Nature, Patrick Barbier reconnaît « *des différences dans la façon de gérer nos deux fleuves* ». Il explique que le Rhin, fleuve alpin, est « *la plus grande réserve d'Europe* ». La réalisation du Grand Canal a facilité le transport sur ce qui est devenu la plus grande voie navigable de transports de marchandises. Reste la « *dénaturation* » du fleuve : des ONG de plusieurs pays militent pour « *une renaturation partielle* ». Avec comme objectif, le retour du saumon, « *emblème de la renaturation* ».



Patrick Barbier.

Dans la salle, des questions fusent sur la propriété de l'eau, la disparition des glaciers alpins, l'analyse des terres... En conclusion, la présidente de France-Québec, Marie-Agnès Castillon, témoigne de la situation dans la brousse africaine : « *Il n'y a pas le même rapport avec l'eau. La France et le Québec sont des nantis de cette planète* ». ■

La participation des jeunes



Jeunes Français et Québécois avec Benoît Reeves.



Un atelier environnement avec Patrick Barbier.



La soirée d'ouverture

Après l'assemblée générale de France-Québec, ce furent, toujours à l'illiade d'Illkirch-Graffenstaden, les retrouvailles autour de tartes flambées.



Avec le groupe local **Géranium**.

Le groupe québécois **La Grande visite** de **Luc Laroche** et **Benoît Reeves**.



Il suffisait d'entrer dans la danse au cours de cette soirée joyeuse.

Jeux eau et lumière à la fontaine d'Illkirch au rythme de musiques québécoises.



Le déjeuner à l'Orangerie

C'est dans le cadre prestigieux du Pavillon Joséphine, au cœur du parc de l'Orangerie, que la ville et la communauté urbaine de Strasbourg ont reçu les congressistes pour un déjeuner-buffet chaleureux.



Christian Philip, se souvenant du premier congrès et de la volonté de créer des régionales, remercie les congressistes pour leurs actions utiles à l'amitié franco-québécoise et à la francophonie.



Wilfrid-Guy Licari, Délégué général du Québec en France s'est vu remettre la médaille d'honneur de la ville de Strasbourg par **Joelle Haeusser**, adjointe au maire au nom de **Fabienne Keller**.



Le déjeuner a été animé par le groupe folklorique **Inter Groupes du Kochesberg**.

Les visites



Au **Parlement européen**, dans une salle de commission.



Sous la présidence joviale d'**Ivan Gauffroy** (Seine-et-Marne).



Les **Pays de la Loire** (Laval, Nantes et Maine) à l'écoute !



Au cours de l'excursion **Vignes et châteaux**, halte au **Haut Konisbourg** et dans une cave. Fins papilles à l'œuvre du Gaspésien **Pierre Provost** et du Bourguignon **Georges Pierre**.



Une soirée festive "couleurs Alsace" très rock...

Au soir de la première journée de congrès, le menu de la soirée festive était « Couleurs Alsace » dans les assiettes avec le traditionnel baekoff aux trois viandes. Question ambiance, ce fut endiablé et très rock...



La soirée était animée par l'orchestre Les Marlos et ses danseurs country.

Et la surprise...

Etonnement de la présidente de France-Québec, Marie-Agnès Castillon : l'adjoint au maire de Strasbourg qui venait de quitter la table revient avec un micro, mi-Johnny mi-Eddy.



Jean-Claude Bader est l'adjoint délégué au tourisme et à l'animation au sein du conseil municipal de Strasbourg. Et quel animateur et chanteur que ce restaurateur de profession qui est aussi président de l'office de tourisme de Strasbourg et de sa région, président des hôteliers restaurateurs cafetiers de Strasbourg et des environs, etc.



Photos Georges Poirier

Un duo de feu entre Jean-Yves Marchal, président d'Alsace-Québec et Jean-Claude Bader, adjoint au maire.



Gérard Dalton et ses Québécois.



Alsace-Québec.



Bourgogne-Québec.



Martinique-Québec.



Périgord-Québec.



Vaucluse-Québec.



La soirée de gala au Palais universitaire

Adrien Zeller, président de la Région Alsace, les présidents de France-Québec et Québec-France et Wilfrid-Guy Licari délégué général du Québec à Paris.



Le cadre somptueux de la Aula du Palais universitaire de Strasbourg fut l'écrin de la soirée de gala du XV^e congrès international des associations France-Québec et Québec-France. Une soirée marquée par le discours du Délégué général du Québec et le lancement inattendu d'une chanson-thème, 400 ans d'amour, par le président d'Alsace-Québec.



Wilfrid-Guy Licari.

« C'est pour moi à la fois un honneur et un bonheur de venir à votre rencontre, vous qui contribuez si activement au renforcement des liens d'amitié qui unissent les Québécois et les Français, le Québec et la France », a déclaré Wilfrid-Guy Licari en commençant son allocution. Il remercie ses hôtes d'Alsace et tout le réseau « du travail accompli toute l'année ».



Adrien Zeller.

« La relation France-Québec s'est rarement portée aussi bien, poursuit-il. Elle est riche des voies qu'elle a empruntées et des pistes qui restent à explorer. Elle est riche de l'enthousiasme de ceux à qui elle est chère et qui en sont porteurs. Elle est riche aussi par son mélange de rationnel et d'irrationnel lié à son contenu affectif. Preuve de cette fan-

tastique proximité, durant les 15 derniers mois, il y a eu pas moins de 12 visites ministérielles québécoises en France et 4 de la France au Québec. Le seul Premier ministre Jean Charest est venu quatre fois en France durant cette période. C'est plus que tout autre dirigeant étranger ». Wilfrid-Guy Licari a alors rendu compte de la rencontre Sarkozy-Charest et des « cinq chantiers » indentifiés (lire page 27).

Evoquant le réseau associatif, le Délégué général du Québec tient à remercier chacun de « l'énergie mise au service de la relation Québec-France » car « elle contribue à rendre vivante et humaine la relation de peuple à peuple, de nation à nation que nous entretenons ». Il ajoute : « Pour renforcer les actions que mettent de l'avant les associations, la mise sur pied d'un plan stratégique commun France-Québec/Québec-France devrait être envisagée dans l'avenir. Ce plan stratégique nous permettrait de déterminer des objectifs clairs, d'identifier les moyens pour les atteindre, et de fixer des échéances. Penser de façon stratégique est absolument essentiel dans un monde de plus en plus complexe et mouvant ».

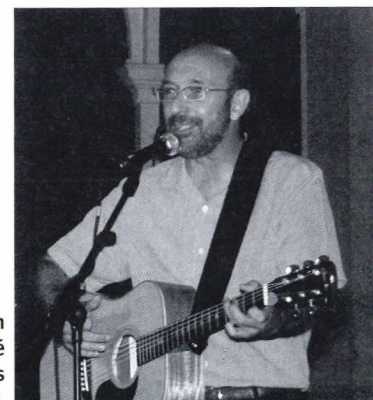
Wilfrid-Guy Licari « identifie » notamment trois thèmes : « Contribuer à l'amélioration des relations économiques, attirer plus de jeunes dans les associations, vivifier et moderniser encore davantage le réseau unique ». Il incite à « poursuivre sur la voie de l'intégration des associations France-Québec et Québec-France et ce pour donner aux actions de chacun un retentissement plus important de chaque côté de l'Atlantique. À mon humble avis, les associations France-Québec et Québec-France gagneraient beaucoup à agir davantage de concert ».

Le Délégué général du Québec a poursuivi son discours en insistant sur l'importance des célébrations du 400^e anniversaire de la ville de Québec, importance politique, économique et culturelle. « Ce sera certainement la plus grande fête de l'histoire du Québec et, en même temps, la plus grande fête de France hors de l'Hexagone. »

Enfin Wilfrid-Guy Licari « glisse un mot » sur le 437^e Marché de Noël de Strasbourg dont le Québec sera l'invité d'honneur. Ce sera d'ailleurs son épouse, Alsacienne, qui sera la marraine. ■



Le tirage du séjour gagnant à la Martinique.



Gérard Dalton a donné un aperçu de ses «Québécomptines».



Alfred Pilon (OFQ), Marie-Agnès Castillon (France-Québec) et Margot Bolduc (Québec-France).



Les présidents de Martinique, Guadeloupe et Guyane à une table d'outremer.



Des tables de jeunes français et québécois présents à cette soirée de gala.

Une soirée animée avec le groupe Suroît...



Venus des îles de la Madeleine.

« 400 ans d'amour »

Après les discours, une voix, celle du président d'Alsace-Québec qui entonne, devant une salle subjuguée, une chanson-thème de sa composition. En voici les deux premiers et le refrain



Jean-Yves Marchal accompagné par le pianiste Bruno Maidani.

Extrait

(paroles et musique : Jean-Yves Marchal - juillet 2007)

400 ans peut-être, est-ce beaucoup pour certains
400 ans peut-être, n'est-ce qu'un tout petit rien
Mais 400 ans d'amour, alors je me souviens
De ce navigateur Samuel de Champlain

400 ans peut-être, est-ce un signe du destin
400 ans peut-être, n'est-ce qu'un seul refrain
Mais 400 ans d'amour, mon cœur s'unit au tien
Au bord du Saint-Laurent, le courant nous retient

400 ans, 400 ans d'amour
400 fois 365 jours
400 voix, 400 chants d'amour
France et Québec, on s'aimera toujours
On est tombé en amour.

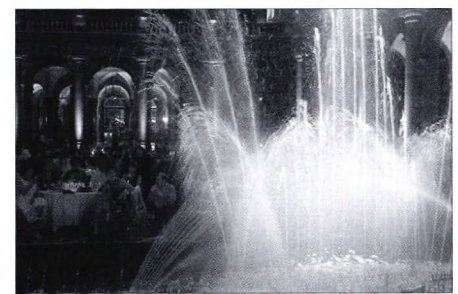


Ils ont fait danser les congressistes.



Les congressistes lui feront une longue ovation.

...et Aquatique Show



Le bouquet final d'une belle soirée.



La matinée de clôture



Le « p'tit déj. » des présidents sur un bateau sillonnant Strasbourg.

Deux nouveaux pactes d'amitié



Lorraine-Québec et la régionale de Saguenay avec leurs présidents Michel Schluck et Moïsette Tremblay.



Pays Rochelais-Québec et la régionale de La Cuvrée (Abitibi) avec leurs présidents Christian Rouvreau et Jean-Paul Bordeleau

Avant la matinée de clôture du XV^e Congrès, les présidents des régionales de France et du Québec ont partagé le petit-déjeuner à bord des Croisières de l'III. Le débarquement s'est fait près de la Cité de la musique et de la danse où s'est terminé le Congrès.

Sur le mode « *Je me souviens* », le président d'Alsace-Québec, Jean-Yves Marchal a rappelé les bons moments de ces journées de Strasbourg et remercié les nombreux partenaires. Puis ce fut la signature de deux pactes d'amitié entre Lorraine et Saguenay et entre Pays Rochelais et La Cuvrée. Sont venus aussi sur scène les jeunes des deux pays, porteurs du même maillot, qui ont participé à ce congrès. Un rassemblement rendu possible grâce à l'excellente idée de faire coïncider avec le congrès la fin du voyage découverte du pays d'en face des jeunes Québécois et le début de celui des jeunes Français avant leur envol commun vers le Québec.

Ce fut aussi l'échange traditionnel des drapeaux avec le congrès suivant. Rendez-vous est donné en août 2009 à Québec-Portneuf. Difficile alors de ne pas évoquer le 400^e de Québec : Jean-Yves Marchal a fait monter sur scène la chorale éphémère des présidents de régionales qui avaient discrètement répété, sur le bateau au petit matin, sa chanson « *400 ans d'amour* » !

Vint enfin l'heure des discours de clôture. D'abord les interventions des deux secrétaires généraux de



Les secrétaires généraux de l'OFQJ Alfred Pilon et Frédéric Lefret (au micro) avec les présidents des associations.

l'Office franco-québécois pour la jeunesse, Frédéric Lefret (Paris) et Alfred Pilon (Montréal) qui ont présenté les « axes de développement » de l'Office, les « sillons » à creuser et le travail avec les associations « dans le respect de l'identité de chacun ». Gérald Paquette, de l'Office québécois de la langue française, a annoncé que les villes retenues pour Francovilles 2008 seront bien sûr Québec et Bordeaux et invité le réseau à participer à la Francofête.



Un discours commun à deux voix pour Marie-Agnès Castillon et Claude Lizé.

Les présidents de France-Québec et Québec-France ont fait un dis-

cours conjoint, allant jusqu'à égrener à deux voix la (longue) liste des activités et actions du réseau. « *Nous sommes fort ensemble... nous avons un avenir ensemble* », ont dit Marie-Agnès Castillon et Claude Lizé. « *Nous devons aussi être vigilants pour ne pas prendre en charge plus de choses que nous pouvons en porter en tant que bénévoles* ». S'adressant aux deux gouvernements, et comme en écho aux propos du Délégué général du Québec la veille, ils les ont remerciés pour « l'appui indéfectible » tout en précisant : « *Nous ne sommes pas avec vous en relations d'affaires, nous ne recherchons pas l'efficacité entrepreneuriale, ou la rentabilité sur investissement. Nos relations, notre efficacité, notre rentabilité, nous vous les offrons gratuitement et librement. Permettez-nous cette liberté.* » Et de souhaiter « *que la reconnaissance de la France soit à la hauteur de ce que Québec-France fait pour elle; que la reconnaissance du Québec soit à la hauteur de ce que France-Québec fait pour lui.* »

Robert Trudel, pour la DGQ, a souligné « *la qualité tout à fait exceptionnelle* » du congrès tant dans les « *rencontres d'amitié* » que dans les « *rencontres intellectuelles* » avec des conférences « *pertinentes* ». Il a salué aussi « *l'esprit de ce congrès tourné vers l'avenir* » avant de conclure par « *Vive la France, vive le Québec* ». ■



Une chorale d'un jour, celle des présidents de régionales pour reprendre en chœur la chanson « *400 ans d'amour* » de Jean-Yves Marchal.



La présence des jeunes soulignée



La participation au XVe congrès de jeunes Français et Québécois, qui se rencontraient à Strasbourg dans le cadre du voyage découverte du pays d'en face, a été remarquée. Ils sont montés sur scène le dimanche matin ainsi que le groupe de jeunes venus de Gatineau, la ville congrès 2005.



Drapeaux échangés entre Strasbourg et Québec-Portneuf



D'un congrès à l'autre, le relais s'effectue par l'échange des drapeaux. Celui de Strasbourg a été remis par Gilbert Wentz, conseiller municipal, et Jean-Yves Marchal, président d'Alsace-Québec, à Esther Taillon président du comité d'organisation du congrès 2009 à Québec-Portneuf. En échange, elle a remis à Strasbourg le drapeau de Québec avec les commentaires de Roger Barrette, ancien président de Québec-France et aujourd'hui premier vice-président de la régionale Seigneuries-la Capitale.



Avec tous les remerciements et félicitations



Au nom de tous les congressistes, la présidente de France-Québec Marie-Agnès Castillon a chaleureusement félicité et remercié l'équipe d'Alsace-Québec. Elle a aussi associé à ces remerciements les conjoints des responsables associatifs en faisant monter sur scène Caroline Marchal et Alain Castillon.

Commandez votre DVD spécial congrès 2007

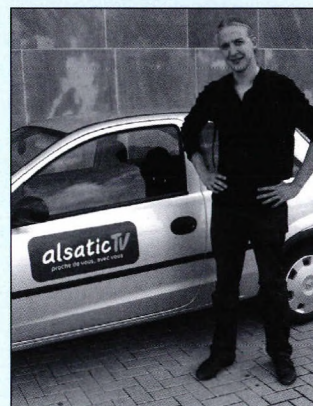


Arnaud Jacques était partout avec sa caméra et il a effectué des entrevues exclusives avec des personnalités présentes. Revivez les moments importants du colloque, de l'AG et du congrès grâce au film de notre partenaire Alsatic TV. Et redécouvrez la chanson inédite "400 ans d'amour" écrite et interprétée par Jean-Yves Marchal, président d'Alsace-Québec.

A commander auprès d'Alsace-Québec en indiquant la quantité désirée
alsacequebec@aol.com

17 rue de Lausanne - 67000 Strasbourg

Tarif : 20 euros (frais de port à votre charge)



Langres-Montréal-Québec

L'accueil de jeunes comédiens québécois

L'association Langres-Montréal-Québec, en partenariat avec la compagnie Paul Ermio, a reçu, durant trois jours, mi-juillet, neuf comédiens du Conservatoire d'art dramatique de Montréal. La représentation, au cloître de la cathédrale, a réuni plus de 130 spectateurs, enthousiastes.

Le Coup monté est une troupe qui propose une version quelque peu débridée du Québec. Avec une succession de « capsules théâtrales », ces jeunes comédiens de deuxième année, encadrés par deux professeurs, ébranlent les vérités et distillent le doute sur la réalité de leur pays. Une réalité qu'ils n'hésitent pas à transformer un peu quand ils ne la réinventent pas.



Au menu : l'histoire revue et corrigée de quelques grands personnages comme Jacques Cartier où la première rencontre avec les autochtones, une épopée presque vraie de Jeanne Mance (native de

Langres), Jean Talon où la grande histoire d'un petit Talon, Samuel de Champlain où l'histoire de l'Acadie pour les nuls, des légendes revisitées, une veillée traditionnelle en directe, une version

québécoise de Cendrillon, le B-A-Ba de l'alphabet québécois et beaucoup d'autres surprises. Ils jonglent avec la langue française, celle du Québec, qu'ils mettent en scène, jouent, chantent, taquinant un peu les cousins de France mais sèment toujours l'envie d'en savoir plus sur le Québec.

C'est le fruit du travail d'écriture d'un cours de création dédié au théâtre de rue. Et depuis dix ans, une tournée est organisée en France avec la complicité de l'OFQJ. À Langres, les jeunes comédiens ont visité aussi la région et rencontré plusieurs acteurs de la compagnie Paul Ermio ainsi qu'un autre groupe de jeunes Québécois reçus par l'association. ■

Plusieurs façons de fêter la Saint Jean...

Pays Basque-Québec

...en bateau



L'association Pays-Basque-Québec a organisé pour les Fêtes de la Saint Jean, une grande manifestation maritime dans le port de Bayonne. De grands voiliers comme Le Mutin et La Recouvrance et un thonier espagnol Le Mater sont restés à quai pendant trois jours. Beaucoup de monde est venu visiter ces magnifiques bateaux d'autant que le Brokoa, réplique d'un bateau utilisé par les Basques pour la pêche jusque dans le Saint-Laurent était également présent. Les embarcations des clubs de voiles, des clubs d'aviron, les « trainières » et autres ont participé aux courses organisées sur le fleuve. Après avoir monté leur bivouac, les figurants du Régiment du Béarn ont enrôlé des Basques en vêtement d'époque pour embarquer en direction du Québec.

Le Yacht Club de Bayonne avait déplacé ses Fêtes de la mer pour participer avec toutes les autorités locales à ces journées maritimes. Le président de Pays-Basque-Québec, André Bocquier, initiateur de cette fête, très satisfait du résultat, voulait faire une « répétition générale » avant une plus belle manifestation, en avril 2008, pour fêter le 400^{ème} anniversaire de Québec. ■

Alpes Léman-Québec

...en interrégionales

L'association Alpes Léman-Québec a reçu les régionales de Langres, Alpes, Franche-Comté et Bourgogne à l'occasion de la fête de la Saint Jean-Baptiste, fête nationale des Québécois. Une soixantaine de personnes sont venues pour visiter la Cité Médiévale ainsi que le musée des Jeux Olympiques et le Dôme théâtre d'Albertville. Les visites se sont poursuivies le lendemain à Beaufort suivi d'un pique-nique et d'une randonnée au Cormet de

Roselend. Cette rencontre amicale a été organisée et pilotée par Michel Mady pour le bonheur des participants. Alpes Québec de Grenoble s'est proposée d'organiser la rencontre interrégionale de 2008. ■



Grand Quévilly-Québec

...en touristes



En ce 24 juin, rendez-vous avait été donné aux adhérents devant La collégiale d'Auffay pour célébrer ensemble la fête nationale du Québec. Huguette Doizy, la présidente, avait organisé pour les plus vaillants une randonnée d'environ six kilomètres au cœur de la forêt d'Eawy. Les « non randonneurs », en ont profité pour visiter Auffay dont la collégiale qui abrite dans son clocher les deux jacquemards « Houzou Bénard et Paquet Sivière » qui tiennent chacun une lourde cloche. Puis tous se sont retrouvés dans un sympathique petit restaurant de Torcy. L'après-midi était consacré à la visite de l'élevage de bisons de Muchedent. ■

Périgord-Québec

Les deuxièmes journées commémoratives



Plus de 200 pionniers de la Nouvelle-France ont été recensés en Périgord. Fin 2004, cinq avaient été honorés (FQM n°134). Les deuxièmes journées commémoratives se sont déroulées début septembre en présence de Robert Trudel premier conseiller politique à la Délégation générale du Québec, de Marie-Agnès Castillon présidente de France-Québec, de Bernard Emont directeur général de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs, d'Edith André présidente d'Auvergne-Québec, etc. Maurice Teulet et Dominique Rousseau coprésidents de Périgord-Québec ont aussi accueilli Fleurent Emery et son fils François, deux Québécois descendants d'un pionnier parti de Sarrazac.

Le vendredi fut consacré au château de Montréal, avec l'aimable

accueil de M. de Montferrand fils, puis à un dîner médiéval à l'auberge d'Issac, repas animé par un colporteur dans la peau duquel s'était mis Francis Bernier. Le samedi, à Bergerac, a été dévoilée une cinquième place commémorative sur le mur du cloître des Recollets en présence du député maire Daniel Garrigue et du vice-président du conseil général de la Dordogne Jean Chagneau. L'après-midi, une plaque a été dévoilée à Aubeterre/Dronne à la mémoire de François de Salignac de la Mothe-Fénélon, missionnaire sulpicien, en présence de nombreuses autorités locales et de deux vice-présidents de Hautes Vallées-Charente-Québec.

Beaucoup de monde aussi à Montagrier où séjournèrent plus de trente Québécois, certains pour faire du vélo, mais surtout pour signer la charte de jumelage avec

Lanoraie. Ce qu'ont fait les deux maires Francis Lafaye et André Villeneuve ainsi que les deux présidents des comités de jumelage établis sous l'égide des associations France-Québec et Québec-France. Plus de 150 personnes ont assisté à l'hommage rendu à Jean Mazière dit Deguerre, en mémoire de qui une plaque a été dévoilée.

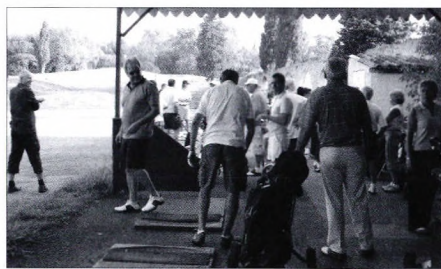
Le dimanche, la première halte fut à Saint-Astier avec l'accueil du conseiller et maire Jacques Monmarson, président des maires du département. Et ce fut l'éloge du pionnier François Dupuis dit *Jolicoeur*. Seconde étape : Sarrazac où attendait une foule nombreuse autour des élus du canton. Fleurent Emery a retracé le parcours des pionniers et fut très ému de l'honneur fait à son ancêtre Thony Eymery dit Coderre, père de 21 enfants, avant de rendre au lieudit

Le Coderc où vivait la famille au XVII^e siècle.

Ce sont désormais quatre pionniers qui sont honorés sur la façade de la belle église de Sarrazac et quinze en Périgord. Le travail de recherche continue et les généalogistes, notamment Christiane Lagarrigue et Gisèle Olive ont du pain sur la planche. Ces commémorations de septembre ont fait bouger plus de 500 personnes qui ont entendu la présidente nationale Marie-Agnès Castillon féliciter Périgord-Québec, la plus importante régionale du réseau, pour ses nombreux jumelages et reconnaissances des pionniers ainsi que Robert Trudel qui a souligné l'étendue des échanges franco-québécois. Toutes les communes visitées ont reçu un drapeau québécois, offert en vue de la célébration en 2008 du 400^e de Québec. ■

Côte d'Azur-Québec

Un tournoi de golf



Un tournoi de golf a été organisé au Golf de St Donat à Mandelieu avec les adhérents de Côte d'Azur-Québec et les membres du Lion's Club. Le gagnant a reçu un séjour golf dans les hôtels Fairmont du Québec. ■

Laval-Québec

Tout a commencé aux intermunicipalités...

Ils se sont dit « oui » le 4 août, en l'église de Changé, près de Laval. Caroline Mézière et Arnaud Goeb sont « tombés en amour » au Québec, précisément à Laval, la ville jumelle, en participant au programme intermunicipalités en 2001. L'ensemble du conseil d'administration de Laval-Québec, dont font partie les deux mamans, Denise Mézière et Françoise Goeb, s'est associé à la cérémonie et a félicité les jeunes mariés en présence de toute leur parenté. ■



Bretagne

Armor-Québec



s'adresser à :
Cornouaille-Québec

Cornouaille-Québec



Joseph LE BEC
4 allée Matilin an Dall
29000 QUIMPER
☎ 02 98 55 43 65 (après 20 h.)
Courriel : Joseph.Lebec@wanadoo.fr
Site : www.cornouaille-quebec.com

Dinan-Québec

Patrick DIVEU
66 avenue de Beauvais
22100 LANVALLAY
☎ 02 96 39 08 62
Courriel : Patrick.Diveu@wanadoo.fr

Pays de Rennes-Québec



Patricia LE GUILLOU CARER
10 rue de la Parcheminerie
35000 RENNES
☎ 02 56 51 02 12
du lundi au jeudi de 18h à 19h
Courriel : asso.rennes-quebec@caramail.com

Saint-Malo-Québec



Anne DIVEU
Maison du Québec
Place du Québec
35400 SAINT-MALO
☎ 02 99 56 34 32

Courriel : andrediveu@wanadoo.fr
Site : http://maisonquebec.stmal.free.fr

Poitou-Charente

Brouage-Québec

Michèle OLIVET
R.D. n° 3 Hiers Brouage
29, rue Bernard Palissy
17320 HIERS BROUAGE
☎ 05 46 85 10 04

Châtellerau-Québec



Michèle DEBAIN
4 rue Racine
86100 CHÂTELLERAULT
☎ 05 49 21 18 58

Courriel : debain-mic@wanadoo.fr

Gâtine Poitevine-Québec

Nicolas GAMACHE
Land'Frère
79340 COUTIERES
☎ 05 49 63 74 82
Courriel : gatinequebec@laposte.net

Hautes-Vallées Charente-Québec



Hélène GRANET
11 rue Bir-Hacheim
16260 CHASSENEUIL
☎ / Fax 05 45 39 69 42
Port. 06 76 15 04 15
Courriel : madameboss@yahoo.fr

Pays-Rochelais-Québec



Christian ROUVREAU
6 rue de Chatelaillon
17220 LA JARRIE
☎ 05 46 35 89 55

Courriel : larochelle-aunis@wanadoo.fr
Site : http://perso.wanadoo.fr/pays-rochelais-quebec

Pons-Sud-Saintonge-Québec



Gislaine CHAUVET
6 rue du Limousin
17800 PONS
☎ 05 46 91 58 93 ou 08 73 68 58 94
Fax : 05 46 95 85 85

Courriel : gerad.gislaine@free.fr

Basse-Normandie

Calvados-Québec



Edith COLBERT
1018 quartier du Grand Parc
14200 HEROUVILLE
ST-CLAIR
☎ 02 31 43 85 16
courriel : edith.colbert@laposte.net

Orne-Québec



Jacques NORTIER
La Rosière
61190 TOUROUVRE
☎ 02 33 25 60 83

Pays-de-la-Loire

Anjou-Québec



Nathalie GIRARD
7 rue d'Artois
49100 ANGERS
☎ : 06 74 92 19 17
courriel : laliloulette@wanadoo.fr
Site : www.anjou-quebec.asso.fr
Merci de privilégier l'adresse courrier

Laval-Québec



Guy HUBERT
Hôtel de Ville
53000 LAVAL
☎ 02 43 49 46 42
courriel : guyhubert@wanadoo.fr

Maine-Québec



Robert ROULEAU
27 rue Belle Borde
72000 LA FLECHE
☎ 02 43 94 05 89
courriel : robert.rouleau@wanadoo.fr

Pays-Nantais-Québec



Michel PUAUD
21 Bd de Stalingrad
44000 NANTES
☎ 06 33 58 61 54
Courriel : paysnantaisquebec@voila.fr

Vendée-Québec



Daniel CHIRON
Les Habites
29 route de Challans
85220 APREMONT
☎ 02 51 55 73 59
Courriel : rolande.fevrier@wanadoo.fr

Aquitaine

Bordeaux-Gironde-Québec



Michel GIRARD et
Yvon FRAICHE
56 av. Edmond Rostand
33700 MÉRIGNAC
☎ 06 84 81 44 53

Courriel : mgirard@atrium-sa.com ou
yvon.fraiche@wanadoo.fr
Site : http://bgq.asso.fr

Pays-Basque-Québec



André BOCQUIER
Maison des Associations
11 allée de Glain
64100 Bayonne
☎ 05 59 44 74 10

Uniquement le jeudi de 18h30 à 20h30
Courriel : paysbasque.quebec@wanadoo.fr
Site : http://paysbasque.quebec.free.fr/

Pays-Foyen-Québec



Jean-Claude ALLAIN
54 av. du Maréchal Leclerc
33220 PINEUILH
☎ 05 57 46 32 13

Périgord-Québec



Maurice TEULET
(«Leymonie»)
24100 CREYSSE
☎-Fax : 05 53 57 42 02
Courriel : mau.teulet@wanadoo.fr
Site : www.perigord-quebec.com
ou Dominique ROUSSEAU
Courriel : rousseau_courtage@hotmail.com

Haute-Normandie

Grand-Quévilly-Vallée-de-Seine-Québec



Huguette DOIZY
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 GRAND-QUÉVILLY
☎ / Fax : 02 35 18 14 19
Courriel : grandquevillyquebec@free.fr

Centre

Berry-Québec



Michelle BLAYAC
Maison des Associations
28 rue Gambon
18000 BOURGES
☎ 02 48 72 84 36
Courriel : blayacmichelle@wanadoo.fr

Eure-et-Loir-Québec



Anne-Marie FICHET
47 rue de Varize
28000 CHARTRES
☎ 02 37 34 56 69
Courriel : amfichet@yahoo.fr

Gâtinais-Québec



GATINAIS
Claude MALCOEFPE
32 rue Maurice Cousin
45700 VILLEMANDEUR
☎ 02 38 98 66 34
Courriel : cjmcalco@tele2.fr
Site : http://www.gatinais-quebec.com

Sologne-Québec



Jean-Jacques BOUCHER
Route de Bracieux
41250 CHAMBORD
☎ 02 54 46 02 93
Fax : 02 54 46 02 49
Courriel : boucher.jj@wanadoo.fr

Touraine-Québec



Daniel GODEFROY
58 rue de la Brancheoire
37550 SAINT AVERTIN
☎ 02 47 27 69 52
Courriel : tourainequebec37@hotmail.fr

Val de l'Indre-Québec



Jean-Claude ANDRÉ
17 rue Pierre Bretonneau
36700 CHATILLON SUR INDRE
☎ 02 54 38 75 17

Limousin

Haut-Limousin-Québec



Yannick MALARD
chez Lucien MALARD
8 av du Président Coty
87100 LIMOGES
☎ 05 55 01 18 18
Fax : 05 55 53 37 41
Courriel : haut-limousin.quebec@cegetel.net

Pays-de-Brive-Corrèze-Québec



Christiane LAVAL
Immeuble des associations
Place Jean-Marie Dauzier
19100 BRIVE-LA-GAILLARDE
☎ 05 55 23 23 78
Courriel : chlaval@free.fr

Ile-de-France

Essonne-Québec



François DUFANT
12 rue Auguste Renoir
91000 EVRY
☎ 01 64 97 27 56
Courriel : francoisdufant@noos.fr

Paris-Québec



Hervé PHELIZON
DE SAINT GENOIS
Maison des Associations - boîte 17
60-62 rue St André des Arts
75006 PARIS
☎ / Fax : 01 45 86 26 15
Permanence mercredi et vendredi 10 h - 16 h
Courriel : paris-quebec@wanadoo.fr
Site : http://www.paris-quebec.org/

Seine-et-Marne-Québec



Ivan GAUDEFROY
28 rue Carnot
77400 LAGNY-SUR-MARNE
☎ 06 87 83 18 95
Fax : 01 64 30 91 81
Courriel : seineetmarnequebec@free.fr
Site : www.seine-et-marne-quebec.fr

Val-de-Marne-Québec

Christiane BOUVARD
4 quai du Port
94130 NOGENT-SUR-MARNE
☎ / Fax : 01 43 24 34 66

Val-d'Oise-Québec



Jean-Pierre TARTARE
121 rue du M^e Foch
95620 PARMAN
☎ 01 34 08 88 47
Courriel : jp2tartare@orange.fr

Yvelines-Québec



Alain PERRON
CFM-BTP 13 rue Denis Papin
B.P. 95
78190 TRAPPES
☎ : 06 88 46 87 28
Courriel : yvelines.quebec@free.fr
site : http://yvelines.quebec.free.fr

Midi-Pyrénées

Albigeois-Québec



André LAGRANGE
10 rue Saint-Martin
81150 MARSSAC
☎ 05 63 53 16 56

Midi-Toulousain-Québec



Jackie Mc CARTY
1 rue Luchet Bât A
31200 TOULOUSE
☎ 05 61 58 28 65

Courriel : midi-toulousain.quebec@wanadoo.fr

<tricoté serré>

Un pont sur l'océan,
deux pays, deux peuples
au coude à coude.

24 rue Modigliani - 75015 PARIS
Tél.: 01 45 54 35 37 - Fax: 01 45 57 69 44
Courriel : fq_secretariat@france-quebec.asso.fr
Web : www.france-quebec.asso.fr

Nord-Pas-de-Calais

Artois-Québec


Maurice LEROY
Office culturel d'Arras
61 Grand Place
62000 ARRAS
☎ Fax : 03 21 50 00 38
Courriel : maurice.leyroy3@wanadoo.fr
Site : www.artoisquebec.com

Cambresis-Hainaut-Québec


Joëlle RAOULT
1 rue Fénelon Farez
59400 CAMBRAI
☎ 03 27 78 01 33
Courriel : franc-raout@club-internet.fr
Site : www.chquebec.fr

Côte-d'Opale-Québec


Nadine LEDET
83 rue Aristide Briand
62200 BOULOGNE-SUR-MER
☎ 03 21 31 57 40
Télécopie 03 21 92 71 44
Courriel : nadine.ledet@wanadoo.fr

Picardie

Aisne-Québec


Gérard PRETROT
41 Boulevard Raymond Poincaré
02200 SOISSONS
☎ 03 23 59 38 80
Courriel : gerard.pretrot@wanadoo.fr

Oise-Québec


Evelyne VESSEMENT
3 square de la Croix des
Veneurs
60300 SENLIS
☎ 03 44 32 14 07

Auvergne

Auvergne-Québec



Edith ANDRÉ
18 rue de la Tour d'Auvergne
63140 CHATEL GUYON
☎ 04 73 86 18 65
Courriel : chatel.andre@wanadoo.fr

Languedoc-Roussillon

Lozère-Québec


Chantal FOURNIER
Lotissement Les Bruguères
48500 LA CANOURGUE
☎ 06 84 18 43 76
Courriel : chantal.fournier14@wanadoo.fr

Montpellier-Hérault-Québec


Jean-Pierre GAUBERT
Aubaygues
34700 ST-ÉTIENNE-
DE-GOURGAS
☎ Fax: 04 67 44 62 69

Pyénées Roussillon-Québec


Bernadette CROQUET
9 rue du Levant
66300 VILLEMOLAQUE
☎ Fax: 04 68 21 65 47
Site : http://perso.orange.fr/asso.prq

Lorraine

Lorraine-Québec


Michel SCHLUCK
75 rue de Toul
54230 MARON
☎ : 06 30 61 25 24
Courriel : lorraine.quebec@wanadoo.fr
Site : http://lorrainequebec.free.fr

Champagne-Ardenne

Champagne-Québec


Noëlle BERTON
C.I.S. - Parc Léo Lagrange
51100 REIMS
☎ 03 26 40 51 78
(le mercredi de 19h à 20h)
Courriel : champagne.quebec@caramail.com

Langres-Montréal-Québec


Jean-Paul PIZELLE
Peigny
52200 LANGRES
☎ 03 25 87 15 91
Courriel : langresmontreal.
jeanmance@libertysurf.fr
Site : www.jeanne-mance.fr

Alsace

Alsace-Québec


Jean-Yves MARCHAL
17 rue de Lausanne
67000 STRASBOURG
☎ 06 61 92 56 50
(lundi au vendredi entre 18 et 20h)
Courriel : alsace_quebec@yahoo.fr
Site : www.alsacequebec.free.fr

Franche-Comté

Franche-Comté-Québec


Alain CHEVILLARD
4 bis rue Grenier
25000 BESANÇON
☎ 03 81 81 16 64
Permanence au Centre Pierre Mendès France
3 rue Beaugard - 25000 BESANÇON
Courriel : alain.chevillard@wanadoo.fr

Belfort-Québec


Anne-Marie POMMARD
Centre Culturel du Mont
26 Avenue du Château d'eau
90000 BELFORT
☎ 06 71 43 56 70
Fax : 03 81 95 18 40
Courriel : pommard.am@wanadoo.fr
Site : http://belfort-quebec.site.voila.fr

Provence/Côte d'Azur

Allauch-Méditerranée-Québec


Antoine CROCE
78 avenue Jean Moulin
13190 ALLAUCH
☎ 06 76 78 47 84
Courriel : antoine.croce@wanadoo.fr
http://perso.wanadoo.fr/allauch-quebec

Côte-d'Azur-Pays Cannois-Québec

Catherine RIGAUDY
28 rue Louis Blanc
06400 CANNES
☎ 06 20 61 83 99
Fax : 04 93 38 74 80
Courriel : abltour-cannes@wanadoo.fr
Site : http://www.theleme.net/azurquebec


Nice-Québec

Yann STARACI
7 ter avenue Edith Cavell
06000 NICE
☎ 06 85 05 44 59
Fax : 04 93 76 09 69
Courriel : yann.staraci@orange.fr

Riviera-Québec

Jean-Michel COURT
41 Chemin de Sainte-Colombe
06800 CAGNES-SUR-MER
☎ 04 92 02 91 08

Terres-de-Provence-Québec


Janine GIRAUD-HÉRAUD
Saint-Canadet
13610 LE PUY-STE-RÉPARADE
☎ Fax : 04 42 61 97 74
(de 18 h à 20 h, du lundi au vendredi).
Courriel : terprov-quebec@wanadoo.fr

Vaucluse-Québec


Gérard OLIVIER
382 rue Terradou
84200 CARPENTRAS
☎ 04 90 60 50 89
Courriel : pvq@wanadoo.fr
Site : www.vaucluse-quebec.org

Bourgogne

Bourgogne-Québec


Georges PIERRE
28 bis rue Général Leclerc
71120 CHAROLLES
☎ Fax: 03 85 24 10 88
Courriel : bourgognequebec@free.fr

Rhône-Alpes

Ain-Québec

Marc MARTIN
Maison de la vie associative
2 boulevard Joliot Curie
01000 BOURG EN BRESSE
☎ 06 66 04 84 29 (Marc Martin)
ou 06 11 82 01 81 (Marie Rouxel)
Courriel : ainquebec@hotmail.fr

Alpes-Québec



François DUFOUR
14 Place Saint-Bruno
38000 GRENOBLE
☎ 06 80 15 26 94
Courriel : alpesquebec@hotmail.fr

Alpes-Léman-Québec


Lyse LAVALLÉE
66 rue du Tillet
boîte à lettres 303
73100 AIX LES BAINS
☎ 08 75 60 35 50

Courriel : alpeslemanquebec@free.fr
Site : http://alpeslemanquebec.free.fr

Lyon-Québec


Raymond SANCHEZ
33 rue Bossuet
69009 LYON
Permanence les 2^e et 4^e jeudis du mois de 17h30 à 19h
37 rue Bossuet - Lyon 6^e (métro Masséna)
☎ 06 32 67 48 34 (répondeur)
Site : www.lyon-quebec.fr

Dom-Tom

Guadeloupe-Québec


Joseph LEE - Section Blanche
97122 BAIE-MAHAULT
☎ 05 90 26 13 11
Fax : 05 90 26 44 80
Courriel : leejsa@wanadoo.fr

Martinique-Québec

Frantz RÉMY
Résidence Grand Village 25 - Terreville
97233 SCHOELCHER
☎ 05 96 73 73 83 - 05 96 52 20 57
Fax : 05 96 70 09 75
Courriel : amdor.2000@wanadoo.fr

Guyane-Québec


Roland GERMAIN
PK7 Route de Rémire
Chemin Germain
Villa GELA 4
97354 RÉMIRE-MONTJOLY
☎ /Fax : 05 94 31 87 17
Courriel : guyanequebec.guyane@wanadoo.fr

Membres associés

Association des Amis de Gaston Miron

Sylvestre CLANCIER
6 rue François Miron
75004 PARIS
☎ 01 42 77 37 87 - Fax : 01 42 78 64 87
Courriel : penfrancais@aol.com

ADULF - Association des Diplômés de l'Université de Laval

Aurélien THAUVIN DE LAIRS
73 allée du Forum
92100 BOULOGNE BILLANCOURT

Association des Dubé du Grand-Ouest

ADGO - Philippe DUBÉ
90 avenue de Prieux
44380 PORNICHET
☎ /Fax 02 40 15 30 60

Association Européenne des Anciens d'HEC Montréal (AEAHEC)

Yann LECLERC
15 rue du Louvre
75001 PARIS

Association des Gagnon de France

Emile GAGNON
80 rue du val de l'Indre
37260 - Mors
Courriel : gagnon@wanadoo.fr

Association des Lieux de mémoire communs franco-québécois

Pierre-André WILTZER
Ministère des Affaires Étrangères
23 rue La Pérouse
75775 PARIS CEDEX 16
☎ : 01 43 17 63 05
Courriel : pierre-andre.wiltzer@diplomatie.gouv.fr

Comité d'Action Politique France-Québec (CAP-FQ)

Erwan KERYER
15 rue Daubenton
75015 PARIS

Comité Chomedey de Maisonneuve

Jacques COUSIN
Centre Culturel Maisonneuve
10190 Neuville-sur-Vanne
☎ / Fax : 03 25 40 68 33
Courriel : comite.maisonneuve@wanadoo.fr

Karukera-Québec

Christian JOSEPH
3 route du Château d'Eau - Section Tambour
97170 PETIT-BOURG
☎ : 05 90 95 65 41
Courriel : ch.joseph@wanadoo.fr

Le rassemblement des Dubé en Vendée

C'est en Vendée qu'a eu lieu le rassemblement annuel des Dubé du Grand Ouest et de France les 8 et 9 septembre. Fondée en 1999 à Saint-Nazaire, l'association des Dubé du Grand Ouest (A.D.G.O.) totalise aujourd'hui plus de 120 familles adhérentes. Elle compte sur les Dubé, Dubée, Dubet ou encore les Dubbé, Dubey, Dubez, etc... pour approfondir ses connaissances généalogiques. L'orthographe du nom d'origine bretonne remonte aux années 1200 à Ménéac (56) où est situé « Le Bé ». Certains ont migré suivant les guerres, les invasions ou les circonstances. On dénombre 40 000 Dubé au Canada et en Amérique grâce à Mathurin Dubé le Vendéen né à la Chapelle Thémer en 1631 qui a fait souche au Québec en 1670. Cette année, la visite de Nieul-sur-l'Autise a permis à plus de 70 Dubé de France de se

retrouver devant l'abbaye pour une photo de famille. Le lendemain, ce fut la visite de Vouvant et de la Tour Mélusine. Petits et grands, parents et alliés de la région ont été invités à ce rassemblement. Durant le repas animé par des chansons, un conteur de la région, Serge Maret, est venu apporter des

touches de rire grâce à de bonnes histoires en patois local.

L'an prochain, tous ces Dubé se donnent rendez-vous en Bretagne début septembre 2008. Renseignements et inscription au 02 40 15 30 60 ■



Annonce commerciale

Hébergement Camille : Programme d'hébergement en milieu familial « chez l'habitant ». Familles disponibles dans plusieurs régions du Québec. Hébergement à prix modique. Accueil chaleureux, cordial et convivial, rencontre d'un peuple nord-américain différent par sa culture. Contacts nombreux, intéressants et profitables. Billets

d'avion à des prix compétitifs et service de location de voitures. Pour information : Madame Camille Babin, Voyage et Hébergement Camille, 6832, avenue Somerled, Montréal, (Québec) H4V 1T8. Tél. (514) 484-3132. Fax : (514) 484-4522. Courriel : camille.babin@sympatico.ca

Annonces gratuites

ÉCHANGES

Echangerions notre condo (5 pièces 1/2) avec un résident(e) de Lyon, si possible près de la Place Caruot du +- 22 novembre au 26 décembre 2007 ou plus. Nous habitons un immeuble classé patrimoine, face au fleuve St-Laurent et à 1 kilomètre du Château Frontenac et du vieux Québec. Il peut accommoder 4 personnes non-fumeurs. Pour plus d'informations : sdroletmara@hotmail.com tél : (418) 647-2506 ou (418) 428-3315

CORRESPONDANCE

Québécois célibataire, curieux et conservateur, souhaiterait correspondre avec une Française célibataire aussi, patiente et posée, entre 45 et 54 ans dans un objectif très amical. Au plaisir de vous lire. Claude Bourret 4249, rue de Cadillac, Montréal (Québec) H1M 2K8 (514) 253-8256 clauderet@hotmail.com

Le Québec en France

Le meilleur du Québec !

Reportages, tourisme, gastronomie... et une boutique de plus de 120 produits originaux à savourer exclusivement sur kanata.fr !

Soyez les bienvenus...

Gagnez un séjour d'une semaine pour deux personnes au Québec et des bons d'achats !

Visitez www.kanata.fr pour en savoir plus.

*Heureux...
Magazine...
Gratitez...*

© 2007 Kanata Inc. | www.kanata.fr | info@kanata.fr



PLANET' BISON



Importateur et distributeur d'une large gamme de produits alimentaires Canadiens

Produits du bison, de la canneberge, de l'érable, apéritifs et bières du Québec . . .

"A découvrir sur www.planetbison.fr"



Faire sa vie au Québec



Québec 

Vous avez entre 18 et 35 ans ?
Vous souhaitez effectuer un séjour au Québec ?
Vous avez pensé vous y installer ?

Informez-vous sur le site officiel du gouvernement

www.immigration.quebec.fr

Évaluez gratuitement vos chances d'être sélectionné !

Québec



Évasion à Mont-Laurier




FOURNISSEUR D'ÉMOTIONS DEPUIS 1534

En quête d'or à la demande du roi de France, Jacques Cartier, mettant pied à terre au Québec en 1534, découvrit beaucoup plus encore : une terre d'émotions !

AIR CANADA 
aircanada.com

Québec 
bonjourquebec.com/fr

 N° Vert 0 800 90 77 77